

Bibliothèque numérique

medic@

**QUATROUX, Isaac. Traité de la peste
contenant sa définition, ses espèces
et différences, ses causes, ses
signes, ses accidens, sa cure et les
moyens de s'en garentir**

Paris : Edme Couterot, 1671.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34470>

TRAITE 34470
DE LA PESTE,

CONTENANT

Sa définition, ses espèces & différences,
ses causes, ses signes, les accidens, la
cure, & les moyens de s'en garantir.

*Ensemble la difference qui est entre le Pourpre,
la petite Verole, & la Peste : Celle qu'il y a
entre le Flux de sang ou Dyssenterie, &
les Flux de ventre.*

Avec quelques Discours sur leurs causes, signes,
accidens, & les remedes conuenables pour la
cure & guerison d'icelles Maladies.

Par Fr. ISAAC QVATROUX, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique.



A PARIS

Chez EDMÉ COVTEROT, rue Saint-Jacques,
au bon Pasteur.

M. DC. LXXI.

Avec Approbations & Privilège.



A MONSIEVR
LE FEVRE
DE LEZEAV,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, & en la Cour
des Aydes à Paris.



MONSIEVR,

*Voicy un petit Traité de la Peste que
ie mets au iour sous l'appuy de vostre
Nom. Vostre Illustre famille est si connuë,
qu'elle est au dessus de tous les eloges que
ie luy pourrois donner ; Et vostre mo-*

à ij

ÉPISTRE.

destie est si grande , que vous ne trouueriez pas bon que ie parlasse de vostre merite particulier ; Je me contenteray donc, MONSIEVR, de vous dire que le bonheur que vous auez d'estre de la parenté de nostre glorieux Patriarche S. François de Paule ; Vostre singuliere deuotion enuers luy , & l'honneur que vous m'auetz toujours fait de me considerer avec beaucoup de bien-veillance , m'ont fait prendre la liberté de vous le presenter : J'ay crû, comme enfant d'un si bon Pere (quoy que le plus petit) que i'estois obligé de donner ce Liure au public en faueur des affligez de la Peste, & de ceux qui sont en peril de l'estre ; afin de secourir , autant qu'il m'est possible , par les moyens naturels , ceux qu'il a si souuent aidez par les surnaturels , & pendant sa vie & apres sa mort. Vous ne trouuerez, MONSIEVR, aucune politesse dans cet Ouurage, tout y est simple , & si vous vous arrestez à son style rude & grossier, vous

EPISTRE.

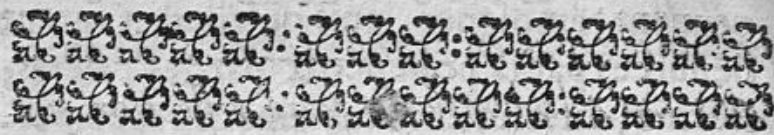
ne l'aurez pas en grande estime ; Mais si vous avez la bonté de faire reflection sur l'utilité des preservatifs & des remedes qu'il contient , & d'avoir égard à la tres-respectueuse & tres-sincere affection de celui qui vous l'offre ; l'espere , MONSIEVR, que vous ne le iugerez pas indigne de vostre protection , ny moy de la grace que ie vous demande de croire que ie suis ,

MONSIEVR.



Vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
Fr. ISAAC QUATROUX,
Rel. Minime.

à iij



AV LECTEUR.



ON cher Lecteur, mon dessein n'est pas d'encherir sur les soins & sur la conduite, queles Gouverneurs des Villes, & les Chefs de Police doiuent auoir dans les temps de Peste, pour en préuenir les desordres, & y apporter les reglemēs necessaires, puisque plusieurs ont amplement écrit sur ce sujet; Mais ma pensée & mon desir sont de donner des moyens faciles, & des remedes specifiques peu vsitez, & neantmoins tres-propres à toutes sortes de personnes pour se défendre du mal Contagieux; Ce qui m'y a beaucoup porté, c'est la consideration que j'ay faite, que cela estoit bien seant à vn enfant de saint Francois de Paule, lequel pendant qu'il a esté en ce monde, & mesme depuis son bienheureux trépas, a beaucoup aidé par ses prieres & par ses intercessions les pauvres affligez de ce mal, ainsi que les villes de Frejus & de Borme qui en estoient entierement desolées, lors qu'il arriua en France, le

AV LECTEUR.

peuvent témoigner, puis qu'elles en furent déliurées par sa presence & par ses prieres; Borme, où il fut charitablement receu, ressent encore à present des effets particuliers de sa protection; car c'est assez d'estre habitant de cette Ville, pour s'exposer sans danger dans les lieux & parmy les personnes infectées de ce mal; Et de nos iours les Villes de Paterne & de Cozense en Calabre, & de Malaga en Espagne, ont resenty dans leur plus grand besoin l'assistance & le secours de ce Saint, comme il a esté verifié par l'exacte recherche qu'en a faite dans ses visites nostre Reuerendissime Pere Sebastien Quinquet, à present tres-digne General de nostre Ordre: C'est donc dans cette veüe que j'ay mis la main à la plume, & que je me suis particulierement attaché avec vne tres-forte application à la recherche des remedes les plus asseurez; Il y en a plusieurs de l'vtilité desquels je ne puis pas douter, apres l'experience que i'en ay faite sur moy-mesme, ayant esté deux fois affligé de ce mal: Je me suis aussi seruy des pensées & des sentimens des Medecins les plus experimentez, & qui ont traité de cette Maladie avec plus de succès; Et les remedes que ie donne contre la Peste ne luy sont

à iiij

AV LECTEUR.

pas si particuliers, qu'ils ne puissent encore servir à plusieurs autres Maladies chroniques & contagieuses ; ce qui se iustificiera par l'experience & la bonne conduite de ceux qui en voudront, & en sçauront bien user ; Enfin ie vous puis asseurer que ces remedes qui vous sont offerts ont plusieurs bonnes qualitez, Dieu veuille que vous n'en ayez pas besoin, mais que dans le besoin vous sçachiez bien vous en servir ; C'est ce que ie vous puis souhaiter, & vous puis dire.





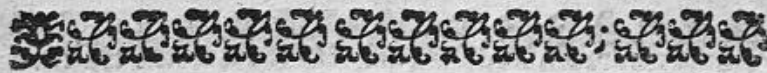
*Permission du Correcteur general de tout l'Ordre
des Minimes.*

FRERE SEBASTIEN QVINQVET, Correcteur general de tout l'Ordre des Minimes ; Sçachans combien nostre tres-cher Frere ISAAC QVATROUX, Religieux Laïque Profes de nostre Ordre, est versé dans la Pharmacie, dont il a donné assez de preuves dans la France & dans l'Italie, par les cures merueilleuses qu'il y a faites : Nous luy permettons non seulement d'imprimer vn *Traité qu'il a composé de la Peste*, & qui a esté approuué par deux Professeurs en Theologie de nostre Ordre, commis de nostre part pour l'approuuer, mais encore tous les autres Liures qu'il voudra donner au public ; pourueu qu'ils soient approuuez par deux Theologiens de nostre Ordre, qui seront nommez par les RR. PP. Prouvinciaux de la Prouince de Paris, dont il est local, quand il voudra faire imprimer, & qu'on garde les autres formalitez en tel cas requises. **DONNE'** à Paris en nostre Conuent proche de la Place Royale, le 4. Avril 1671.

Frere SEBASTIEN QVINQVET,
Correcteur General.

Du Mandement de nostre Reuerend Pere General
Frere PIERRE RUBAT Minime, Collegue
de la Nation Françoisse.





Permission du Prouincial de l'Ordre des Minimes.

NOVS Frere CÆSAR FRANÇOIS DE VAREGGE, Prouincial de la Prouince de France de l'Ordre des Minimes; Estans fort persuadez de la science & de l'experience que nostre tres-cher Frere ISAAC QVATROUX, Religieux Laïc, Profez de nostre Ordre & Prouince, s'est acquis des plus beaux secrets de la Medecine, Pharmacie & Chirurgie, depuis plusieurs années qu'il en fait l'exercice, avec autant de succès, que de charité. Luy permettons de faire imprimer vn Liure par luy composé, & qui a pour titre, *Traité de la Peste, &c.* pourueu qu'il ait esté veu & approuué par deux Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, ne doutant point que ce Traité ne puisse estre fort vtile & commode au public: En foy dequoy nous auons signé les presentes, & à icelles apposé le sceau de nostre Office, en nostre Conuent de Nigeon, lez Paris, ce 23. Ianuier de l'année 1671.

F. CÆSAR FRANÇOIS DE VAREGGE,
Prouincial ind.



Approbations des Professeurs de l'Ordre des Minimes.

NOVS Professeurs en Theologie de l'Ordre sacré des Minimes : Certifions auoir leu vn *Traité de la Peste*, composé par frere ISAAQ VVATROVX, Religieux Laïc Profez du mesme Ordre, où n'ayans rien trouué de contraire à la Foy orthodoxe ny aux bonnes mœurs ; nous iugeons qu'il est tres-digne de voir le iour, & estre donné au public ; d'autant plus que les grandes preuues que l'Autheur a données de sa profonde capacité en ces sortes de maladies, & les services signalez qu'il a rendus en plusieurs Villes pendant qu'elles estoient affligées de tous les maux contagieux dont il traite, nous persuadent fortement que ce Liure fera d'un profit inestimable : En foy dequoy nous auons signez les presentes en nostre Conuent de Paris, proche la Place Royale, ce iourd'huy 4. Avril 1671.

F. PIERRE RVBAT Minime, Assistant General
François.

Fr. ALPHONSE LAVRENS DE PEDRAZA,
Collegue Espagnol.

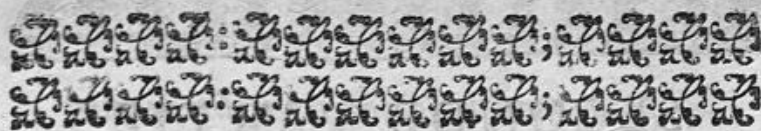


Approbations des Docteurs en Medecine.

NOus sous-signéz Docteurs Regents de la Faculté de Medecine de Paris : Certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que nous auons leu & examiné à loisir, le Liure intitulé, *Traité de la Peste*, composé par Frere ISAAC QVATROUX, Religieux Minime; dans lequel nous n'auons rien trouué de contraire aux bonnes maximes de la Medecine, & qu'il doit estre mis au iour pour seruir au public; tous les remedes qui y sont contenus ayans esté iugez par nous tres-propres & tres-conuenables pour la guerison de cette dangereuse Maladie: En foy dequoy nous auons signé la presente Approbation. Ce cinquième Ianuier 1671.

MAVVILLAIN, ancien Doyen
de la Faculté.

N. BONVARLET.



TABLE

DES CHAPITRES ET TITRES

Contenus en ce Liure.

PREMIERE PARTIE.

D E la nature , des causes , & des especes de Peste ,	page 1
CHAP. I. Quelle est la définition de la Peste, & ses qualitez ,	5
CHAP. II. Quelle est la premiere & la principale cause de la Peste ,	6
CHAP. III. Quelle est la premiere cause natu- relle de la Peste ,	12
CHAP. IV. Quelle est la seconde cause naturelle de la Peste ,	14
CHAP. V. Quelle est la troisieme cause natu- relle de la Peste ,	16
CHAP. VI. Quelle est la quatrieme cause natu- relle de la Peste ,	17
CHAP. VII. Quelle est la cinquieme cause natu- relle de la Peste.	19

TABLE

SECONDE PARTIE.

Des signes & des moyens de se précautionner contre la Peste, le Pourpre & la petite Verole.

CHAP. I. Quels sont les signes ordinaires qui pré-
viennent la Peste, & qui en sont les pré-
sages. 21

CHAP. II. Par quelle raison la Maladie conta-
gieuse cause de si grands desordres, 22

CHAP. III. Quelle est l'ordre qu'on doit tenir &
observer pour se garantir de la Peste, 25

CHAP. IV. Quelle est la difference entre le Pour-
pre & la Peste, avec ses causes, ses acci-
dens & ses remedes, 38

CHAP. V. Ce que c'est que la petite Verole, ses
symptômes, ses accidens & ses remedes, 41

CHAP. VI. Quels sont les signes de la Peste, lors
que le corps en est attaqué, 48

CHAP. VII. Quels sont les signes qui indiquent
la mort à celui qui est atteint de la Peste,
51

CHAP. VIII. Regime qui doit estre observé pen-
dant la Peste, avec les précautions neces-
saires pour estre preservé. 53

DES CHAPITRES.

TROISIEME PARTIE.

DE la cure de la Peste & du Charbon, avec
les observations & les remedes en general,

57

CHAP. I. Ce qui doit estre observé deuant que de
venir à la cure de la Peste, 57

CHAP. II. Cure de la Peste prouenant de la cor-
ruption de l'eau, 59

CHAP. III. Cure de la Peste prouenant de la
chaleur, 61

CHAP. IV. Cure de la Peste prouenant de la
corruption de la terre, 64

CHAP. V. Cure du Charbon, 66

QUATRIEME PARTIE.

DEs remedes specifiques & particuliers, pre-
seruatifs & curatifs de la Peste,

CHAP. I. Des Eaux preseruatiues & curatiues,
68

Eau magistrale, cordiale & curatiue, idem,

Eau preseruatiue pour le visage & pour les mains,
71.

Eau royale mondificatiue, 72

TABLE

<i>Autre Eau mondificative,</i>	73
<i>De Essences ou Quinte-Essences ou Elixirs.</i>	
CHAP. II. <i>Quinte-Essence vegetable tartarisée,</i>	74
<i>Quinte-Essence aromatique,</i>	75
<i>Autre Quinte-Essence ou esprit de Vin aromatisé,</i>	76
<i>Quinte-Essence ou Elixir de vie contre la Peste,</i>	77
<i>Des teintures contre la Peste.</i>	
CHAP. III. <i>Teinture preservative,</i>	80
<i>Teinture sudorifique contre la Peste,</i>	81
<i>Teinture solutive ou purgative contre la Peste,</i>	82
<i>Des Epithèmes cordiales & preservatifs contre la Peste.</i>	
CHAP. IV. <i>Epithème cordiale & preservatif,</i>	84
<i>Autre Epithème cordiale contre la Peste.</i>	85
<i>Des Hydromels propres à boire pendant la Peste,</i>	
CHAP. V. <i>Hydromel simple,</i>	86
<i>Hydromel vineux,</i>	87
<i>Hydromel cordiale preservatif,</i>	88
<i>Des Syrops contre la Peste.</i>	
CHAP. VI. <i>Syrop contre l'humeur mélancolique aux Pestiferez,</i>	89
<i>Syrop ou Iulep solatif,</i>	90
CHAP. VII. <i>Des Potions & Medécines purgatives</i>	

DES CHAPITRES.

<i>gatives dans le temps de Peste & pour les Pestife-</i>	
<i>rez,</i>	92
<i>Potion purgative,</i>	idem
<i>Autre potion purgative,</i>	94
<i>Des Electuaires purgatifs contre la Peste.</i>	
CHAP. VIII. <i>Electuaire purgatif contre la</i>	
<i>Peste,</i>	95
<i>Electuaire angelique, purgatif & corroboratif,</i>	96
<i>Des Electuaires & Antidotes preservatifs &</i>	
<i>curatifs de la Peste.</i>	
CHAP. IX. <i>Electuaire preservatif,</i>	97
<i>Electuaire d'œuf preservatif & curatif,</i>	98
<i>Electuaire cordial & stomachal preservatif,</i>	99
<i>Electuaire Imperial preservatif & curatif,</i>	101
<i>Electuaire preservatif de la Peste,</i>	103
<i>Antidote iuniperine contre la Peste,</i>	104
<i>Antidote ou theriaque pour les pauvres,</i>	106
<i>Antidote contre la Peste,</i>	107
<i>Antidote contre la Peste propre pour les ani-</i>	
<i>maux,</i>	109
<i>Des Tablettes, Muscadins, ou pastilles pre-</i>	
<i>servatives & curatives de la Peste.</i>	
CHAP. X. <i>Tablettes ou Muscadins pour pre-</i>	
<i>server de la Peste,</i>	111
<i>Autre pastilles ou tablettes,</i>	112
<i>Tablettes diaromatiques curative de la Peste</i>	
113	

DES TABLES

Tablettes ou bezouard sudorique curatif de la Peste,	114
CHAP. XI. Pierre philosophale,	115
Des pilules alteratives, preservatives, purgatives & curatives de la Peste.	
CHAP. XII. Pilules preservatives & curatives,	117
Pilules usuelles alteratives, & preservatives de la Peste,	118
Pilules purgatives & conservatives,	119
Pilules purgatives, preservatives & curatives de la Peste,	120
Pilules eleborines curatives de la Peste provenant de la corruption de la terre,	121
Pilules d'aquilon,	122
Des Pastes odorantes.	
CHAP. XIII. Pâte odorante preservative pour faire pomme propre à tenir à la main pour estre odorée souvent,	123
Autre pâte preservative,	124
CHAP. XIV. Des parfums preservatifs en general,	125
Parfum pour les chambres & cabinets en forme de pastilles,	126
Autre parfum pour les chambres infectées du mauvais air,	127
Parfum pour preserver les chambres & cabinets	

DES CHAPITRES.

du mauuais air,	128
Parfum pour parfumer les empestez,	129
Parfum en forme de bain vaporeux pour les empestez,	130
Parfum pour les chambres, meubles, vestemens & Marchandises de draps & toiles infectées de Peste,	132
Parfum pour parfumer les cours & les rues lorsque la peste est grande,	134
Parfum en forme de Cassolette,	135
CHAP. XV. Des toiles parfumées,	137
Toiles cirées & parfumées pour se garantir & conseruer les marchandises de la peste,	138
Autres toiles cirées & parfumées propres pour porter à la campagne, & mettre par dessus les vestemens,	141. 142. 143
Autre preparation de toile pour toutes marchandises & ameublemens,	142
Autre façon pour ceux ou celles qui ne peuuent supporter certaines odeurs.	141. 142
Des huiles distillées.	
CHAP. XVI. Huile de Vitriol,	147
Huile composée seruant de parfum,	149
Autre huile solutiue composée seruant de parfum,	150
Huile philosophale preseruatiue,	151
Huile benite,	151. 152.
	E ij

TABLE DES CHAPITRES.

Des Baumes.

CHAP. XVII. Baume angelique contre la Peste,	154
Baume artificiel,	157
Le Baume, ou grande liqueur.	158. 159.

Fin de la Table des Chapitres.



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PA R Priuilege du Roy , donné à Paris le 24.^e Ianuier 1671. Signé, Par le Roy, NOBLET. Et scellé : Il est permis au Frere ISAAC QVATROUX, Religieux Minime de l'Ordre de S. François de Paule, de faire imprimer, vendre, & debiter par tels Libraires & Imprimeurs qu'il voudra choisir, vn Liure par luy composé, intitulé, *Traité de la Peste, de la petite Verole, du Flux de sang, & de la Dissenterie*; & deffenses sont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs que ceux par luy choisis, de l'imprimer, d'en vendre & debiter d'autres impressions que celles qui auront esté faites par eux pendant le temps & espace de cinq années, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, aux peines, charges & conditions portées par iceluy.

Ledit Fr. ISAAC QVATROUX a cédé son droit audit Priuilege à EDMÉ COUTEROT Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux le 29. Ianuier 1671.

Registré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement, le 20. Avril 1671.
Signé LOVYS SEVESTRE Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 2. May 1671.

Erreurs d'impression.

Pag. 1. des Pestes, lisez de la Peste. Pag. 6. ligne 2. par les mélanges, lisez par le mélange. Pag. 6. ligne 8. découure, lisez découure. Pag. 8. ligne 11. de siecles en siecles, lisez de siecle en siecle. Pag. 10. ligne 20. reserué, lisez reseruee. Pag. 12. ligne 4. lesquels, lisez lesquelles. Pag. 14. ligne 7. de ces vnions, lisez de cette vnion. Pag. 22. ligne 10. sterité, lisez sterilité. Pag. 23. ligne 4. ce, lisez se. Pag. 27. ligne 24. & vn, lisez & en. Page 28. lign. 11. lices, lisez licées. Pag. 32. ligne 8. lices, lisez licées. Pag. 40. ligne 4. dia, lisez diaaromatique. Pag. 41. ligne 4. accompagné, lisez accompagnée. Pag. 42. lig. 4. suruienne, lisez suruient. Pag. 58. ligne 6. suite, lisez vtilité. Pag. 6. ligne 41. vic, lisez vic. Pag. 69. ligne 4. scorsonnere, lisez racines de scorsonnere. Pag. 86. ligne 8. preparez, lisez preparerez. Pag. 126. lign. 19. & le mettez, lisez & la meslez. Pag. 169. ligne 4. vitriol, lisez ou du vitriol.



TRAITE
DE LA
PESTE,
PREMIERE PARTIE.

*De la Nature, les Causes & les Especes
des Pestes.*

C'EST vne verité trop connuë
par l'experience, que la Mala-
die Contagieuse est vn des plus
grands maux qui affligent la Na-
ture. Elle nous attaque d'une maniere si
cruelle & si subite, que souuent en per-
dant la vie du corps, l'on perd encore
celle de l'ame par le peu de temps que
l'on a de regretter ses pechez, pleurer ses
offenses, & recouurer la grace que l'on

A

auoit perduë ; son venin est si prompt , & se glisse d'une maniere si subtile dans les corps , que se sentir blessé & se voir mettre au tombeau est vne mesme chose : Cette maladie tuë les corps , infecte les maisons , desole les familles , dépeuple les Villes , ruine les Prouinces , détruit la société , & ses seules approches donnent tant d'épouuante , & causent tant d'horreur , que les liens de la nature , & les engagemens du sang , n'ont rien d'assez fort pour resister à ses attaques : Le pere atteint de ce mal est abandonné par ses enfans , & les enfans qui en sont attaquez sont abandonnez par leur pere ; le mary quitte sa femme , & la femme quitte son mary ; les domestiques fuyent la presence de leur maistre , & enfin vn chacun pour conseruer sa vie , brise & rompt tous les liens du sang , du deuoir , & de l'amitié.

Tous ces malheurs differens qui se perpetuent de siecle en siecle par la Contagion de ce mal qui se cache , qui se glisse , & qui se produit en vn moment malgré les soins & l'estude de la prudence humaine , m'ont inspiré le desir depuis quelques années de rechercher les causes de cette estrange & rude maladie , qui avec raison est appelée

le fleau de Dieu; de sorte qu'après auoir leu
soigneusement plusieurs Liures & Traitez
des meilleurs Autheurs & Medecins, ie
n'ay pû rien decouurir qui fust, ny plus
conforme à mon dessein, ny plus vtile au
bien public, que les instructions & les re-
medes que nous en a laissé par écrit le
grand & celebre personnage le Sieur Leo-
nard Fiarauent Medecin Boulonois, le-
quel ayant pratiqué la Medecine durant
quarante années en plusieurs Villes & Pro-
uinces, dans lesquelles il a voyagé, où il a
vû & conuersé les personnes les plus capa-
bles, & consulté les esprits les plus intelli-
gens sur les remedes qu'on peut apporter à
vn mal si dangereux; Il a composé vn ex-
cellent Ouurage sur ce sujet, qu'il nous a
laissé comme le fruit de son trauail, de ses
estudes, & de sa longue experience. Ainsi
éclairé d'vn si beau genie, & conduit par
les lumieres d'vn si grand Maistre, ie me
suis particulierement attaché à suiure ses
sentimens, & mon trauail principal a esté
de faire vn abregé de son Ouurage, & met-
tre en nostre langue ce qu'il a écrit en la
sienne. l'en ay fait vn precis le plus iuste,
le plus bref, le plus intelligible, & dans le
meilleur ordre que i'ay pû; & bien que ie

A ij

4 TRAITE' DE LA PESTE,

conferue pour les sentimens toute l'estime que ie dois ; neantmoins i'ay crû y pouuoir ajoûter mes pensées particulieres formées sur les autres instructions que i'ay acquises dans la lecture des autres Autheurs, & par l'experience mesme que mes longues pratiques & autres connoissances m'ont donné.

Mais comme pour expliquer mes pensées avec plus de netteté ie dois establir vn ordre, mon dessein est premierement de faire connoistre ce que c'est que la Peste ; Quelles sont les especes de ce mal ; quelles en sont les differences.

Secondement, quels en sont les signes, les simptoms & les marques, tant pour les qualitez & la grandeur du mal, que pour la diminution & son peu de danger.

En troisiéme lieu, le reglement & le regime qu'il faut obseruer pour s'en défendre, & enfin les manieres differentes d'vser des choses dont on peut se seruir, & que l'on peut porter avec soy pour se preseruer du mal & de l'air contagieux.

Et apres auoir estably la connoissance des remedes necessaires pour la guerison de ce mal, ie presciray comme il faut se conduire dans ces rencontres, & ses remedes specifiques & particuliers ; & i'en mar-

PREMIERE PARTIE. Y

queray la composition. Ce que ie feray en distribuant cet Ouurage en plusieurs petits Traitez ou Chapitres , avec toute la netteté & briefuete possible , afin de pouuoir instruire mes Lecteurs sans les ennuyer.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle est la définition de la Peste , & ses qualitez.

LEs Autheurs de nostre siecle ont donné à la Peste le nom de la verge ou de fleau de Dieu ; parce que la cause de ce mal estant le plus souuent inconnuë à l'esprit humain , il ne peut auoir sa source principale que dans la iustice de Dieu , qui lassé des iniquitez des hommes , les punit par ce chastiment rigoureux pour en empescher le cours , & donner moyen à l'homme de trauailler à sauuer son ame , quand il ne peut plus empescher que son corps ne perisse.

Galien nous dit que c'est vne maladie Epidemique & Contagieuse , qui fait mourir d'autant plus de personnes , qu'on a moins de moyen pour les guerir.

A iij

6 TRAITE' DE LA PESTE,

Ioubert veut que ce soit vne vapeur maligne & arcenicale, formée en l'air par les mélanges des vapeurs de la terre pourries & corrompues, attirées en l'air par la force des Constellations, & par la rencontre des Astres mauuais & antipatiques à l'esprit vital; Elle se fait connoistre par des bubons, tumeurs ou bosses; elle se déouure par des charbons antrax, ou exanthemes.

Cette maladie est simple ou composée; elle est simple quand les esprits sont seulement infectez par ses mauuaises qualitez, les humeurs n'estant point encore corrompues: Elle est composée lorsque sa malignité est iointe, & qu'elle s'est vnue avec les vices & la corruption des humeurs.

CHAPITRE II.

Quelle est la premiere & la principale cause de la Peste.

NOVS reconnoissons deux causes de cette maladie, dont l'une est diuine, & l'autre naturelle.

La premiere & principale cause de ce mal Contagieux, c'est Dieu qui l'enuoye sur la

PREMIERE PARTIE. 7

terre, ainsi qu'il a esté dit au commencement du Chapitre precedent, comme vn chastiment visible de sa Iustice ; & pour parler avec l'Apostre, *In exemplum iusti Iudicij Dei*, comme vn exemple du iuste Iugement de Dieu sur les pechez des hommes. Parce que si Dieu, dans le temps de ses misericordes, chastie les hommes par des maux auxquels ils ne peuvent remedier, quelle doit estre la rigueur de sa Iustice, lors que le temps de ses misericordes sera passé, & que les hommes, par leur malice, en auront perdu la douceur. Cette verité est si connue, & elle est si bien autorisée par l'experience de tant de siecles ; que personne ne la peut reuoquer en doute, à moins que d'estre sans religion & sans foy.

Dés le commencement des siecles on a vû le peché puny de la main de Dieu en la personne d'Adam, par son exil du Paradis Terrestre ; en celle de Caïn, par sa fuite, par l'inquietude & par la crainte qui l'ont rendu errant & vagabond par toute la terre ; & mesme en tous les hommes ; car toute chair ayant corrompu ses voyes, la Iustice Divine inonda toute la terre par les eaux du deluge, pour laver cette corruption & noyer vn si grand nombre de coupables.

A iij

§ TRAITE' DE LA PESTE,

Les villes de Sodome & de Gomorrhe ont esté consumées par le feu du Ciel pour y esteindre le feu des plus sales conuoitises: Les armées de l'Egypte avec leurs Princes, chargées des crimes les plus énormes, ne furent-elles pas ensevelies dans les eaux, pour donner au mesme temps à leurs corps, & à la haine qu'ils auoient conceuë contre le peuple de Dieu, vne mesme & derniere sepulture.

Ainsi de temps en temps, & de siecles en siecles Dieu punit les Princes, chastie les Royaumes, fait souffrir les Peuples qui violent ses Commandemens, & qui sont rebelles à ses Loix. Les guerres, la famine, la secheresse, les innodations, les maladies rudes & violentes, mais particulierement les Pestes, sont les foudres qu'il porte en ses mains, qu'il jette quand il luy plaist, & quand les clameurs de nos pechez importunent son repos. Ce sont ces fleaux de la colere de Dieu que les Anges, Ministres de sa Iustice, versent par son ordre tantost dans vne terre, & tantost dans vne autre; aujourd'huy sur vne Ville, & demain sur vne autre, comme des étincelles du feu du dernier Iugement, qui court par toute la Terre pour réueiller les pecheurs & les pres-

PREMIERE PARTIE. 5

fer de changer de vie , & de faire penitence.

Mais bien que la colere de Dieu soit incessamment irritée par les offenses des hommes : neantmoins elle ne luy peut faire oublier ses misericordes, *Non continebit in ira misericordias suas.* Dieu fait pour les hommes ce qu'un pere , qui aime ses enfans , fait pour s'empescher de les chastier ; il reprend leurs fautes , il les menace ; afin que la crainte leur faisant changer leurs mœurs , les exempte des chastimens qu'il feroit obligé de leur faire ressentir s'ils continuoient dans leurs desordres : Et les Histoires de l'ancienne Loy nous apprennent que Dieu enuoyoit les Prophetes aux Roys & aux Peuples qui l'auoient offensé , afin de les exhorter à préuenir par la penitence les punitions iustement deuës à leurs pechez. Ainsi Samüel fut enuoyé à Saül apres sa desobeissance, Nathan à Dauid apres son adultere & son homicide, Ahias à Ieroboam apres ses idolatries , Isaïe à Ezechias apres ses profanations , Ieremie à Ioachim & Sedecias , & ainsi de tous les autres Roys d'Israël , que Dieu préuenoit des douceurs de ses misericordes deuant que de leur faire ressentir les effets de sa Iustice : Et nous li-

sons aux Liures des Machabées que le Ciel fut vû remply de signes, de combatans, de chariots de feu & de flammes, comme les tristes presages des maux qu'Anthiocus devoit exercer sur le peuple de Dieu, & sur la ville de Ierusalem; & à la fin du monde l'Euangile nous dit qu'il paroïstra des Signes dans le corps du Soleil, de la Lune & des Astres, & que les Mers seront extraordinairement agitées par la rencontre impetueuse & violente des flots.

Mais en ces siecles où nous ne voyons pas ces signes & ces spectacles estonnans, & où il semble que les hommes iouïssent d'une plus grande tranquillité; comme le plus souvent ce grand calme leur facilite davantage la recherche des plaisirs & l'amour des voluptez de la vie, & consequemment des occasions du peché, il semble que la Iustice de Dieu se soit reserué le fleau de la Peste pour chastier nos offenses; ce mal contagieux ayant succédé aux guerres qui ont affligé le Royaume durant longues années. Ce fleau neantmoins n'a pas esté sans presage, le Ciel nous a fait voir des Cometes en des lieux differens; nous auons soufferts des famines & des inondations, comme autant d'avant-coureurs du plus

PREMIERE PARTIE. ¶

fâcheux de tous les maux corporels , qui est celui de la Contagion : C'est donc à nous de nous armer contre ce rude fleau par les douleurs & par les larmes de la penitence ; il nous faut reuestir , selon le conseil de saint Paul , de l'armure de Dieu , qui sont le bouclier de la Foy , la cuirasse de la Iustice , le casque de l'Espérance du salut , le glaiue de la parole de Dieu , la priere , les vœux , les obsecrations , les jeunes , pour nous deffendre des atteintes de ces flèches de feu que la Iustice de Dieu met entre les mains des Demons , les Ministres de sa colere , qui dans la mauuaise volonté qui les anime contre nous , ne pourroient nous affliger de ces maux si Dieu ne leur en donnoit le pouuoir : C'est donc à nous à reclamer sa Misericorde , & à luy demander grace & lumiere pour nous seruir des remedes propres à nous preseruer de ce mal quand il sera produit en nous par des causes purement naturelles.



CHAPITRE III.

Quelle est la premiere cause naturelle de la Peste?

LA cause naturelle de la Peste vient de deux causes ; l'une est interieure , & c'est l'alteration des quatre humeurs qui composent nos corps , lesquels estant corrompus , sont susceptibles de cette malignité ; l'autre qui est exterieure , vient de la corruption de l'air qui se coule en nous par la voye des autres elemens qui se joignent & qui font partie de nous-mesmes ; Dieu laissant agir les causes secondes , & n'en empeschant point l'effet ; & ainsi estant la cause principale de ce mal , il nous en fait vn chastiment.

Les Philosophes nous enseignent que toutes les choses de ce monde sont composées des quatre elemens , qui sont le Feu , l'Air , l'Eau , & la Terre : lesquels estant alterez & corrompus , font couler cette alteration & cette corruption dans nos corps , à raison des quatre humeurs dont ils sont composez ; cette doctrine

est autorisée tous les iours de l'expérience. Aussi-tost que l'air est remply de nuages grossi de vapeurs, noircy de fumées, qui luy impriment leurs mauuaises qualitez, nous sentons que nos corps en sont incommodez, & ne se peuuent deffendre de ces mauuaises influences que par vne prompte retraite qui les met à couuert de ces impressions; il faut attendre que l'air soit purifié pour le respirer avec moins de danger, & quand quelque'un des élemens est corrompu, ou qu'il est affecté d'une mauuaise qualité, il infecte l'air de son vice, & le charge de sa corruption; & comme nostre chair est aisément susceptible de ces impressions exterieures & interieures, elle participe aussi-tost à cette corruption qui fait languir les corps, qui les abat, & qui les rend comme morts: Mais comme les élemens sont differens & en leur nature & en leurs qualitez, aussi produisent-ils des effets differens comme nous le ferons voir dans les Discours suiuians.



CHAPITRE IV.

Quelle est la seconde cause naturelle de la Peste?

Comme l'air est moins materiel que l'eau & que la terre, il ne peut absolument parlant se corrompre de soy-mesme; mais estant destiné pour entrer en composition avec les autres élemens, il est capable de recevoir l'alteration en soy par ce mélange & ces vnions. Il reçoit les bonnes & les mauuaises qualitez des autres élemens plus materiels; de sorte qu'estant corrompu, nos corps attirent cette corruption en respirant l'air. Et pour preuue que l'air n'est corrompu que par les approches & le mélange avec les autres élemens, qui déjà sont viciés en eux-mesmes; c'est que les vapeurs noires & grossieres qui le chargent & qui l'offusquent, s'exhalent de la terre ou des lieux marécageux & des eauës croupies, puisque nous voyons que dans les grandes froidures, qui resserrent la terre, repriment les vapeurs & renferment les exhalaisons, l'air en est plus pur & plus serain. Quand la

terre au Printemps est occupée à faire germer les semences , à produire les plantes , à pousser les fleurs & les fruits , dans les iours qu'elle trauaille à nourrir les productions naissantes, nous iouïssons d'un air pur, clair & beau, qui fait reuiure les corps les plus languissans ; mais quand la terre est toute humectée & toute innondée par les pluyes, l'air deuiet triste , noir, obscur, & tenebreux , dont nos corps souffrent les mauuais influences & plusieurs infirmittez accompagnées d'accidens fâcheux.

Mais si l'élément du feu vient à dominer comme dans les ardeurs de l'Esté, il desèche & il brûle nos corps , il répand sa chaleur dans l'air & il l'enflamme ; il conçoit les tonnerres & enfante les éclairs & les foudres ; Que si l'eau domine , l'air deuiet froid & humide. Ainsi par ces experiences journalieres nous deuons & pouuons asseurer, que l'air participe aux bonnes & aux mauuais qualitez des autres elemens.



CHAPITTE V.

*Quelle est la troisieme cause naturelle de
la Peste ?*

LE feu est vn élément chaud & sec, & bien que de soy il paroisse incorruptible, il ne laisse pas neantmoins de se corrompre par le mélange de quelques autres matieres, & mesme par la *Combinaison* qu'il fait avec les autres élemens: Ce qui souuent arriue par la grande diuision qui se rencontre entre-eux. Estant donc corrompu, il infecte aussi-tost la terre qu'il occupe; de sorte que par son moyen tout le monde se trouue rempli de sa corruption, mais plus dans vne partie que dans l'autre: ainsi lors que les corps sont frappez de Peste par cette corruption du feu, elle se fera bien-tost connoistre par des fièvres chaudes, ardantes & malignes, accompagnées de grandes douleurs de teste qui sont suiuiues d'une mort tres-prompte; Et alors les corps deuiennent tout liuides & paroissent comme brûlez & noircis; par cet effet & par ces signes l'on peut iuger de quelle cause & de quel

quel principe vient cette Peste , à laquelle on pourra remedier par les moyens cy-apres declarez.

CHAPITRE VI.

Quelle est la quatrième cause naturelle de la Peste ?

L'Eau est vn élément liquide & poreux , qui souuent se corrompt dans les entrailles & le centre de la terre par le moyen de quelque cause superieure materielle , comme par les influences de quelques Planettes qui luy impriment leurs mauuaises qualitez ; lesquelles sont suivies de mauuais effets. Elle peut estre encore corrompue par le mélange de quelque matiere susceptible de corruption , estant retenuë dans des lieux bas , humides & marécageux : comme il se voit en plusieurs lieux de la terre , qui deuiennent deserts & inhabitez par les mauuais effets qu'ils produisent dans les corps , qui s'y arrestent & qui en vsent ; & les maux qui en prouiennent sont catharres , fluxions , rhumatismes , fièvres frenetiques ;

B

18 TRAITE' DE LA PESTE,

lassitudes, sueurs, langueurs, accompagnées de tumeurs en des parties différentes du corps; & ces sortes de maladies qui prouiennent de nature humide, se guérissent plus facilement que les autres; l'ouverture en estant faite, la matiere s'écoule aisément. La Peste qui est produite par la corruption & les mauuaises influences de cet élément, n'est pas si violente que celle qui est produite par la mauuaise qualité d'un autre élément; parce que sa cause estant froide & humide, elle est plus douce à traiter & plus aisée à guérir: C'est ce qui doit estre particulièrement obserué par ceux qui traittent les malades de la Peste, estant comme impossible d'arrester le cours de ces mauuais effets, à moins qu'on en découvre les causes.



CHAPITRE VII.

Quelle est la cinquième cause naturelle de la Peste?

LA Terre est vn élément pesant & massif, seruant de vaisseau, qui reçoit toutes les choses sublunaires: elle renferme en soy tous les éléments, ou vne partie d'iceux, & sans eux elle demeureroit infructueuse. Elle est susceptible de corruption comme les autres éléments, tant à cause de l'inégalité de leurs mélanges, que par la diuersité des choses qu'elle renferme en son sein; & quand elle vient à se corrompre, elle contracte des qualitez si vicieuses, qu'elle remplit l'air de ses malignes & terrestres vapeurs, que nos corps ne peuuent supporter, estant contraires & nuisibles à sa nature. L'air estant remply de cette malignité vicieuse se corrompt aisément, & cette corruption se communique dans les corps selon leurs bonnes ou leurs mauuaises dispositions; quelques-vns meurent promptement & avec violence, & les autres plus lentement avec des langueurs

B ij

& de fortes douleurs. Les maladies qui naissent plus ordinairement de cette corruption, sont des fièvres catharreuses, composées de qualitez froides & humides, qui produisent assez souvent des tumeurs grosses & grandes aux articles, qui ne viennent que fort difficilement à maturité & à suppuration, qui causent des douleurs d'estomach & de poitrine, & qui conduisent à la mort; & par toutes ces mauuaises qualitez on peut decouurir les causes veritables & differentes de chaque Peste, & reconnoistre les autres infirmitéz.



TRAITE
DE LA
PESTE,
SECONDE PARTIE.

Des Signes, & les moyens de se précautionner contre la Peste & le Pourpre, & petite Verolle.

CHAPITRE PREMIER.

Quels sont les Signes ordinaires qui préviennent la Peste, & qui en sont les presages.



Les Signes qui préviennent ordinairement ce mal contagieux & qui nous en peuvent estre les presages, sont les Eclipses du Soleil & de la Lune, les Cometes, & les Feux ar-

B iij

dans, & autres semblables Meteores, qui se produisent & qui paroissent en l'air; c'est vn Printemps chaud & sec, vn Esté chaud & humide, les secheresses extraordinaires qui par leur durée dessechent les sources & tarissent les fontaines, ce sont les débordemens des eauës, les pluyes trop frequentes, les thumeurs phlegmoneuses & entrax, les morts subites, les grandes famines, la sterité de la terre, la mortalité des animaux, l'abondance des insectes, les fièvres pourprées, les petites Verolles, les Rougeoles, les Dissenteries & les Cocluches.

CHAPITRE II.

Par quelle raison la Maladie Contagieuse cause de si grands desordres.

E Studiant les raisons & les causes des desordres que ce mal nous cause, i'en reconnois plusieurs.

La premiere, est l'abandon & le delaissement que souffrent les personnes suspectes ou atteintes de cette Maladie; les Medecins les plus sçauans, & les Chirurgiens les

plus experts craignent de s'exposer , dans la crainte ou de perdre leurs pratiques , ou de mettre leurs vies en danger ; les Confesseurs mesme dans ce motif n'osent ce presenter , craignans eux-mesmes , s'ils estoient surpris du mesme mal , de se voir delaissez & abandonnez dans leurs plus grands besoins par le defaut des personnes & remedes necessaires ; ainsi les malades estant destituez de tout secours temporels , & quelquefois mesme des spirituels , se voyent delaissez de leurs parens , abandonnez de leurs amis , priuez de leurs biens & de leurs maisons , ils sont surpris d'épouuente , saisis de tristesse , qui leur cause aussi-tost la mort que la maladie mesme.

La seconde raison , c'est qu'alors les Medecins & les Chirurgiens qui s'exposent à l'assistance des malades , ce ne sont le plus souuent ny les plus sçauants ny les plus capables : mais ce sont les plus interessez , qui flatez de l'esperance d'un gain tres-considerable s'engagent au secours des malades ; de sorte que si dans ces rencontres ils guerissent les malades , c'est plus par vne conduite particuliere de Dieu , ou par vn effect de la force de la nature , & de la bonté du temperament des corps

B iij

qui sont frappez, que par vn effet de leur science ou de leur capacité; n'ayans iamais estudié les causes & les accidens de cette Maladie, qui n'est pas ordinaire; & il se trouue peu de Medecins, qui par leur propre experience ayent appris ce que c'est que la Peste, qu'elles en sont les causes, & de quelle nature & temperamment se trouuent les corps qui sont affligez de ce mal, soit pour s'en deffendre, soit pour succomber à sa violence. Le Sieur Leonard Fioraenti, Medecin Boulonois, est vn de ceux qui s'est acquis le plus de connoissance de ce mal par son estude & par sa propre experience; & comme avec luy il se trouue peu de personnes qui ayent écrit sur ce sujet, faute d'instruction, & qu'il y en a encore moins qui s'en soient voulu instruire par l'experience, il ne se faut pas estonner si aux approches de ce mal chacun prend l'épouuente & la fuite: mais s'il se trouue quelqu'un qui se soit instruit dans la guerison de ce mal par sa propre experience, l'on peut dire qu'il n'a acquis ses connoissances qu'avec le danger de sa vie. Ainsi cette maladie expose l'homme à des peines extrêmes, soit qu'il s'en deffende, soit qu'il s'en puisse garentir.

CHAPITRE III.

*Quel est l'ordre qu'on doit tenir & observer pour
se garentir de la Peste?*

QUand il plaist à Dieu, par vne conduite secrete de ses, Iugemens d'appeller la Contagion sur nos terres, & de l'enuoyer dans les Villes & dans les lieux que nous habitons pour chastier les offenses des peuples; Il est necessaire que les Roys, les Princes, les Gouverneurs, & les Ministres qui veillent pour le bien des Estats, employent leur autorité, & qu'ils se seruent de leur puissance pour conseruer les lieux & les terres de leur obeïssance; etablissant vne police tres-exacte, faisant distribuer des deniers pour le secours & l'assistance des malades; & qu'ils trauaillent à faire en sorte par leurs soins assidus, qu'un mal si dangereux dans ses commencemens, ne puisse faire des progrès, & par ce moyen d'en arrester le cours & les mauuaises suites. Il est du deuoir des Euesques & des Pasteurs, d'ordonner des prieres publiques continüelles dans les Eglises pour appaiser la colere de Dieu; faisant exhorter les peu-

ples à la penitence , à se pardonner réciproquement les iniures , à reparer les dommages causez par l'intérêt ou par l'avarice , de cesser leurs débauches & prescrire des bornes à leur intemperance ; afin que dans vne veritable contrition & vne iuste douleur de leurs offenses , suivie d'une ferme resolution de renoncer à leurs anciens desordres & de commencer vne nouvelle vie , ils puissent attirer sur eux la grace & la misericorde de Dieu ; & dans les temps que les Eglises seront occupées à recevoir les prieres , les offrandes , & les vœux d'un chacun ; les Chefs de la Police observeront le Reglement qui suit ;

Premierement , ils feront choix de Confesseurs capables & pleins de charité & de zele pour le salut des ames ; Ils prendront des Medecins sçavans & experimentez , des Chirurgiens habiles & bien instruits du danger auquel ils s'exposent.

Secondement , ils doiuent establir des Airieux sages , prudens , vigilans , qui ne soient ny vicieux ny apprentifs , qui ayent de l'honneur & de la fidelité , afin de pouuoir se confier en eux , qui ayent de la force , de l'adresse , & de la diligence pour arier les maisons , les chambres , les mar-

chandises , les meubles , & mesmes les cours , & les places publiques quand le mal s'est vniuersellemement répandu.

En troisiéme lieu , ils choisiront vne place éminente hors de la Ville pestiferée , ils prendront vn lieu vaste & spacieux fort exposé au Septentrion , ou à l'Orient , où ils feront bastir vne maison en forme de Monastere , avec des chambres & des loges séparées pour transporter les malades , & particulièrement les pauvres qui manquent d'assistance , les faisant secourir aux frais & aux dépens de la Ville : Il faut auoir encore vn lieu propre fort écarté , où l'on puisse transporter les marchandises & les meubles , afin de les arier pour n'estre pas obligé de mettre tout au feu , comme souuent il arriue , par la mauuaise conduite de ceux qui sont chargez de ce soin.

En quatriéme lieu , il est necessaire de choisir vn autre lieu , situé en vn bel air , qui soit propre & disposé pour receuoir les malades qui sont conualescens.

Et vn cinquiéme lieu , pour y placer & loger ceux qui sont soupçonnez de l'air contagieux , afin de faire leur quarantaine , les separant ainsi de ceux qui sont infectez & frappez de Peste.

En sixième lieu , il faut obliger chaque particulier & tous en general de tenir les maisons nettes , les chambres , cabinets , salles , cuisines , fournils , estables , ou escuries , les cours , ruisseaux , cloaques , esgouts , les ruës , & les places ; & à cette effet ils se serviront d'un parfum composé en la maniere cy-apres declarée , pour en parfumer tous ces lieux trois fois la semaine.

En septième lieu , vn chacun prendra le soin de se vestir d'estoffes lices , comme toilles , taffetas , satin , camelot , treillis , bougran , & autres semblables , changeant souuent de linge blanc , qui sera parfumé deuant que de s'en servir , & mesme il sera bon de se frotter le corps d'un des baumes cy-apres écrit.

En huitième lieu , bien qu'ordinairement on nous donne pour maxime que le meilleur preseruatif de la Peste soit de prendre la fuite bien loin du lieu où elle est , & de n'y reuenir qu'apres qu'elle n'y fera plus , & de mettre au feu tout ce qui a pû estre infecté ; neantmoins il n'est nullement à propos d'abandonner ny les Prouinces ny les Villes , mais il faut trauailler à les preseruer ; parce que ce delaissement si vniuersel , causeroit vne plus grande desolation

que le mal mesme. Ainsi il est fort à propos pour le bien de l'Estat & de la seureté publique d'obliger les Medecins, les Chirurgiens, les Apoticaire, & les autres Officiers, à ne point sortir des lieux affligés de cette maladie, mais d'y demeurer constamment en se servant des remedes preservatifs, & en instruisant les autres, afin qu'un chacun veille à sa propre conservation, & quand on fera rapport aux Medecins & Chirurgiens de quelque personne nouvellement attaquée ou soupçonnée de ce mal, qu'ils prennent soin de les enuoyer visiter par ceux qui s'y connoissent pour en sçavoir & en connoistre la verité, & de ne les point transporter inconsidérément avec ceux qui sont déjà frappés du mesme mal; mais s'ils connoissent qu'ils en sont attaqués, qu'en ce moment ils les fassent transporter, & qu'en suite l'on parfume leurs chambres & leurs meubles deux ou trois fois, & que ceux qui viuoient & demeuroient avec eux changent de maison, & prennent les preservatifs qui leurs sont enseignés cy-apres.

De plus les Villes ne peuvent estre entierement déliurées de la Peste pendant le temps qu'un chacun se retirera, & qu'il

voudra se faire traiter en particulier, laissant le menu peuple sans assistance & abandonné, & comme il se void delaisé, & qu'il n'a pas le moyen de se faire assister, chacun cele son mal, & cache ses meubles & marchandises: Ainsi ce mal renfermé, & n'estant pas connu, conserue sa malignité, laquelle se manifeste dans le temps que l'on croit en estre quitte, de sorte que ce desordre fait que les Villes ne sont iamais entierement déliurées de cette infection.

Pour préuenir pareils accidens, il seroit à propos d'establir des Commissaires & des Officiers dans tous les Quartiers de la Ville, qui feront distribuer à chacun en particulier des parfums, avec ordre de s'en seruir deux ou trois fois la semaine, & en parfumer les meubles & les marchandises.

Pour cet effet ceux qui ont plus de biens contribuëront à ces frais nécessaires; & s'ils veulent sortir de la Ville pour éuiter le danger, qu'ils soient obligez d'y laisser des sommes considerables en aumosnes, pour assister les pauvres qui ne sont point en estat d'éuiter le danger, en changeant de demeure: Ainsi les Villes ayant de l'argent pour acheter les drogues, les remèdes & les

parfums pour le soulagement des malades ; elles pourront se déliurer du mal ; & pour cet effet la nuit ils allumeront du feu dedans les ruës , & ils y feront brûler des parfums afin de purifier l'air.

On choisira dans la Ville vn lieu propre pour y composer les remedes , & les faire distribuer : On choisira les Apoticaire les plus capables pour les compositions , auxquels la Ville prendra le soin de fournir toutes les matieres necessaires & propres à cet effet.

Les Commissaires deputez , & les Officiers choisis feront des visites frequentes dans les maisons pour obliger chacun à se seruir de preseruatifs & de parfums le iour & la nuit ; & s'il se trouue quelqu'un qui neglige ces vsages , ou qui refuse de s'en acquiter , qu'il soit condamné à vne amende pecuniaire , laquelle sera employée pour le secours de la Ville & des Habitans.

Si toutes ces regles sont exactement obseruées, ie ne doute nullement qu'avec la benediction de Dieu, la Maladie ne cesse promptement, le cours en estant heureusement arresté par les soins & le trauail des Officiers & des Chefs, & par la soumission

& l'obeïſſance des peuples , qui dans peu de iours verront reuiure la ſeureté publique & le Commerce: Il eſt donc du deuoir & de l'intereſt public & particulier que toutes les choſes cy-deſſus marquées ſoient fidellement obſeruées , mais ſelon Dieu & par les motifs d'une bonne conſcience.

En neufuième lieu , quand il ſe trouuera des perſonnes aſſez zelées & aſſez charitables , ou bien qui ſeront gagées pour aſſiſter & ſecourir , tant pour l'ame que pour le corps , ceux qui ſeront atteints de ce mal auparavant que de s'expoſer à cet exercice , elles ſe précautionneront tant par les ſaignées & les purgations , que par les preſeruatifs & les parfums; elles ſeront auſſi pour plus d'aſſurance (comme nous auons dit) reueſtuës de noſtoilles & étoffes lices & parfumées : Si les malades ſont dans des chambres , l'on y fera bon feu , iettant contre les murailles & au milieu de ladite chambre de bon vinaigre , ou bien l'on y brûlera quelqu'un de nos parfums , où l'on y tiendra de nos caſſolettes , & que les rideaux du liſt du malade ſoient ouuerts.

Lorsque le Preſtre adminiſtrera les Sacremens aux malades , afin qu'il ne contracte aucune qualité du mauuais air , ou
de

de l'haleine du malade, il se munira de quelques-vns de nos preseruatifs qu'il tiendra dans sa bouche, aux narines & aux oreilles, il y mettra vn legere Coton imbeu de l'une de nos essences, ou du moins les entrées de telles parties emonctoralles seront frottées de l'une d'icelles.

Si le malade vient à mourir, le corps sera aussi-tost decouvert; & quelque peu de temps apres il sera enseuely, & sera porté au lieu destiné pour leurs sepultures, & à mesme temps tout le linge, qui luy aura seruy, sera mis en vne legere lessive toute bouillante; & apres estre laué, sera estendu au grenier sur des cordes ou perches en attendant vne plus grande lessive: Pour les couuertes & les rideaux du lit, ils seront aussi estendus sur des cordes en vne chambre bien close, sous lesquels on brûlera le parfum des ameublemens, & que la cheminée soit aussi bien bouchée avec des couuertes ou tapisseries, en attendant plus grand airiement. Les liets de plume & les matelats qui seront infectez & gastez des excremens du malade, seront mis au feu & brûlez; que s'ils ne sont point gastez on les pourra garentir en mettant la plume, le coton ou laine, sur des pieces de canevas,

C

ou autres toilles claires fort estenduës, en forte que l'on puisse les parfumer ainsi que d'autres hardes; & pendant que le parfum brûlera, on les remuera souvent avec des baguettes, afin que le parfum penetre: L'on mettra à la lessive la toille ou courty, qui ont seruy à faire les liëts & matelas; le tout blanchy & parfumé, on pourra les refaire & s'en servir avec assurance.

Il est aussi à propos que la chambre où a esté le malade, & les lieux où il a passé pour estre transporté, soient parfumez par trois ou quatre fois en attendant plus grand aïrement.

Pour les ameublemens de prix, il suffira de leur donner les parfums de bonne odeur.

Pour l'argenterie, les joyaux, bagues, coliers, & brasselets, il suffira de les laver en quelqu'un de nos elixirs, ou eauës odorantes, ou les passer legerement sur le feu, ostant la soye & cordons qui les tiennent: Et pour les tableaux, il suffira de les laver d'une legere lessive tiede.

En dixième lieu, comme les animaux sont necessaires à l'homme, & qu'il ne convient pas dans le temps de Peste de les tenir tous, il est à propos de faire choix des

plus vtils, comme sont les cheuaux, les bœufs, les vaches & les moutons, & pour les volatils, les poulles & les pigeons; & éloigner des Villes tous les autres comme estant tres-sales & immondes & peu vtils; & comme les plus vtils sont susceptibles de l'air contagieux & pestiferé, il est de necessité de trauailler à leur conseruation. Pour cet effet il faut premierement que les poulles soient séparées des maisons, leur faisant des loges dans les cours ou jardins: ou en quelqu'autre lieu selon la commodité: où elles seront renfermées, en sorte qu'elles n'ayent aucune communication dans les logis ou maisons, & là les nourrir & tenir proprement: Et si l'on veut garder des pigeons, il sera à propos de leur bastir quelque lieu propre pour les loger, dans lequel ils seront renfermez, nourris & entretenus nettement, & parfumer de fois à autres les loges, tant des poulles que des pigeons, avec l'un de nos parfums doux & agreables, afin que ne pouuant les changer de lieu, il ne leur puisse faire du mal en les parfumant: Si on les pouuoit changer de lieu ce seroit le mieux; car par ce moyen ils ne pourront contracter aucune mauuaise qualité.

36 TRAITE' DE LA PESTE,

Il fera pareillement necessaire d'vser aussi de précaution pour la conseruation des cheuaux, des bœufs, des vaches, & des moutons : ne suffisant pas de les nettoyer souvent ; mais encore de parfumer leurs estables & escuries de la mesme façon qu'on parfume les chambres, se seruant des parfums tels que l'on iugera à propos, & qui leur seront plus conuenables ; ce qui se fera lorsque ces animaux seront dehors, prenant garde de mettre le feu. Il est aussi à propos pour plus grande assurance de frotter leurs corps deux ou trois fois la semaine avec vne grosse esponge imbuë ou trempée dans vne lessiue faite de cendres communes, dans laquelle on aura fait boüillir deux ou trois plantes aromatiques, racines ou herbes ; comme feuilles de sauge, de romarin, de laurier, de tim, de rue, de cyprés, de genévre, de racines de souchet, de calamus aromatique, poivre, girofle, semence de cumin, de stafilagre, & autres semblables.

Et si par malheur quelqu'un de ces animaux estoit frappé de Peste, qu'il soit separé des autres, & qu'on luy fasse aualer quatre ou six dragmes de mitridat, ou d'orvietan, ou de theriaque, ou de nostre

antidote pour les animaux, dans l'un desquels l'on meslera un scrupule de crocus metallorum, que l'on dissoudra apres dans du vin ou dans une décoction faite avec les racines d'asclepias, d'imperatoire, de ruë, & de romarin, & le tenir chaudement, & si l'on veut, mettre sur luy quelque couverture.

L'on mettra tremper dans l'eauë, qui sera destinée pour leur boire, une ou deux liures d'antimoine crud, & lors que l'on parfamera les estables & escuries, on exposera tous les harnois sur des cheuilles ou sur des cordes tendues, afin qu'ils recoivent la vapeur du parfum.

L'on pourra faire des houffes pour mettre sur les selles des chevaux avec nos toiles cirées & parfumées d'un de nos baumes.



CHAPITRE IV.

Quelle est la difference entre le Pourpre & la Peste avec ses causes, ses accidens, & ses remedes?

ENcore que ny le Pourpre, ny la petite Verole, ne soient pas des Pestes, elles ont neantmoins de grands rapports avec cette maladie, estant l'une & l'autre formées d'une matiere epidemique, contagieuse & maligne, ayant beaucoup de ressemblance dans leurs symptomes; & s'il y a de la difference, c'est que la Peste a des accès plus prompts, plus violens, & plus dangereux, que ne sont ceux du Pourpre & de la petite Verole. Et bien que ceux-cy ne soient pas moins mortels, que ceux de la maladie contagieuse, on n'en a pas neantmoins tant de crainte; à raison que ces maladies sont plus ordinaires, & que les morts qu'elles causent ne sont pas si frequentes: Ainsi elles causent moins d'épouvente, & elles apportent moins de desordre dans les lieux, où elles se produisent.

Le Pourpre est ordinairement causé par

vne mauuaise disposition de l'estomach,
 dans lequel se forme vne malignité , qui
 prouient de la corruption d'une humeur
 croupie & superflue retenuë en luy , laquel-
 le estant communiquée , & se meslant avec
 le sang , en infecte la masse : Elle cause peu
 à peu vne secheresse si excessiue dans le
 sang , qu'elle consume l'humide radical ; ex-
 citant peu à peu vne fièvre ardente & ma-
 ligne , & tres-souuent mortelle , accompa-
 gnée de douleurs de teste , de maux d'esto-
 mach , de secheresse de la langue , de res-
 ueries , & transports , rendant la respira-
 tion difficile , les vrines claires & limpides ,
 avec vn grand abattement de la nature ; &
 comme la fièvre s'augmente , elle oblige
 la nature à jetter au dehors plusieurs peti-
 tes pustules en formes de piqueures de pu-
 ces , d'une couleur rouge , tirant neant-
 moins vn peu sur le violet ; ou d'autres
 marques plus estenduës d'un violet moins
 coloré ; & ces deux especes ont moins de
 malignité , que celles qui paroissent larges
 & de la couleur d'un Pourpre brun & ob-
 scur : Le Pourpre de cette nature estant
 ordinairement mortel. Les secours & les
 soins pour la guerison de cette maladie doi-
 uent estre prompts , afin de préuenir la ma-

L iiii

lignité & empescher qu'elle ne se coule dans la masse du sang. Il faut descharger l'estomach promptement par le moyen du dia ou le mercure de vye aromatique, ou chose semblable à l'égal de la petite Verole. Ensuite on saignera le malade sous la langue & non pas au bras; si le malade ne peut pas estre saigné à la langue, & qu'il soit sanguin, ou qu'il ait les yeux & le visage enflammez, l'on pourra faire vne saignée du bras sans obmettre les cardiaques en suite de la saignée; puis on continuera de faire prendre soir & matin six ou huit grains de diaphoretique mineral pour prise, dissout en eauë de chardon beny, ou dans les eauës cordiales; par apres on purgera le malade dans le temps avec la quinte-essence solutiue ou choses semblables; ensuite on frottera les parties du corps avec l'huile solutiue.



CHAPITRE V.

*Ce que c'est que la petite Verole, ses symptomes,
ses accidens, & ses remedes?*

CETTE maladie est ordinairement formée par vne humeur bilieuse qui s'est amassée & qui s'est corrompue dans le fond du ventricule, accompagné d'un sang corrompu, rempli de serositez, ou humeur laiteuse & putride qui infecte toute sa masse, & causée par l'intemperie du foye, faisant paroistre sa malignité par lassitude & grand abbatement du corps, accompagnée d'une fièvre interne & cachée, d'une grande douleur de teste, de resuerie, d'assoupissement, de mal d'estomach, & d'enuie de vomir, parce que la nature fait ses efforts pour jetter dehors cette corruption, laquelle se produit peu à peu au dehors par quantité de pustulles & de grains éleuez sur le visage, & par tout le corps: Elles sont petites ou grosses, en moindre ou en plus grande quantité, selon l'abondance de la matiere ou de sa malignité. Elles blanchissent peu à peu,

en fuite elles purgent ou se forment en galles; Et quand la petite Verole ne fort pas bien, ou qu'elle rentre tout à coup, ou que le flux de ventre suruienne deuant le septième iour, elle est mortelle.

Le remede le plus prompt & le plus vtile pour guerir ce mal, est de prouoquer le vomissement avec nostre diaromatique, ou le mercure de vye meslé avec demy dragme de Theriaque, ou Mitridat, ou d'Oruiatan, ou confection d'alkerme, ou bien vne dragme de la racine de cabaret conquassée & trempée sept heures en partie égale de vin blanc, & d'eau de chardon beny, ou deux iusqu'à trois onces de vin emetique, vne once de syrop de limon, & demy dragme de confection d'alkerme, afin de décharger l'estomach, & en suite se seruir de cardiaques.

Les cardiaques les plus vtils sont la poudre de vipere preparée avec la teinture de contrahieruas, extraite avec l'eau de vie, ou mis en poudre en partie égale avec celle de vipere, & donner ce remede aux malades depuis vingt-quatre grains jusqu'à quarante-huit, dissoud en quatre onces des eaux cordialles, ou de chardon beny, ou de Reine des prez, ou de noix vertes,

de scabieuse, & de scorzonnaire, ausquel-
les l'on ioindra vne cueillerée d'un de nos
elixirs cordiaux, ou l'eauë Imperiale, ou
theriacale, ou bien en quatre ou six cueil-
lerées de vin blanc, & donner ce remede
vn peu dégourdy.

L'usage du diaphoretique mineral, ioint
avec partie égale de sel de chardon beny,
donné aux malades deux ou trois fois le
iour, à la quantité de huit ou douze grains
pour chaque prise, soit avec les eaux cor-
diales, ou en vn peu de bouillon clair, pro-
fitera beaucoup.

Si au Cinabre diaphoretique l'on ioint vn
tiers de sel armoniac sublimé sur le vitriol,
& que l'on en donne depuis dix iusqu'à
douze grains, il sera aussi tres-profitable.

De plus, l'on se seruira heureusement des
potions cordiales composées en cette ma-
niere.

Prenez confectiions de hyacintes, d'alker-
mes, de chacun vingt-quatre grains, bezo-
uard du Leuant douze grains, racine de con-
trahieruas douze grains, ou poudre de vipe-
re vingt grains; dissoudez le tout avec qua-
tre onces des eaux cordiales, ou de noix
vertes, demy cueillerée de nostre elixir
cordial, & vne once de syrop de limon, ou de

coral, & donnez ce remede avec assurance, tenant le malade couuert.

Si la petite Verole ne sort pas bien, & que le malade soit replet, ou sanguin, l'on ne doit faire nulle difficulté de venir à la saignée, soit des bras, ou de dessous la langue, selon que le besoin le requerera, à condition neantmoins que les cardiaques precederont, & suiuront la saignée.

Mais si la Verole sort facilement, l'usage des cardiaques suffira, en tenant le malade chaudement, tant que tout le mal soit fort.

Par apres, lorsque la Verole sera applanie, on frotera tout le corps avec nostre quinte-essence vegetale, & sur la fin, de nostre baume, ou grande liqueur.

La nourriture doit estre de bouillons, & œufs frais, iusqu'à ce que la Verole ait entierement purgé.

Le boire doit estre fait avec l'eau dans laquelle la corne de cerf & la racine d'yuoire auront bouilly, ou les racines de scorzonnaire & de Reine des prez, que l'on rendra vn peu acide avec l'esprit de sel, ou de soulfre, ou de vitriol, ou suc de limon, s'abstenant de limonades & des teintures de roses, de vin & d'eau pure.

Souuent il arriue que la petite Verole produit des accidens tres-fâcheux , elle vlcere & tache les yeux , elle déchire & cicatrise le visage , & estropie mesme les membres : Ce que l'on pourra éuiter en dissoudant le poids de quatorze grains de saffran, & gros comme vn pois d'aloës cicontin dans vne once d'eau rose , & autant d'eau de chardon beny. L'on conseruera cette eau dans vne fiole de verre , pour en faire tomber quelques gouttes dans les yeux avec vne plume trempée dedans, reïterant cet exercice trois ou quatre fois le iour ; & pour cet effet il faut dégourdir vn peu l'eau , & prendre garde de ne pas mouïller les autres parties du visage , suffisant que le dedans des yeux & les paupieres soient humectées de ce remede , que l'on continuëra jusqu'à ce que la Verole soit entierement sortie.

Et comme les grains de la petite Verole vlcèrent & marquent notablement le visage , ce qui arriue souuent , tant par l'impatience des malades , que de ceux qui les gouuernent , qui arrachent les croustes deuant qu'elles tombent d'elles-mesmes ; ou par le long sejour de la matiere , laquelle croupissant trop long-temps vlcere le cuir,

46 TRAITE' DE LA PESTE ;

& le rend fort difforme, au defauantage du malade.

Pour remedier à ce defordre, il est neceffaire de hafter ce retardement par l'aide des remedes, défendant touîjours aux malades & aux affiftans de rien forcer, ny faire tomber les crouftes, qu'elle ne fe feparent d'elles mefmes.

Pour éuiter le fejour de la matiere, plufieurs fe donnent la patience de percer les grains meurs avec des éguilles d'or, ou d'acier, ou avec la pointe des cizeaux: & quoy que cela femble eftre bon, il ne fuffit pas, & il eft encore neceffaire de fe feruir del'vn de ces remedes.

Prenez du lard frais de porc mafle ce qu'il vous plaira, grattez tout le gras avec vn couëteau, faites-le fondre en vn plat de terre vernicé fur vn feu fort leger, prenez tout ce qui eft de clair & de net le poids de trois onces, agitez-le long-temps avec autant d'eau rofe, & fur la fin mettez-y enuiron vne once de fang de pigeon, vn jaune d'œuf frais; le tout bien vny, referuez-le pour eftre appliqué vne ou deux fois le iour avec vne plume fur tout le viſage, l'ayant fait vn peu dégourdir auant que de l'appliquer: Ce qu'il ne faut faire

qu'après que le neuvième iour de la Vero-
le sera passé, & non plûtost.

Autre. Prenez litarge d'or ou d'argent
lauée & mise en poudre tres-subtile demy
once, huile d'amandes douces nouuellement
tirée sans feu, huile d'œuf nouuellement ti-
rée, qui soit jaune & non pas noire ny puante,
de chacune demy once, graisse de vipere,
ou huile de lezard verd deux dragmes;
agitez le tout en vn mortier de pierre, mé-
lant peu à peu les huiles avec la litarge,
pour estre reduit en forme de nutritum
leger, duquel l'on se seruira comme du
precedent, jusqu'à ce que tout le visage soit
découuert; Et en suite l'on se seruira du
suiuant lors que toutes les croustes seront
tombées.

Prenez grains de fourment bien nour-
ry, & le faites cuire en vn pot de terre
tant qu'il soit tout creué; tirez toute l'eau
visqueuse, & la joignez avec autant de
bonne crespine recente, & les agitez for-
tement ensemble, avec vne dragme de talc
de Venise en poudre impalpable, ou le
sperme de baleine, continuant tous les
iours vne fois ou deux pendant dix ou
douze iours, puis il faut se décrasser avec
l'eau de lys, ou de neneuphar.

Lorsque que les articles ou les jointures de quelque membre seront atteints avec trop de violence, il sera necessaire pour les garantir des grands desordres, qui souuent arriuent en telles parties, de les oindre legerement de nostre grand onguent, afin d'en diuertir la trop grande malignité, qui souuent altere & corrompt telles parties.

CHAPITRE VI.

Quels sont les signes de la Peste lors que le corps en est attaqué?

COMME la Maladie Contagieuse est tres-maligne, tres-dangereuse, & peu commune, elle se découure par des signes differens, dont ou la bonté ou la malice marquent, ou l'esperance, ou la crainte, qui doiuent naistre de ce mal; & comme les autres maladies qui affligent les corps, ont leurs signes qui les découurent; comme dans les fièvres nous en remarquons deux especes, dont l'une est simple, & l'autre composée; Ainsi dans la Peste nous auons deux sortes de signes; des signes simples,

ples, & des signes composez.

Les signes simples de la Peste se manifestent dans le peu d'alteration des humeurs, & qui ne donnent point aux Medecins vne connoissance facile ny assuree du mal ; le poulx n'est point frequent, il est seulement foible, petit, & languissant; le malade ne se plaint ny de chaleur ny d'alteration; tout ce qu'il sent est l'abbatement, la lassitude, les vrines ne sont point changees, estant en leur naturel; & quelquefois les malades meurent tout à coup, à raison de la subtilité du venin qui étouffe la chaleur naturelle: Comme quand le vent du Midy & le vent qui partage l'Orient & le Midy regnent dans les lieux mesmes les mieux situez; produisant en peu de temps, malignité & enflures par tout le corps, accompagnées de fièvres continuës, qui causent de grands desordres, & quelquefois aussi des vertiges qui surprennent le malade, & qui sont suivis de mort subite; le corps apres la mort demeurant enflé comme s'il auoit esté picqué par quelque beste veneneuse, ou qu'il eût esté empoisonné. Ce mal cause aussi quelquefois de grands delires, & de fortes resueries, accompagnées de fièvres ardentes, durant lesquel-

D

quelles plusieurs tumeurs s'éleuent en di-
uerfes parties du corps, lesquelles ne ve-
nant point à maturité, causent la mort.

Les signes composez de la Peste sont vne
grande chaleur interieure, vn mouuement
frequent & violent des arteres, le poulx se
montrant inégal, tantost fort & tantost
petit, vne grande chaleur à la teste, les
yeux rouges, enflammez, éclarans, éga-
rez & ouuerts, des nausées frequentes, des
dégousts, des secheresses de langue, la
bouche ouuerte, assoupissement, le visage
enflammé, foiblesse de cœur, défaillan-
ces des membres, grande alteration, l'ha-
leine infecte, la respiration difficile, sou-
pirs entre-coupez, les selles liquides &
comme fonduës, s'écoulant sans que le
malade le sente, le cuir marqueté de pustu-
les rouges & noiraistres, les bubons paroîs-
sant au col, aux esselles & aux aines, &
tous ces signes sont tres-dangereux.



CHAPITRE VII.

Quels sont les Signes qui indiquent la mort à celui qui est atteint de la Peste.

Les signes mortels sont quand le visage paroist affreux , & qu'estant de couleur rouge il devient liuide , les extrémités froides , le pouls inégal & fremissant , la poitrine , le col , & le visage humides & froids , le vêtre tendu , le corps enflé , l'hémorragie suruenant aussi-tost , soit par le nez , soit par la bouche , soit par les selles , soit par les urines , & si les pustules se découvrent sans que le malade reçoive du soulagement ; ou si dans le troisième ou quatrième iour les sueurs & le flux d'urine suruiennent , si le délire dure long-temps , s'il est violent , s'il ne parle qu'avec peine , si les excréments sont noirs & infectez , si l'antrax est dur & ne jette point de pus estant ouvert , les autres petits antrax occupant particulièrement le ventricule , la pluralité des charbons , les bubons paroissent & rentrent aussi-tost ; les pustules qui paroissent deuant le iour critique deuenant

D ij

promptement noirs, le charbon venant au gros de la jambe.

Les signes les plus salutaires sont lorsque le Bubon paroist promptement & vient à maturité, ou que plusieurs tumeurs paroissent petites, ou que quantité de pustules paroissent mesme au commencement estant de durée, ou si quelque erezipelle survient jettant beaucoup.

Les Pestes venant en Automne sont les plus fâcheuses, & qui ont plus de durée: la Lune en son croissant est plus fauorable, comme aussi le matin, à tous les pestiferez, que ne sont les decourts & les nuits.

Les corps cocachimes & mal habitez, ceux qui sont replets, & les billieux, sont plus susceptibles de la Peste que les autres; c'est pourquoy ils doiuent estre purgez plus souuent; les vieillards & les femmes meurent plutôt au declin de la Lune que dans les autres quartiers, & les corps replets en la pleine Lune.



CHAPITRE VIII.

*Regime qui doit estre observé pendant la Peste,
avec les précautions nécessaires pour estre
preservé.*

LE regime nécessaire & le plus profitable pendant le temps de la Peste, est d'éviter les troubles d'esprit, & tous les excès; il faut se tenir joyeux en prenant des diuertissemens honnestes; il faut éviter aussi tous les recontres qui peuvent nous intimider ou nous surprendre, & ne faut pas s'exposer au danger, que premierement l'on ne soit precautionné, ainsi qu'il sera déclaré.

Il faut entretenir dans les chambres habitées, le feu des bois de genesvre, de sapin, de cipres, de laurier, de roses, de sabine, & semblables, ou selon le lieu & la commodité d'un chacun. Il faut laver ses mains & son visage tous les matins deuant que de sortir avec l'une de nos eauës aromatiques; Il faut mettre dans les coffres & dans les armoires où l'on enferme le linge & les habits, quelques herbes & racines aromatiques.

D iij

ou des sachets remplis d'aromates pulueri-
fées , comme lauande , rosmarin , roses rou-
ges , camomille , marjolaine , cocq , tim ,
abrotonum ou garderobe , calament de
montagne , menthe , absynte , ruë ; Ou les
racines d'iris de Florence , de calamus aro-
matique , de ciperus de galanga , le gingem-
bre , l'enulla campana , l'imperatoire , le
clou de gerofle , le benjoin , le storax , &
autres semblables , que l'on pourra reduire
en poudre grossiere , seules ou plusieurs en-
semble selon la commodité.

Il sera aussi necessaire de purifier l'air des
chambres en les arroufant deux ou trois
fois le iour avec le vinaigre ou avec les
eauës aromatiques composées de roses , de
lauande , de la marjolaine , de sauge , de rof-
marin , & semblables ; on pourra encore
auoir le iour & la nuit quelques cassolettes ,
telles qu'il sera declaré cy-apres.

Il faut que la boisson soit de bon vin pris
moderément & non par excès , & ceux qui
ne peuuent souffrir le vin , pourront se ser-
uir de limonades , ou d'eauë dégourdie ou
bouïllie que l'on rendra agreable avec vn
peu de canelle , ou avec les esprits de vitriol ,
de sel , ou de soulfhre , ou bien des hidro-
mels simples , ou vineux , ou faire tremper

SECONDE PARTIE. 55

en vne cruche pleine d'eau vne dragme ou deux de la pierre philosophale ; le matin l'on pourra fortifier l'estomach de quelques gouffes d'ail avec vn peu de beure sur le pain , ou vne couple d'œufs frais avec vn peu de muscade dessus en poudre , vsant de viande de bon suc & de facile digestion, soit rostie ou boüillie, assaisonnant les viandes & boüillons avec ozeille ronde, trefle aceteux, dit alleluia, buglose, bourache, cherfeüil, soucy, tim, cocq, marjolaine, les suc d'orange, de citrons, vinaigre rosat, d'ail, d'œüilllets, ou de fleur de sureau, ou de rosmarin, & semblable; manger sobrement, plus souuent, ou selon son besoin.

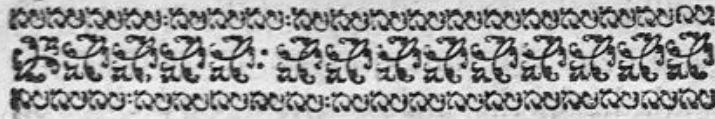
Euitier toute patisserie, legumes, oiseaux aquatiques, & toute viande facile à se corrompre, éuitier vn trop long sommeil, tenir le ventre libre par l'aide de nos pilules destinées à cet effet: Euitier pareillement la trop grande plénitude par quelques saignées & purgations, accompagnées de quelques legers cardiaques, soit de confection d'hyacinte ou d'alkermes, suc de limon, d'orange, & semblables.

Lors qu'il sera necessaire de sortir il faut tenir à la main vne de nos boules ou pommes composées de pastes odorantes, & dans

D iij

la bouche quelques muscadins, aux narines & aux oreilles quelque peu de coton imbeu legerement de l'une de nos essences, ou au moins de frotter leurs entrées de ce coton imbibé de cette liqueur: Tenir sur la poitrine vne petite piece d'arcenic, ou de mercure, enuélépé entre vne petite piece d'escarlante: Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir des boules odorantes se feruiront des bouquets faits de ruë, de sauge, de rosmarin, de lauande, de marjolaine, de menthe, & feuilles de laurier; tenir en la bouche racines d'imperatoire ou de ciperus, d'iris, geroffe, canelle, & choses semblables, ou imbiber vne éponge dans du vinaigre theriacal, ou en de bon vinaigre dans lequel on aura fait tremper vne partie des herbes & racines cy-dessus, pour appliquer souuent aux narines & aux oreilles avec vne éponge ou vn coton imbibé de cette liqueur.





TRAITE DE LA PESTE, TROISIE'ME PARTIE.

*De la Cure de la Peste & du Charbon,
avec les observations & les remedes
en general.*

CHAPITRE PREMIER.

*Ce qui doit estre observé deuant que de venir
à la Cure de la Peste.*

DE VANT que de paruenir à la
cure de la Peste nous en deuons
remarquer trois natures diffe-
rentes, & qui prouiennent de
trois differentes causes naturelles, lesquel-
les produisent diuersité d'effets: Estant ne-

cessaire de connoistre ces differences, afin que ceux qui sont obligez de traiter cette maladie sçachent de quelle nature elle est, & de quelle cause elle est produite, & ne la connoissant pas, leurs remedes & leurs soins feroient sans suite.

De plus, il est encore tres-necessaire de s'étudier à bien connoistre les temperamens de ceux qui sont atteints de cette Maladie, d'autant que tous les hommes ne sont pas d'une mesme & égale constitution, & par consequent ils doiuent estre traitez differemment & par rapport à l'humeur predominante de chacun; d'autant que les sanguins doiuent estre humectez & nourris d'alimens humectans, les bilieux doiuent estre rafraischis par des remedes de qualité froide & humide, & nourris de viandes rafraischissantes & humectantes; les phlegmatiques & pituiteux dessechez & alimentez de viandes legeres & chaudes, & les mélancoliques réchauffez avec des remedes chauds & humides, & alimentez de viandes succulentes & peu terrestres; c'est pourquoy il faut bien considerer le temperament de chaque malade en particulier.

CHAPITRE II.

*Cure de la Peste prouenant de la corruption
de l'eau.*

CETTE nature de Peste paroist avec fièvre accompagnée de froid, & en suite de chaleur & de réuerie, produisant incontinent apres plusieurs tumeurs aqueuses en diuerses parties du corps, lesquelles ne sont pas difficiles à guerir, n'estant pas mesme si sensibles & si violentes que les autres especes; elles viennent ordinairement en Automne & dans le Printemps: Comme cette Peste prouient de l'eauë corrompuë, les malades doiuent eüiter de boire de l'eauë simple & cruë, quoy que tres-pure & de bonne qualité, estant necessaire qu'elle soit distillée, ou boüillie, ou dégourdie au feu, l'aromatisant avec quelque agreable aromatique, comme canelle, sental citrin, saffras, bois de roses, ou semblables, ou la rendre agreable avec quelques esprits acides, comme celuy de sel, celuy de vitriol ou de soulphe, ou de suc de citron: Que les alimens soient de viande de bon suc, eüitant

& rejettant toute viande terrestre & aquatique comme celles de porcs, de lapins, de cannes, & autres semblables nourries dans les eauës & marécages: De plus que leurs alimens soient assaisonnez avec les herbes aromatiques de qualité plutôt chaude que froide & trop humide, l'usage d'un vin delicat ne sera pas inutile en cerencontre, mais bien temperé.

Quand on sera frappé & atteint du mal, il faudra prendre par la bouche deux ou trois matins de suite vne dragme ou vne dragme & demie de nos pilules d'aquilon, & faire embrocation sur tout le corps de nostre baûme artificiel ou d'huile de cire vne fois le iour.

Appliquez sur la glande ou tumeur qui paroistra vne ventouse, laquelle estant élevée, appliquez sur la partie la plus élevée vn de nos scarotiques, & par dessus vn emplastre d'un de nos maturatifs, & ensuite continuez la suppuration & l'entiere guérison avec nos autres remedes destinez à cette fin, & durant le temps de la cure continuez de faire prendre par la bouche tous les soirs deux heures avant le dernier repas, deux cueillerées de nostre quintessence ou julep solutif, ou vne de nos petites pilules.

Si l'on n'a pas la commodité de faire la pierre philosophale qui entre dans les pilules d'aquilon, l'on pourra mettre au lieu, le mercure de vic en moindre quantité, ou le crocus metallorum, qui opereront le mesme effet; pendant l'application des remedes cy-dessus, l'on tiendra sur la region du cœur & de l'estomach vne de nos Epithêmes en forme d'emplastre que l'on renouellera soir & matin.

CHAPITRE III.

Cure de la Peste prouenant de la chaleur.

LA nature de cette Peste est entiere-
ment antipatique à la precedente,
produisant des effets contraires aux autres,
excitant vne fièvre aiguë & tres-ardente,
accompagnée de chaleur excessiue, grande
alteration & douleur de teste.

Le regime propre à ce mal doit estre humectant & rafraischissant, comme faire boire de bonne eauë fraische, renduë d'un acide agreable avec l'huile ou l'esprit de vitriol ou la teinture de rose.

Les alimens seront de viandes humectan-

tes & rafraischissantes assaisonnant les boüillons , avec ozeilles , endiue , chicorée , lactuës , bourache , buglose , pourpier, & semblables, joignant aux boüillons quelques gouttes d'esprit de vitriol ou suc de limon, faisant vser de temps en temps de quelques juleps, composez avec l'eauë d'endiue de chicorée & semblables, joignant la confection d'alkermes , le julep rosat & quelques gouttes d'huile de vitriol , éuiter la chaleur & l'ardeur du Soleil , faisant de la nuit le iour , & du iour la nuit , tenant les chambres fraïches en les arroufant souvent avec le vinaigre & eauë rose ou choses semblables , & mesme les ruës , jettant dedans quantité d'eauë fraïche : si la Ville estoit infectée de telle contagion. Cette Peste vient pendant la grande chaleur de l'Esté plutôt que dans le Printemps ou en Automne.

Les tumeurs qui suruiennent à cette espece de Peste , sont remplies de quantité de sanie noirestre , le dedans estant rempli de certains fibres & racines blanches; lors qu'elles sont ouuertes elles sont sensibles & enflammées.

Pour paruenir à sa cure , il est necessaire de faire prendre promptement aux ma-

lades de nostre diaromatique, de faire ouvrir la vaine, soit du bras ou du pied, correspondante où la tumeur paroist : Appliquer sur la tumeur de bonnes ventouses avec quelques ponctions pour attirer l'humeur profonde à la superficie, ou bien appliquer sur son eminence de l'elebor noir, appelé pied de grifon, ou pied de corbeau pilé, duquel remplirez la moitié d'une coque de noix & appliquerez par dessus nos cataplasmes maturatifs, ou bien un de nos scarotiques, & ouvrir promptement la tumeur; cependant on pourra appliquer ce petit vésicatoire contenu en la coquille de noix sur le gros poulce du pied du costé de la tumeur, & au poulce de la main, si elle est aux parties superieures, l'appliquant deux ou trois fois le iour, ou tant qu'il parroisse une vessie que l'on laissera couler.

Le bubon estant ouvert continüez de le penser avec nostre grande liqueur, & en suite appliquez dessus nostre emplastre magistral & le precipité rouge, meslé avec un peu de l'emplastre, faisant frotter tout le corps avec nostre grande liqueur, ou avec le lait virginal, ou le beurre de saturne fait avec l'huile rosat, faisant prendre tous les matins six onces de nostre hidromel cordial.

CHAPITRE IV.

*Care de la Peste prouenant de la corruption
de la terre.*

LA Peste prouenant de la corruption de la terre est plus condensée & terrestre que les autres, s'attachant ordinairement plus facilement aux humeurs correspondantes, qui sont terrestre & mélancolique. Elle vient plus ordinairement pendant l'Hyuer, d'autant qu'en ce temps, la terre est plus sujette à la corruption : le regime doit estre estably conformement au mal, priuant les malades de l'vsage des alimens de viandes terrestres ; comme aussi de fruit & d'herbes de mesme qualité, lesquelles ont esté eleuées sur les fumiers ou dans les marécages, taschant de leur persuader de garder la sobriété : les alimens propres seront de bon pain, vin & viandes legeres, chaudes & seches, assaisonnant les bouillons avec les herbes des mesmes qualitez autant que la commodité le permettra. Les remedes les plus propres & vtiles pour la guerison de cette Peste, doiuent estre composez

composez des drogues de facultez dissol-
uentes, subtilisantes & purifiantes, afin de
preseruer le corps de putrefaction, ainsi
qu'il se pourra faire, donnant de nostre
electuaire Angelique, le diaromatique, le
theriaque, l'Oruietan, les eaux theriacal-
les Imperiales, teintures elixirs & sembla-
ble, ou bien la racine de diptame blanc
puluerisée demie dragme, jointe avec le
gilla paracelse vne dragme, meslez ensem-
ble & pris avec vn peu de vin blanc, apres
auoir attiré à la superficie la glande ou tu-
meur par les ventouses ou cataplasmes, ap-
pliquez dessus nostre emplastre magistral,
au milieu de laquelle on mettra vn peu de
poudre de mouches cantarides humectée,
avec vn peu de vinaigre que l'on posera sur
l'eminence de la tumeur; & si tost que
quelqu'vn sera frappé de Peste, luy faire
prendre vne prise de nos pilules eleborines,
ou l'electuaire Angelique ou le diaromati-
que, & ensuite des autres cardiaques, ap-
pliquant sur la region du cœur & de l'esto-
mach l'vn de nos epithemes & défensifs
que l'on renouellera souuent; comme
aussi l'onction des baumes ou huiles desti-
nez à cette fin par tout le corps, seront en-
core fort profitables.

E

CHAPITRE V.

Cure du Charbon.

LE Charbon est souuent l'auant-coureur de la Peste, paroissant deuant au commencement fort leger, comme en forme d'antrax dur & enflammé, qui peu à peu se grossit & s'enflamme avec grande douleur, quelquefois il paroist avec la Peste, ou apres, vn ou plusieurs, & ce en diuerses parties du corps; les plus perilleux sont ceux qui paroissent sur l'estomach, à la poitrine ou au gras des jambes.

Il est necessaire alors d'arrester son progrès & sa malignité, dautant qu'il est tres-pernicieux; c'est pourquoy si-tost qu'il commence à paroistre, il est bon de tirer du sang du costé qu'il paroist, ayant auparavant garny l'estomach & fortifié le cœur par vne potion cordiale, ou l'vn de nos antidotes ou electuaires, appliquer sur la partie vn petit cataplasme maturatif, & si-tôt qu'il commencera à s'enflâmer & s'acroistre, appliquez promptement au milieu du Charbon nostre grand scarotique, éuitant neant-

moins les grands vaisseaux sur lesquels le Charbon paroist assez souuent ; Il faut vser de prudence, & en ce cas se seruir d'un autre scarotique moins violent, & par dessus ce scarotique vous appliquerez vn cataplasme fait auec la racine de grande consoude pilée fort menu & les jaunes d'œufs frais, continuant ensuite la cure par les remedes destinez à cette fin.

Lors que le Charbon paroist proche, ou sur quelque partie perilleuse, on pourra le détourner par l'application de quelque petite ventouse, sur lesquelles l'on pourra faire quelque scarification ou application de vessicatoire au lieu où l'on veut qu'il soit attaché, afin d'éuiter le peril, qui souuent arriue aux parties où il paroist.





TRAITE' DE LA PESTE, QUATRIEME PARTIE.

*Des remedes specifiques & particuliers
preservatifs & curatifs de la Peste.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Eaux preservatives & curatives.

Eau magistrale, cordiale & curative.

P *Prenez* Melisse,
Ruë,
Imperatoire,
Reine des prez,
Marrube noir,
Marrube blanc,

Chardon beny ,
Buglose sauuage ou Viperine ,
Sumitez de millepertuis ,
Scorfonnere & diptam blanc de
chacun deux manipules ,

Toutes ces herbes estant cueillies en pleine Lune , seront coupées par tranches & concassées en vn mortier de pierre , puis seront mises en digestion l'espace de vingt-quatre heures avec vne pinte de bonne eau de vie. Ce temps expiré, le tout sera distillé jusques à sec ; Et ensuite prenez

Racine d'Aulnée recente quatre onces,
Racines d'Imperatoire ,
Angelique ,
Tormentille ,
Valeriane ,
Zedoaire ,
Aristolochie ronde ,
Gentiane ,
Calamus aromatique ,
Souchet ou Cyperus ,
Galanga ,
Escorce de Citron recent ,
Macis ou fleur de Muscade ,
Gerofle ,
Sental Citrin ,

E iij

Canelle de chacun demie once,
 Sommitez de Rômarin,
 Saulge,
 Laurier,
 Marjolaine &
 Lauende de chacune demie poignée,
 Feüilles de dictam de Crete,
 Squenente,
 Safran Oriental,
 Camphre de chacun vne dragme,
 Mirrhe choisie vne once,
 Theriaque quatre once,
 Musc vn demy scrupule,
 Poudre de Lætificans galeni vne
 once;

Apres que le tout aura esté réduit en pou-
 dre grossiere, & mis en vn vaisseau de verre
 ou de grez estroit d'emboucheure, versez
 dessus l'eau cy-deuant distillée, le vaisseau
 bien bouché, mettez-le en circulation du-
 rant sept iours, distillez-le iusqu'à ficité,
 la dose est depuis demie once iusqu'à deux,
 jointe avec bon vin ou avec les eaux cor-
 diales, ou prise seule, tenez le malade au
 liët & le faites suer.

Il en faut prendre pour preseruatif vne
 ou deux cueillerée, & s'en lauer les mains
 & le visage.

*Eau preservative pour le visage
& pour les mains.*

Prenez Gérofle vne dragme,
Canelle,
Calamus aromatic de chacun deux
Cyperus, [dragmes,
Benjoin,
Stirax Calamite, de chacun vne
dragme,
Sommittez de Laurier,
Rômarin,
Ruë,
Marrube blanc,
Menthe,
Fleurs de Lauende de chacun deux
pugilles,
Musc, huit grains.

Toutes ces matieres estant puluerisées,
mettez-les en vn linge blanc avec vne balle
de plomb, & en faite vn noüet ; ayez en-
suite vn pot de terre estroit d'emboucheu-
re, dans lequel mettrez eau rose & eau de
vie de chacun vne liure, que ferez chauffer
comme prest à boüillir, retirez à mesme
temps le vaisseau du feu, & jetez dedans le
noüet cy-dessus, bouchez bien l'orifice du-

E iij

dit vaisseau , & le laissez tremper vingt-quatre heures , & qu'ensuite l'eau soit reservée pour en laver le visage & les mains le matin auparavant de sortir.

Le vinaigre theriacal peut aussi beaucoup servir porté dans vne boëste ronde percée , dans laquelle on mettra vne esponge imbeuë d'iceluy.

Eau Royale mondificative.

Prenez Alum de roche ,
Soulfre iaune ,
Sel gemme de chacun deux li-
ures ,
Borax deux onces ,

Le tout puluerisé , puis meslé ensemble & mis en une ample retorte , sera distilé à feu de reuerbere , donnant le feu par degrez iusques à ce que toute l'humidité soit sortie , ioignez à cette eau distillée vn scrupule de musc dissout dans vne once d'eau rose, que vous conseruerez en vaisseaux propres.

Elle est excellente pour oster la douleur aux playes , estant lauées d'icelle ; elle apaise la douleur des dents , les nettoye & blanchit , guerit les vlceres des genciues , &

autres infirmittez de la bouche en la gargarisant l'espace de quelque temps que l'on tiendra cette eau dans la bouche , puis la rejeter : Elle soulage les febricitans estant prise en vn boüillon à la quantité d'un demy scrupule iusques à vne demie dragme.

Autre Eau mondificative.

Prenez Eau distillée de Vitriol romain
vne liure,
Huile de Tartre,
Lesciue forte huit onces,
Tres-bonne Eau de vie deux li-
ures,
Borax deux onces,

Mettez toutes ces liqueurs en vn vaisseau de verre ou de terre vernissé , meslez-les bien ensemble , & conseruez cette liqueur pour vous en seruir.

Cette eau ou liqueur a la vertu de mon-
difier à merueille les playes , vlceres putri-
des , & phagediniques , faisant venir les
chairs belles en les mettant en estat d'estre
gueries en bref , en s'en seruant ainsi : Il
faut mettre dans vn petit vaisseau de terre
de cette eau de laquelle on imbibe vn co-
ton dont on laue la playe ou l'ulcere.

*Des Essences & Quinte-Essences,
ou Elixirs.*

CHAPITRE II.

Quinte-Essence vegetable tartarisée.

Prenez Esprit de Vin tres-subtil quatre liures,
Tartre calciné iusques à bleuë vne liure,

Mettez l'Esprit de Vin en vn grand matras de verre qui soit fort & assez ample, ayant les trois parts de vuide, faite chauffer cet esprit & ioignez avec le sel de Tartre calciné & puluerisé tout chaud, puis luttez le vaisseau hermetiquement, & le posez en vn fumier chaud l'espace de vingt iours continüels, le temps finy retirez le vaisseau du fumier, & en tirez l'esprit de vin par inclination, prenant garde de ne rien mesler ny troubler; cet esprit doit estre de belle couleur & d'excellente odeur; Vous le conseruerez pour le besoin comme vn excellent préservatif, en prenant par la bouche, & s'en lavant aussi le visage & les mains.

Quinte-Essence aromatique.

Prenez Benjoin,
Bois d'Aloës,
Cannelle,
Spic Nard,
Noix Muscade,
Feuilles de Dictame de crete,
Semence d'Hypericon de cha-
cun vne once,
Musc,
Ambre gris & Cloux de Gerofle,
de chacun vn scrupule,
Esprit de Vin, six liures,

Puluerisez grossierement le tout selon son ordre, puis mettez la poudre en vn vaisseau de verre étroit d'emboucheure & jetez dessus l'esprit de vin, le vaisseau bien bouché soit mis en digestion durant quelques iours; distilez en suite au bain Marie ou sur les cendres chaudes iusques à siccité des matieres, l'esprit de vin emportera toutel'odeur & vertus de aromates, n'estant besoin de pousser le feu iusques à l'extrémité, dautant que l'huile qui en pourroit sortir, seroit de mauuaise odeur & en petite quantité.

Cet esprit seruira de grand preseruatif pour se lauer le visage, le corps & les mains; l'on en peut imbiber vn coton pour mettre aux narines & aux oreilles, il se donne aussi par la bouche seul, avec du vin, ou avec les eaux cordiales iusques à demy once.

*Autre Quinte-Essence ou Esprit
de Vin aromatisé.*

Prenez Esprit de Vin seize liures,
Noix muscade,
Cloux de Gerofle,
Iris de Florence,
Spic Nard,
Zingembre,
Benjoin,
Anis,
Fenoüil,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Sental Citrin, de chacun vne
once,

Reduisez le tout en poudre grossiere, & la mettez en vn vaisseau de verre, versez dessus l'esprit de vin, bouchez bien le vaisseau, & le mettez en digestion durant sept iours; ce temps finy, distillez cette essence

ou esprit au bain ou sur les cendres chaudes iusques à sec : Cet esprit est excellent à toutes putrefactions , corruptions & foiblesse d'estomach , estant pris le matin à la quantité de deux dragmes avec vin blanc ou autre liqueur , estant appliqué sur les contusions & par dessus vn emplâtre de miel ; il les resout fort promptement ; il seruira de grand preseruatif en s'en lauant le visage & les mains.

*Quinte-Essence ou Elixir de vie
contre la Peste.*

Prenez Zingembre ,
Zedaire ,
Galanga ,
Poivre long ,
Gentiane de chacun vne dragme ,
Cyperus ,
Calamus Aromatique ,
Imperatoire ,
Angelique de chacun quatre
onces ,
Escorces de Citron & d'Orange ,
Cannelle ,
Bois d'Aloës ,
Bayes de Laurier ,

Cubebe,
Cardamome,
Semences de Genèvre de chacun
vne dragme,
Semences d'Armoise,
Raifins,
Dattes,
Figues de chacun quatre onces,
Safran Oriental,
Spic Nard,
Roses rouges,
Sommittez de Sureau,
Sauge,
Rômarin,
Baûme rouge,
Marjolaine,
Calament de montagne,
Pouliot de chacun une dragme,
Camedris,
Camepitis,
Scordium,
Stecas Arabic,
Macis ou fleur de Muscade,
Encens,
Aloës hepaticque de chacun qua-
tre onces,
Miel de Narbonne six onces,
Sucre candy trois liures,

Esprit de Vin dix pintes,

Mettez en poudre grossiere ce qui y doit & peut estre reduit, mettez-là en suite en vne grande retorte de verre, & versez dessus l'esprit de vin, en sorte qu'il y ait pour le moins le tiers du vaisseau de vuide, lequel estant bien bouché, laissez-le en digestion durant sept iours; ce temps finy, tirez l'esprit de vin par distillation sur les cendres chaudes ou sur le sable, iusques à ce qu'il change de couleur; reservez cet elixir de vie, auquel ioindrez le sucre candy mis en poudre subtile & fondu en Syrop avec l'eau de canelle & de rose, changez de recipient, & continuez le feu par degrez tant qu'il ne sorte plus de liqueur: Cette derniere liqueur sera huileuse & obscure d'une odeur desagreable, laquelle pourra s'éclaircir avec le temps; elle ne laissera d'auoir de grandes & excellentes vertus pour remedier à beaucoup d'infirmitez, & particulierement contre la Peste.

L'Elixir a de merueilleuses qualitez, estant vtil & propre pour rechauffer ceux qui sont refroidis interieurement; il rafraischit ceux qui sont trop échaufez, il resiste à toute putrefaction & corruption, il conuient encore à diuerses infirmitez; la dose est de

80 TRAITE' DE LA PESTE,
deux à trois petites cueillerées en du vin, ou
quelques eaux conuenables.

Des Teintures contre la Peste.

CHAPITRE III.

Teinture preseruatiue.

Prenez Racines de Valeriane,
Carline,
Zedoaire,
Gentiane,
Aristoloché ronde,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Imperatoire,
Enule-Campane,
Fleurs d'Hypericon,
Escorce de Citron,
Cannelle,
Diptame blanc,
Myrrhe,
Camphre & bol d'Armenie de
chacun vne once,
Eau de vie cinq liures,
Vin d'Espagne six liures,

Safran

QUATRIÈME PARTIE. 81

Safran Oriental & cloux de Gerofle de chacun deux dragmes,
Le tout mis en poudre grossiere selon son ordre , mettez-le en vn vaisseau de verre ou de grez assez ample & étroit d'emboucheure , versez sur les poudres l'eau de vie ; le vaisseau bien bouché , posez-le sur les cendres chaudes , le laissant en digestion l'espace de vingt-quatre heures , lesquelles finies , vous ioindrez au tout , le vin d'Espagne , & apres auoir digeré encore vingt-quatre heures , coulez la teinture claire , & la reseruez en vases bien bouchez , afin qu'elle ne s'évente pas ; elle peut estre renduë agreable avec le sucre.

Cette teinture est tres-excellente pour preseruer de la Peste en resistant aux vapeurs malignes & à toute corruption , en prenant tous les matins à ieun vne ou deux onces , avec quelque syrop agreable comme celui de limon.

Teinture sudorifique contre la Peste.

Prenez Escorce de Gayac râpée ,
Le bois & écorce de Sassafras ,
Racine d'Esquine de chacun trois onces ,

F.

TRAITE' DE LA PESTE,

Semence d'Hypericon six dragmes,

Cannelle,

Macis,

Gerofle,

Galanga & Zedoüaire, de chacun
deux dragmes,Racines d'Imperatoire, d'Angeli-
que & de Gentiane, de chacun
vne once,

Theriaque de Venise vne once,

Reduisez le tout en poudre grossiere, &
en tirez la teinture avec bon esprit de vin,
en suite avec l'eau de vie, apres avoir mis le
tout dans vn vaisseau de verre étroit d'em-
boucheure, exposé sur les cendres chaudes
durant six ou sept iours, le remuant de
fois à autre; la teinture extraite, rendez-là
agreable avec du sucre puluerisé que ferez
fondre dedans enuiron six onces de sucre
pour liure de teinture; la dose est vne ou
deux cueillerées avec du vin ou avec les
eaux de chardon beny, ou celle dulmaria,
dite reine des prez.

*Teinture solutiue ou purgatiue contre
la Peste.*

Prenez Bois d'Aloës,

QUATRIÈME PARTIE. 83

Canelle,
Turbit,
Mechoacam de chacun vne once,
Aloës hepaticque,
Coloquinte de chacun deux onces,
Cloux de Gérofle,
Safran de chacun vne dragme,
Musc vn scrupule,
Myrrhe demie once,
Julep rosat vne liure,
Quinte-Essence vegetable deux liures,

Après que tout sera reduit en poudre grossiere & mise en vn vaisseau, jetez sur la poudre la quinte-essence vegetable ; le vaisseau bien bouché posez-le sur les cendres chaudes en digestion pendant douze iours ; le temps finy coulez la teinture, à laquelle ioindrez le julep rosat ou violat : La dose est de deux dragmes iusques à demie once le matin, soit avec du vin ou ce que l'on voudra.

Ce remede purge toutes les parties du corps, des grosses & visqueuses humeurs, resout les tumeurs, tuë les vers, appaise les douleurs, & donne bon appetit.

F ij

*Des Epithemes cordiales & preseruatifs
contre la Peste.*

CHAPITRE IV.

Epitheme cordiale & preseruatif.

Prenez Theriaque de Venise deux onces,
Racines de Carline,
de Diptame blanc,
d'Imperatoire &
de Gentiane,
Safran Oriental,
Minium de chacun deux dragmes,
Reduisez en poudre ce qui y peut estre re-
duit selon son ordre, & conseruez cette
poudre pour l'employer ainsi qu'il suit.

Prenez le theriaque & le dissoluez avec
le suc de six Citrons dans vn pot de terre
vernissé, coupez l'escorce de ces Citrons
par petites parcelles, & la pilez bien dans
vn mortier de marbre, joignez cette escor-
ce avec le theriaque & le suc, faites boüillir
le theriaque à feu fort leger, le remüant
continüellement iusques à la consommation
de la moitié du suc, puis retirez le pot &

joignez avec la poudre cy-dessus, & conferuez ce remede pour le besoin.

Ce remede s'applique en forme d'emplastre sur la region du cœur & autour de la teste, renouellant ce preseruatif tous les soirs, lequel estant desseché, se ramolit avec le vinaigre theriacal.

L'on applique aussi par dessus vne petite piece d'arcenic sur la teste & sur la poitrine, enuelopée dans vn peu de taffetas rouge ou piece d'écarlate, & par ce moyen on se preserue & garentit du mauuais air : Ce mesme remede seruira beaucoup à ceux qui en sont frappez.

L'on peut encore se seruir du theriaque dissout avec l'huile d'hipericon, que l'on estendra iusques sur l'estomach, continuant les potions cordiales, ou les antidotes, ou autres remedes preseruatifs ou curatifs selon le besoin.

Autre Epitème cordiale contre la Peste.

Prenez Theriaque de Venise deux onces.

Suc de limon cinq onces,

Dissoluez le theriaque avec le suc de limon, & faite consumer ledit suc à feu leger en vne petite terrine vernissée iusques à

86 TRAITE' DE LA PESTE,

moitié seulement , retirez le vaisseau du feu , & lors qu'il sera presque froid , joignez ce qui suit,

Safran Oriental,

Racine de Diptame,

Carline de chacun vne dragme

& demie,

Que vous preparez & incorporerez avec ce qui est cy deuant.

Cet Epitème sera appliqué sur la region du cœur avec vne petite piece d'écarlate, laquelle couurirez d'un défensif que vous appliquerez vn peu chaud , & par dessus mettez vne petite piece d'arcenic cristallin enuveloppé en du taffetas rouge , & que cette piece soit seulement de la grandeur d'un demy teston.

Des Hidromels propres à boire pendant la Peste.

CHAPITRE V.

Hidromel simple.

LEs Hidromels se font selon les diuerses occurrences , les vns sont simples,

les autres composez, & les autres vineux.

Le simple Hidromel se fait ordinairement avec vne liure de miel blanc sur huit liures d'eau que l'on fait boüillir à petits boüillons en l'escumant continuellement, & l'aromatisant sur la fin d'un peu de canel, ou on joint le suc de quelques citrons, ou l'esprit de sel ou de vitriol.

Cet Hidromel simple peut-estre composé, joignant avec les drogues que l'on iugera à propos pour le besoin.

Hidromel vineux.

L'Hidromel vineux se fait avec vingt liures d'eau de pluye & deux liures de miel blanc, ou de Narbonne, que l'on fait boüillir en l'escumant, tant qu'un œuf mis dedans surnage; Cela fait on le verse dans un baril ou demy muid, auquel on aura jetté auparavant Cresme de tartre puluerisée subtilement quatre dragmes, un noüet de linge mediocre remply de canelle, de girofle, macis, & peu de gingembre & de l'escorce de citron seche, ou semblables, pour luy donner l'odeur & un goust agreable, ensuite est exposé au Soleil pendant la Canicule afin qu'il boüille; le boüillon finy

F iiii

88 TRAITE' DE LA PESTE,
retirez le vaisseau & le bouchez bien.

Hidromel cordial preservatif.

Prenez Hidromel simple deux liures,
Oximel simple vne liure,
Racine de Scorsonnere & Ditame
blanc de chacun demie once.
Racine de Tormentille & de Con-
tra hieruas,
Sental citrin,
Corne de cerf
Scordium de chacun deux dragmes,
Vn Citron.

Toutes les choses qui peuuent estre mi-
ses en poudre seront puluerisez grossiere-
ment & le Citron coupé par petites tran-
ches, on les mettra en vn vaisseau de grez
ou de verre, & jetterez dessus l'Hidromel
& Loximel, que ferez macerer ensemble
pendant vingt-quatre heures; le temps finy,
vous ferez boüillir le tout à feu leger iuf-
ques à la consommation de la troisiéme par-
tie, puis le coulerez & le passerez par la
chausse, que conseruerez pour le besoin.
La dose est de six onces le matin deux heu-
res auant le repas.

Des Syrops contre la Peste.

CHAPITRE VI.

*Syrop contre l'humeur mélancolique aux
Pestiferez.*

Prenez Les Sucs depurez de
Ruta capraria,
Buglose sauvage
de chacun six onces,
Suc de Scordium deux onces,
Suc de Limon huit onces,
Fleurs de Calendule ou Soucy,
de Genest,
de Rômarin &
d'Epitime de chacun
deux pugilles,
Safran Oriental deux scrupules,
Cannelle vne dragme,
Racine de Vincitoxicum
demie once,
Sucre blanc vingt-quatre onces;
Faites syrop apres que vous aurez preparé
le tout & fait digerer pendant deux iours
au bain Marie, puis coulé & exprimé, joi-

90 TRAITE' DE LA PESTE,

gnez à la colature le sucre ; le tout estant clarifié cuisez le à feu fort leger , en consistence d'un peu plus qu'un julep ; La dose est de deux onces le matin dissout avec les eaux de Scorsonnere , d'Ulmaria , ou de Chardon beny.

Syrop ou Iulep solutif.

Prenez les feuilles d'Absinthe ,
de Sauge ,
de Chardon beny ,
de Rômarin ,
de Chicorée ,
d'Ortie &
d'Origan de chacun vne manipule ;
Figues ,
Raisins ,
Dattes ,
Amandes douces &
Sel gemme de chacun quatre onces ,
Pulpe de Coloquinte ,
Aloës hepaticque ,
Cannelle ,
Mirabolans citrins de chacun
deux onces ,
Sucre ou miel blanc deux liures ,
soit fait syrop.

QUATRIEME PARTIE. 91

Prenez les herbes & les fruits, mondez les, & les coupez par petites tranches, & le reste reduit en poudre grossiere, mettez le tout en infusion avec dix-huit liures d'eau commune, & reservez le sucre ou miel; apres avoir infusé vn iour, faites consumer l'eau à petit feu iusques à la moitié, puis coulez la decoction, à laquelle vous ioin- drez le sucre ou le miel, coulez la par la chauffe afin de la clarifier, en l'aromatisant avec vne liure d'eau rose, en laquelle vous aurez dissout vn scrupule ou deux de musc.

Reservez ce remede en des vaisseaux de verre bien bouchez, la dose est de quatre onces iusques à six; Cette liqueur se doit donner vn peu chaude en Hyuer, tiede au Printemps & en Automne, & froide en Esté.

Ce remede purge toutes les grosses humeurs, pouuant estre continué quatre ou cinq iours de suite, n'estant pas obligé de garder la chambre: Il se donne mesme dans les fièvres, & autres maladies causées d'humours cruës, comme verole, goutte, catarres, reumatismes & douleurs des articles; & où il ne paroist pas d'accident de fièvre, il peut estre continué quinze iours de suite.

On le peut encore donner pour la toux, douleur de teste, flux d'urine, hemorroïdes, carnositez aux infirmittez langouereuses, corruption de sang, & autres infirmittez comme desesperées.

CHAPITRE VII.

Des Potions & Medecines purgatives dans le temps de Peste, & pour les Pestiferez.

DE plus, l'on peut encore purger les malades pestiferez avec d'autres remedes aussi salubres, & ceux qui suivent pourront servir de modelle.

Potion purgative.

Prenez Racines de Polipode de Chesne,
de Scorfonere, de chacun demie
once,
Scordium,
Agrimoine,
Scabieuse,
Morsus Diaboli;
Melisse,
Buglose sauvage & écorce de

Fresne, de chacun vne manipule,
Feüilles de Dictame, de Mirrhis
odorant, de Soucy & d'Ozeille,
de chacun demie manipule, vn
Citron,

Preparez les herbes, feüilles & racines,
& en faite vne décoction en suffisante quan-
tité d'eau;

Prenez six onces de cette décoction, &
faite infuser sené Oriental, deux dragmes,
sel d'absynte, vne dragme, bonne rheu-
barbe, deux scrupules, cloux de gerofle,
fleur de muscade ou macis, & sental citrin,
de chacun vn scrupule, & dans la colature,
dissoluez confection d'alkermes ou d'hya-
cinte vn scrupule, syrop de pomme compo-
sé, ou de roses solutif, vne once ou vne
once & demie, soit fait vne potion.

De plus, l'on pourra encore se servir de
ptisannes ou d'apozêmes, ainsi que les sui-
uantes;

Faites boüillir en deux pintes d'eau corne
de cerf rapée, ratiffure d'yuoire, racines
de Diptame blanc, de scorsonnere, de cha-
cun demy once, iettez cette eau toute
boüillante sur ce qui suit;

Prenez vn citron & le coupez par tran-
ches avec son écorce, pinpinelle, melisse,

& buglose sauuage de chacun vne manipule, mondez & découpez & mises en vne terrine sur lesquelles l'eau cy. deuant aura esté mise, & estant à demie froide, sera coulée claire, que rendrez purgatiue avec fel d'absynthe rendu acide ou aigret avec l'esprit de vitriol ou de fel deux dragmes, fené mondé trois dragmes, canelle demie dragme, syrop de fleur de pescher vne once & demie ou deux onces, & coulez le tout sans rien presser, la dose est depuis six ou huit onces le matin; & si vne prise ne suffit pas, l'on peut en prendre encore vne, vne heure ou deux apres.

Autre Potion purgatiue.

Prenez Racine d'Elebore noir preparée,
Pulpes de Coloquinte,
Feüilles Orientales mondées,
Rheubarbe choisie, de chacun vne dragme,

Soit fait décoction avec vin blanc, huit onces reduites à six; cette décoction étant iointe avec vne once de syrop aceteux, peut estre donnée & continuée quatre ou cinq iours de suite sans crainte, à ceux qui sont frappez de Peste, lorsqu'il sera temps de les purger.

Des Electuaires purgatifs contre la Peste.

CHAPITRE VIII.

Electuaire purgatif contre la Peste.

Prenez Feuilles d'Aureole,
De Gratia Dei ou Gratiolâ,
Sené Oriental,
Racine d'Elebore noir preparée,
Turbit blanc & gommeux,
Trochisque d'Agaric,
Safran Oriental,
Diagrede,
Semence de Cartame mondée, de
chacun vne once,
Mettez le tout en poudre subtile, & la
reduisez en forme & consistance d'ele-
ctuaire liquide, avec le syrop acereux &
le miel rosat coulé, la dose est depuis vne
dragme iusques à trois, à ceux qui sont frap-
pez de Peste.

Electuaire Angelique, purgatif & corroboratif.

Prenez Safran Oriental,
 Cannelle,
 Bois d'Aloës,
 Coral rouge préparé,
 Fibres d'Elebore noire préparées,
 de chacun vne once,
 Feuilles d'Aureole, deux onces,
 Pierre philosophale de Fiorauant,
 deux onces,
 Electuaire de Succo rosarum douze
 onces,
 Miel écumé & cuit dix onces,
 Quinte-essence vegetable tartari-
 sée, six onces,
 Disposez le tout selon l'Art, & le redui-
 sez en electuaire de bonne consistance, que
 vous reseruerez soigneusement en vase de
 fayance; la dose est depuis vne dragme ius-
 ques à quatre, le matin deux ou trois heu-
 res avant le repas; il est excellent contre la
 Peste, ayant esté souuent experimenté, em-
 portant ou détruisant toutes fièvres pesti-
 lentielles, malignes & putrides, en éua-
 cuant ce qui est dans l'estomach & dans les
 intestins,

intestins, appaisant toute perturbation des humeurs, en attirant, mondifiant & resoluant toutes les indispositions de l'estomach, estant appliqué sur les playes & vlcères, il les mondifie: L'usage de ce remede le fera connoistre d'auantage.

*Des Electuaires & antidotes preseruatifs
& curatifs de la Peste.*

CHAPITRE IX.

Electuaire preseruatif.

Prenez les Racines Dalthea vne liure,
de nulla Campana quatre onces,
d'Imperatoire &
de Mercuriale de chacun vne
once;

Après que toutes les racines seront bien
nettoyées & coupées par tranches, faites-
les cuire en bon vin blanc dans vn vaisseau
de terre vernissé bien bouché, à feu leger;
les racines estant bien cuites, elles seront
pilées en vn mortier de pierre ou de mar-
bre, & en suite passées par le tamis reuer-
sé, & confisez cette pulpe avec ce qui suit,

G

98 TRAITE' DE LA PESTE;

Cotignac vne liure ,
Pulpe de dattes six onces ,
Cuisez le tout ensemble iusques à consistan-
ce d'opiate , à laquelle ioindrez ce qui suit,
Prenez Canelle,
Noix muscade ,
Gerofle ,
Bois d'Aloës ,
Benjoin de chacun deux dragmes ,
Safran Oriental demie once ,
Quinte-essence vegetable tartari-
fée quatre onces ,
Musc vne dragme ,

Puluerisez ce qui le doit estre & le ioignez
au precedent , pour l'incorporer & former
en electuaire que reserueriez pour le besoin ;
la dose est de quatre ou six dragmes le ma-
tin , beuant par dessus vn peu de nostre
quinte-essence aromatique : Cet Electuai-
re preserue le corps de toute corruption , de
la Peste , & autres infirmittez.

Electuaire d'œuf presernatif & curatif.

Prenez vn œuf frais , ostez le blanc de la
coque , & au lieu du blanc remplissez l'œuf
de safran en poudre , bouchez le trou &
faites cuire l'œuf au four , le pain estant de-

QUATRIEME PARTIE. 99

hors, retirez ce qui est en la coque & le puluerisez, & adjoutez à cette poudre ce qui suit ;

Prenez Racine d'Angelique,
d'Imperatoire,
de nulla Campana,
de Tormentille,
de Zedoaire,
Contra-hieruas,
Carline,
Diptame blanc,
Ruë de chacun vne dragme &
demie,

Poudre de Vipere demie once,
La poudre faite & jointe à la precedente,
reduisez-la en forme d'Electuaire, avec le
syrop de limon, à laquelle joindrez theria-
que deux onces, confection d'hyacinte vne
once ; conseruez cet Electuaire comme vn
tres-excellent remede : La dose est vne
dragme iusques à deux pour la cure, &
pour preseruatif demie dragme avec vn
peu de vin par dessus.

*Electuaire cordial & stomachal
preseruatif.*

Prenez Conserues de Rose & de

G ij

Rômarin de chacun
quatre dragmes,
Canelle,
Sental rouge,
Safran Oriental de
chacun vne dragme ;
Coral rouge vne dragme
& demie,
Musc Oriental,
Ambre gris de chacun vn
demy scrupule,
Suc de citron quatre onces,

Reduisez en poudre subtile ce qui le doit
estre, & incorporez le tout avec le suc de
limon, & le laissez en digestion pendant
vingt-quatre heures ; le temps finy meslez-
le avec autant de pesant de bon miel cuit,
& escumé en la mesme consistance de miel,
& les meslez ensemble sur vn petit feu fort
doux & léger, & sur la fin l'ambre & le
musc ; conseruez cet Electuaire duquel la
dose sera vne cueillerée soir & matin, ob-
seruant pendant ce temps vne petite diete,
en s'abstenant de trop d'exercice, & mesme
de l'œuure du mariage.

*Electuaire Imperial preseruatif
& curatif.*

Prenez des racines
 de Ben blanc &
 de rouge,
 de Diptame blanc,
 de Tormentille,
 de la grande Consoulde
 de chacun demie once ;
 Racine de Gentiane deux dragmes ,
 Racine de Zedoaire ,
 bois d'Aloës de chacun
 trois dragmes ,
 Santal blanc & rouge
 de chacun demie once ,
 Cannelle,
 Macis ,
 Gerofle &
 Noix muscade de chacun
 trois dragmes ,
 Rheubarbe vne once ,
 graine de Baûme deux dragmes ,
 rapure d'Y uoir deux onces ,
 Perles Orientales ,
 Grenats ,
 Hyacintes preparées

G iij

de chacun deux dragmes,
Esmeraudes vn scrupule,
Coral rouge & blanc de
chacun demie dragme,
Terre sigillée,
Bol armene,
Myrrhe,
semence de Citron mondée
de chacun trois dragmes,
semence de Basilic vne dragme,
fleurs de Roses rouges,
Safran Oriental de chacun
deux dragmes,
Ambre gris deux scrupules,
Musc vn scrupule,
Or en feüilles vne dragme,
Conserues de fleurs de Violettes,
de Buglose,
de Bourache,
de Bethoine,
de Soucy,
de Scabieuse &
de fleurs de Rômarin de
chacun cinq onces,
des Sucs depurez de feüilles
de Pinpinelle,
de Scordium,
de grande Chelidoine,

QVATRIE'ME PARTIE. 103

de Melisse de chacun quatre onces,
Suc de limon, vne liure & demie;
Après la poudre faite, dissoluez les conser-
ues avec les sucz dépurez des herbes, &
celuy de citron que vous cuirez à feu leger
iusques à consistance de miel, puis incor-
porez-y les poudres & en suite l'or, le musc,
& l'ambre; si cette quantité ne suffit pas
pour reduire le tout en electuaire de bonne
consistance, l'on se seruira du syrop de li-
mon pour luy donner consistance d'electuai-
re, conseruez cet electuaire pour le be-
soin: La dose est depuis vne dragme iusques
à deux.

Electuaire preseruatif de la Peste.

Prenez vieilles Noix,
Figues de chacun vingt,
Feüilles de Ruë,
d'Absyntre,
de Scabieuse,
d'Hypericon de chacun vne mani-
pule,
Racines des deux Aristoloches,
de Valeriane,
de Vincitoxicum,
de Tormentille,

G iij

TRAITE' DE LA PESTE,

de Diptame blanc,
 de Pimpinelle,
 Bayes de Laurier,
 Escorce de Caprier,
 Fleurs de Bourache de chacun deux
 onces,
 Galanga,
 Corne de Cerf,
 Noix muscade de chacun deux
 dragmes,
 Bol armene,
 Terre sigillée,
 Sel gemme de chacun vne once,

Le tout reduit en poudre subtile, & formé
 en electuaire de bonne consistance avec
 miel blanc cuit & écumé, avec de bon vin
 blanc, duquel vous vous seruirez au besoin;
 La dose est depuis deux dragmes iusqu'à de-
 mie once soir & matin, faisant boire par
 dessus vne once d' Oximel.

Antidote Iuniperine contre la Peste.

Prenez Bayes de Genèvre recentes douze
 onces,
 les Racines de Gentiane,
 d'Enulla Campana,
 de Carline,

QVATRIE'ME PARTIE. 105

d'Imperatoire,
de Contra-hieruas,
de Scorfonnerie;
de Vincitoxicum,
Feüilles de Chardon beny de chacun
quatre onces;

Coupez par tranches ce qui est à couper,
& concassez ce qui le doit estre, & le met-
tez dans vn vaisseau de verre, & iettez
dessus de bonne eau de vie ce qui en sera
necessaire pour tirer toute la teinture au
bain Marie; ferez auparauant digerer le
tout sept iours, le vaisseau estant bien bou-
ché; la digestion faite coulez la teinture,
& exprimez fortement le residu: Ladite
teinture estant claire, ioignez-y les suc-
s épurez & clarifiez de scordium, de buglose
sauuage, dit Ischion, de marrube blanc &
de ruë de chacun quatre onces, tirez l'hu-
midité par distillation au bain Marie, ius-
ques à ce que la teinture reste en consistance
de miel, à laquelle vous ioindrez autant
de syrop de limon; estant bien vnis ensemble
ioindrez avec ce qui suit;

Prenez de la confection d'Hyacinte &
d'Alkermes de chacun vne once,
Teinture de Myrrhe demie once,
Poudre de Vipere vne once & de-
mie,

TRAITE' DE LA PESTE,

Safran puluerisé deux dragmes,
 Camphre vne dragme,
 Souffre fixe d'Antimoine ou le Be-
 zoard solaire, vne once,
 Essences d'Anis,
 de Citron & d'Orange, de chacun
 demie dragme,
 Huile de Muscade deux dragmes,
 Huile de Gérofle vn scrupule;

Vnissez bien le tout ensemble, puis le re-
 feruez pour le besoin; la dose est depuis
 vne dragme iusques à deux: Ce remede est
 tres-excellent & efficace, non seulement
 pour la Peste, poisons & venins, mais en-
 core pour les langueurs & maladies croni-
 ques.

'Antidote ou Theriaque pour les Pauvres.

'Prenez vieilles Noix deux onces,
 Feuilles de Ruë demie once,
 Figues fix,
 gouffe d'Ail quatre,
 vne pincée de Sel d'Absynte;
 Broyez bien le tout avec vn peu de vinai-
 gre theriacal ou de sureau; la dose est grosse
 d'vne noisette ou la moitié d'vne noix; Il
 preserue de la Peste & de tout venin,

Antidote contre la Peste.

Prenez Racines de nulla Campana
 & de Scorfonere,
 de chacun trois onces,
 Racines d'Angelique,
 d'Imperatoire,
 de Gentiane,
 de Valeriane,
 de Buglose fauage,
 des deux Aristoloches de
 chacun vne once,
 Bayes de Genêure recentes
 six onces,
 Feüilles de Chardon beny,
 Marrube noir & blanc,
 Gratia Dei ou Gratiolâ,
 Rue de chacun vne manipule;

Mettez les herbes & racines coupées par
 tranches en vn vaisseau de grez avec partie
 égales d'eau de vie & de vin blanc, ce qui
 en sera necessaire, pour surmonter les ma-
 tieres de trois trauers de doigts; le vaisseau
 bien bouché sera exposé à l'eau bouillante
 pendant vingt-quatre heures, puis couler
 chaudement la décoction en exprimant for-
 tement le résidu; joignez six liures de miel de

108 TRAITE' DE LA PESTE,

Narbonne à ce qui sera coulé, & le cuisez à feu leger jusqu'à consistance de miel ou de syrop que reseruez pour y joindre la poudre suiuate,

Prenez racine de nulla Campana,

trois onces,

Racines de Brione,

de Vincitoxicum,

de Contra-hieruas,

de Tormentille,

de Buglose sauuage,

& bayes de Laurier

de chacun vne once,

Feüilles de Chardon beny,

de Ruë,

de Marrube blanc & noir

de chacun demie once,

Canelle,

Macis,

Cloux de Gerofle,

Noix muscade,

Poiure blanc de chacun

six dragmes,

Terre sigillée,

Poudre de Viperes de chacun

vne once & demie,

Safran Oriental deux dragmes,

vieilles Noix trente,

Fleurs de Souffre & Colcotar
de chacun dix dragmes,

Mettez le tout en poudre & le joignez au
syrop cy-dessus, le versant sur les poudres
peu à peu en remüant continüellement.

Si vous voulez que cette antidote soit
plus efficace, joignez pour chaque liure de
seize onces, vne once & demie de Crocus
Metallorum : La dose est depuis demie
dragme jusqu'à deux.

*Antidote contre la Peste propre pour les
Animaux.*

Prenez bois de Sassafras avec l'écorce,
Racines de Gentiane,
d'Imperatoire,
des deux Aristoloches ronde &
longue,
de petite Valeriane,
de nulla Campana,
de Briofne dite Coulurée, de cha-
cun deux onces,
Feüilles de Rômarin,
de Ruë,
de Marube blanc & noir,
de Scordium de chacun vne once,
Fleurs de petite Centaurée,

no TRAITE' DE LA PESTE,

de Mille-pertuis,
de Safran de chacun demie once,
Bayes de Genèvre,
de Laurier,
Semence de Mile-pertuis de cha-
cun vne once & demie,
Poiure blanc ou noir,
Noix Muscade,
Canelle de chacun trois dragmes,
Clou de Gerofle,
Myrrhe,
Opopanax en larme,
Therebentine de Venise de chacun
vne once,
Chair de vieilles noix, trois onces,
Miel blanc cuit avec vin blanc,
le triple de la poudre.

Reduisez le tout en poudre subtile,
fors la therebentine, laquelle vous join-
drez avec le miel cuit pendant qu'il est
chaud, puis meslez les poudres avec, peu à
peu; conseruez cet antidote pour le be-
soin: La dose pour les animaux est depuis
demy once jusqu'à vne once dissout avec le
vin blanc, que l'on pourra faire aualer
avec la corne percée, en leur tenant la teste
élevée & haute avec le cordeau, puis les
courir & tenir chaudement.

*Des Tablettes , Muscadins ou Pastilles
preservatives & curatives de la Peste.*

CHAPITRE X.

*Tablettes ou Muscadins pour preserver
de la Peste.*

Prenez Sucre Rosat vne once,
Poudre de la racine d'Iris de Flo-
rence deux dragmes,
Coquille d'œuf preparée avec
l'eau rose,
Perles preparées de chacun deux
dragmes,
Musc & Ambre gris de chacun
vne dragme.

Mettez le sucre en poudre, en suite le
reste chacun séparément, puis les vnissez
ensemble & les reduisez en paste assez fer-
me, avec vn peu de gomme agragant dis-
soute en eau rose; la paste faite formez-la
en tablettes de telle grosseur & grandeur
qu'il vous plaira, lesquelles vous laisserez
secher à l'ombre; estant seches conseruez-
les en lieu clos; leur usage est de les tenir

dans la bouche, les laissant fondre peu à peu : Elles seruent de preseruatif & donnent bonne odeur.

Autres Pastilles ou Tablettes.

Que l'on peut composer en cette maniere fort commode & tres-excellente,

Prenez gomme agragant puluerisée, & la faite fondre avec quelque eauë aromatique, comme de rose, de canelle, de rômarin, de lauande, de marjolaine, de sauge, de tim, de genêure, ou telle odeur qu'il vous plaira, estant fonduë la plus épaisse que l'on pourra, joignant avec d'autre gomme puluerisée; si par hazard la premiere estoit trop claire, faite en sorte que vous en puissiez former vn corps assez solide pour joindre avec vne ou plusieurs des essences, ou huiles, comme de storax, de benjoin, d'ambre gris, de musc, de ciuette, de gerofle, de genêure, de rômarin, de sauge, de lauande, de tim, de marjolaine, d'ambre jaune, de canelle, d'anis, de muscade, d'orange, de rose, ou choses semblables, lesquelles meslées avec la gomme la rendrez agreable & assez solide, avec telle quantité de sucre qu'il vous plaira,
puluerisé

QUATRIÈME PARTIE. 113

puluerisé en malaxant bien cette paste, puis en former de petites tablettes, en forme de trochisques plates, & pour les rendre agreables à la veüe, vous les pourrez blanchir avec la nacre de perles, ou les perles preparées, ou on leur donnera vne couleur de rose avec la poudre de sental rouge, ou la cochenille, ou le sang dragon en larme, ou roses rouges puluerisées augmentées de couleur avec l'esprit de de souffre, & les laissez secher à l'ombre: Elles seruent de preseruatif les tenant à la bouche, les laissant fondre à loisir.

Tablettes diaromatiques curatives de la Peste.

Prenez Sucre rosat quatre onces,
 Perles preparées,
 Musc Oriental,
 Safran Oriental,
 bois d'Aloës,
 Cannelle,
 Sental de citrin de chacun
 vn scrupule,
 Pierre philosophale de Leonard
 Fiorauant trois dragmes;
Mettez le tout en poudre chacun selon son
 H

114 TRAITE' DE LA PESTE,

ordre & bien meflées & vnies, reduifez-la en petites tablettes avec l'eau rose gommée, ou le blanc d'œuf de la pefanteur chacune de deux dragmes que l'on fera prendre le matin ; Elles prouoquent le vomiffement en ouurant le ventre, foulagent de la douleur de tefte, & font profitables à diuerfes infirmitéz ; elles subtilifent les humeurs crasses & corrompuës, confortent l'eftomach, & rendent le corps alaigre.

Tablettes ou Bezoïard fudorifique curatif de la Pefte.

Prenez beure de regule d'antimoine, fait de tous les métaux, comme de l'or, de l'argent, de fer, de cuiure & d'estain, jetez fur ce beure de l'efprit de fel tant qu'il ne falle plus de bruit : Separez cette poudre, & la faites fecher à chaleur lente, puis la mettez en vn creufet couuert que vous exposerez au feu de rougeur pendant douze heures, & referuez cette poudre pour le befoin : La dofe eft de cinq à fix iufqu'à douze grains avec quelque cordial duquel compoferez vne petite tablette ; le malade l'ayant prife, qu'il foit tenu couuert.

CHAPITRE XI.

Pierre philosophale de Fiorauant.

Prenez Alum de Roche calciné à blanc,
Sel nitre,
Vitriol Romain calciné à blanc
de chacun deux liures,
Sel gemme quatre onces,

Après qu'aurez mis le tout en poudre, mé-
lez-les bien ensemble, & en tirez toute l'eau
par le moyen des retortes de terre de Beau-
uais, lesquelles luttées avec leurs grands
balons, & mises au four de reuerbere, y
mettrez le feu, & le contiñerez iusqu'à
l'extraction de tous les esprits, ainsi que
l'on fait les eaux fortes, & reſeruez cette
eau pour ce qui ſuit,

Prenez Mercure vif vne liure,
Chaux viue ſix onces,
Sauon noir quatre onces,
Cendres communes trois onces,

Incorporez bien le mercure avec le ſauon
noir en vn mortier de pierre, & joignez
avec les autres matieres, le tout bien meſlé,
jettez-le en vne bonne retorte luttée, la-

H ij

quelle vous poserez sur le fourneau de reuerbere, & luy donnerez le feu par degrez iusques à ce que le Mercure soit tout sorty en vn vaisseau ou recipient plain d'eau adapté au col de la retorte : Reseruez ce Mercure pour ce qui suit :

Prenez Fer tres-pur puluerisé trois onces,
Or tres-pur puluerisé ou en feüilles
deux dragmes,
Mercure purifié comme cy-deuant,
vne liure,

Versez vne liure & demie d'eau forte cy-dessus en vne bonne & ample retorte & la chauffez vn peu, l'eau estant chaude versez dedans l'or & le fer limé; l'eau n'agissant plus, versez le Mercure dedans, lequel estant dissout, posez la retorte sur le fourneau, & luy appliquez vn recipient assez ample; L'ebulition estant entierement finie, donnez-luy le feu fort leger, & le continuez en l'augmentant peu à peu tant que l'eau soit sortie; le feu finy & le vaisseau refroidy, cassez la retorte, & vous aurez au fond du vaisseau la pierre philosophale que vous reduirez en poudre subtile, sur laquelle vous pourrez faire digerer en lieu chaud de bon esprit de vin tartarisé pendant cinq ou six iours, puis la distiler ius-

QUATRIEME PARTIE. 117

ques à entiere secheresse, pour oster & adoucir ce qui seroit resté de corrosif de l'eau forte, & la conseruer en fioles de verre pour le besoin: La dose est depuis six grains iusqu'à douze en vehicules conuenables.

Le Mercure de vie fait avec le regule de Mars, distilé & rectifié sur l'or en feuille ou limé, fera le semblable, joint aux mesmes vehicules ou avec les antidotes: La dose est depuis deux grains iusques à quatre & à six, ou le Crocus metalorum fait avec le regule de Mars & l'or. La dose est depuis six grains iusques à douze grains dans les antidotes & electuaires.

*Des Pilules alteratiues, preseruatiues,
purgatiues & curatiues de la Peste.*

CHAPITRE XII.

Pilules preseruatiues & alteratiues.

Prenez Safran Oriental,
Myrrhe,
Camphre,
Os de cœur de Cerf
de chacun vne dragme,

H iij

bois d'Aloës demie dragme,
 Terre sigillée préparée
 deux dragmes,
 Ambre gris vn scrupule,
 Pierres d'Hyacinthes;
 d'Esmeraudes &
 de Grenats préparées
 de chacun demie dragme,
 Agaric trochifqué,
 Rheubarbe de chacun
 demie once,
 Aloës cicotrin,
 le poids de tous,

Le tout disposé ferez masse avec le suc de
 limon, de laquelle formerez pilules : La
 dose de ces pilules est d'un scrupule ou d'un
 scrupule & demy deuant le repas ; Elles
 tiennent le ventre libre, & preserue le ven-
 tricule & les intestins de corruption, fai-
 sant bon estomach, aidant à la digestion.

*Pilules vsuelles, alteratiues & preserva-
 tiues de la Peste.*

Prenez Bol armene,
 Terre sigillée préparée,
 Zedoaie,
 Tormentille,

Racine de Diptame blanc
de chacun deux dragmes,
Aloës hepaticque,
Myrrhe,
de chacun demie once,
Safran Oriental,
Camphre,
Diagrede
de chacun trois scrupules ;

Le tout ayant esté reduit en poudre, formez vne masse avec les suc de Melisse, de choux rouge & du miel ; estant faite, reservez-là pour le besoin ; la dose est de demie dragme tous les matins : Elles tiennent le ventre libre, & preseruent ceux qui en vsent, elles peuuent estre portées avec soy à la Campagne.

Pilules purgatiues & conseruatiues.

Prenez Encens,
Myrrhe,
Sel de Chardon beny,
Zingembre
de chacun vne dragme ;
Huile de Souffre,
Huile de Vitriol,
Baûme artificiel

H iij

de chacun dix gouttes,

Du tout formez vne petite masse avec vn peu de sucre; la dose est vne dragme iusques à deux, le matin deuant que de prendre quelque chose : Elles purgent la bile, éuacuent le phlegme, mondifient le sang, confortent la poitrine, aident à la digestion, prouoquent les vrines, estant mesme conuenables à la lepre & autres infirmitéz déplorables & fâcheuses.

Pilules purgatiues, preseruatiues & curatiues de la Peste.

Prenez racines de Tormentille,
de Carline,
de Gentiane,
de Zedoaire,
de Diptame blanc,
Iuë artritique ou germendrée
de chacun vne once & demie,
Safran Oriental
vne dragme,
Aloës hepaticque,
Myrrhe,
Encens
chacun vne once,
Melisse

vne manipule,
racine d'Imperatoire
demie once;

Les racines & les herbes coupées & concassées, seront mises en digestion en vn vaisseau de grais avec de bon vin blanc, tant qu'il en sera necessaire pour tirer la teinture à feu moderé, le vaisseau estant bien couuert; la teinture faite, coulez-là par vn linge, & exprimez bien le tout; en suite faites fondre dans la teinture, l'aloës, la myrrhe & l'encens; & estant fondus, s'il restoit quelque ordure, coulez le tout, puis faites exaler l'humidité superfluë, iusques à consistence de miel ou plus; cela fait, ioignez le safran puluerisé subtilement; la dose est de demie dragme: Ce remede est tres-excellent & certain.

*Pilules eleborines curatiues de la Peste,
prouenante de la corruption de la terre.*

Prenez fibres d'Elebore noir preparées,
Cannelle,
Terre sigillée,
Aloës hepaticque,
Espurge,
Pierre philosophale

de Fiarauant ,

de chacun vne once ;

La poudre estant faite , formez vne masse de tout en consistance de pilule avec miel écumé ; la dose est depuis demie dragme iusques à vne dragme ; Ce remede est si efficace & de si grande vertu , qu'il emporte & détruit le mal promptement , le malade se trouuant en peu de temps soulagé : Il est encore propre aux catarrhes froids & semblables infirmités.

Pilules d' Aquilon.

Prenez Conferue de roses passées ,

trois onces ,

bois d'Aloës ,

vne dragme

Huile de Vitriol

douze gouttes ,

Cannelle

deux scrupules ,

Pierre philosophale de Fiarauent

demie once ,

Sucre Candy

deux onces ,

Du tout faites masse avec syrop aceteux ; la dose est depuis vne demie dragme ius-

qu'à deux dragmes le matin , puis dormir
s'il se peut vn peu apres , boire & manger
peu ce iour-là , & verrez de grands effets de
ce remede.

Des Pâtes odorantes.

CHAPITRE XIII.

*Pâte odorante preseruatine , pour faire pomme
propre à tenir à la main pour estre odorée
souuent.*

Prenez Galbanum,
Benjoin,
Labdanum,
Stirax calamite,
Trochisque de Galiaë moscataë,
Sental blanc,
Sental citrin,
cloux de Gerofle,
Spic nard,
Macis ou fleur de Muscade,
Zedoaire,
Galanga,
Calamus aromatique
de chacun vne once,

Ciuette

vn demy scrupule ;

Après que le tout aura esté réduit en poudre selon l'ordre , sera vny ensemble , & réduit en pâte de bonne consistance avec le stirax liquide & le vinaigre theriacal ; La pâte faite , formez-en des bales ou pommes de la pesanteur d'une once : Elles sont propres à tenir à la main pour les odorér & sentir souuent ; & par ce moyen l'on pourra se garantir & se preseruer du mauuais air, & éuiter la Peste prouenante de la corruption de la terre.

Autre Pâte preseruatine.

Prenez Labdanum ,
 Benjoin ,
 Stirax calamite ,
 cloux de Gerofle ,
 Noix muscade ,
 bois d'Aloës ,
 bois de Rose ,
 Spic nard ,
 Roses rouges
 de chacun quatre onces ,
 Musc Oriental
 vne dragme ,

Ciuette vn scrupule,
Eau Rose vne once,
Stirax liquide ;

Après auoir mis en poudre subtile ce qui y
peut estre reduit, formez du tout vne pâte
de bonne consistence avec le stirax liquide
tant qu'il en sera necessaire, partagez cete
pâte en petites boules d'une once chacune,
que conseruerez pour le besoin pour la sen-
tir souuent.

CHAPITRE XIV.

Des Parfums preseruatifs en general.

COMME la malignité de la Peste se con-
serue long-temps sans se manifester,
qu'elle penetre facilement par sa subtilité,
quoy que visqueuse, & qu'elle s'attache non
seulement aux parois des chambres, meu-
bles, linges, draps, vestemens, fourures, li-
ures, animaux & mesme à nos corps; par con-
sequent il est tres-necessaire de ne nous pas
exposer, ny mesme aucune chose, qui n'ait
passé par quelque vn de nos parfums ; soit
pour se conseruer, ou pour inciser & dissi-
per l'esprit malin & visqueux, retenu & at-

126 TRAITE' DE LA PESTE ;
taché aux ameublemens & aux vestemens.

*Parfum pour les chambres & cabinets,
en forme de Pastilles.*

Prenez Benjoin,
Stirax calamite,
Labdanum,
bois d'Aloës,
Gomme laac
de chacun vne once,
Cannelle,
cloux de Gerofle
de chacun vne dragme,
Musc,
Ambre gris,
Ciuette
de chacun demy scrupule,
Charbon de Saulx
fix onces;

Mettez le tout en poudre, & le mettez bien
auec le charbon de saulx puluerisé subtile-
ment, puis le reduisez en pâte auec vn peu
de gomme agragant, dissoute auec l'eau
d'Ange ou de Rose, reduisez cette pâte en
forme de petites pyramides, ou de cloux,
lesquels estant sechez, mettez le feu à la
pointe, les laissant brûler de soy, les met-

tant sous la table ou en quelque coin de la chambre ou du cabinet.

*Autre Parfum pour les chambres infectées
du mauvais air.*

Prenez Nitre vne liure,
Ambre commun
demie liure,
bois de Genèvre,
bois de Rose,
bois d'Aloës,
Cannelle,
cloux de Gerofle,
Stirax &
Benjoin
de chacun deux onces,
Gomme laac,
Oliban,
Myrrhe,
de chacun vne once,
Sel armeniac
vne once & demie;
Reduisez le tout en poudre grossiere, que
reserueriez pour brûler sur vn réchaux de
feu deux ou trois fois le iour dans les cham-
bres, sales & cabinets; ce parfum incise
& dissipe la malignité attachée aux meu-

128 TRAITE' DE LA PESTE,
bles & aux vestemens, tenant les chambres
fermées pendant que le parfum dure.

*Parfum pour preserver les chambres
& cabinets du mauvais air.*

Prenez Colophone,
Resine de pin,
Oliban
de chacun six onces,
Myrrhe,
Benjoin,
Stirax calamite
de chacun deux onces,
bois d'Aloës deux dragmes,
bois de Rose,
bois de Genévre
de chacun trois onces;

Après auoir mis en poudre ce qui doit y
estre mis, faites vne masse de tout avec sti-
rax liquide ou l'huile de gérofle, à laquelle
vous pourrez ioindre, si vous voulez, du
musc, puis en formez de petites pastilles
desquelles vous parfumerez les cabinets &
les cellules, & mesme les vestemens & lin-
ges auparauant que de s'en seruir.

Parfum

Parfum pour parfumer les empestez.

Prenez Ambre jaune,
Myrrhe choisie,
Oliban,
Stirax calamite,
Benjoin,
Sel armeniac,
Antimoine,
de chacun deux onces,
Camphre,
deux dragmes,
Cinabre demie once,

Toutes ces choses estant mises en poudre,
reduisez-les en pâte avec le stirax liqui-
de & vn peu d'esprit de vin aromatisé, &
vous la partagerez en petites boules de
demie once chacune.

Lorsque l'on voudra s'en servir faites rem-
plir vn petit chauderon de petits charbons
allumez, que mettrez entre les jambes du
malade, lequel estant tout nud, il le faut
couvrir d'vn drap par dessus la teste, qui
tombe iusqu'à terre, puis emier peu à peu
vne des petites balles sur le charbon, fai-
sant ouurer la bouche au malade de fois à
autre pour receuoir la fumée, la poudre

de cette boulette estant consumée faite
coucher & couvrir le malade ; si la sueur
survient c'est signe de guerison.

*Parfum en forme de bain vaporeux
pour les empestez.*

La Peste corrompt souvent & congele
par sa malignité toutes les humeurs de
nostre corps, & mesme le sang dedans nos
veines ; c'est pourquoy il n'y a nul doute
que les remedes odorans & aperitifs de na-
ture seche ne peuvent pas toujours beau-
coup profiter pour la guerison de la Peste ;
c'est ce qui m'a obligé de donner ce bain
vaporeux, lequel servira à fondre, subti-
liser & resoudre les humeurs congelées,
en ouvrant les pores du cuir en excitant la
sueur ; ~~feuilles~~

Prenez ~~Racines~~ d'Orties picantes,
de Mauve,
d'Origan,
de Poliot,
Agrimoine,
Gentiane,
Chardon beny,
Rüe,
Feüilles de Lhierre terrestre,

QUATRIEME PARTIE, 131.

Feüilles d'Hiebles,
 Feüilles de Laurier,
 de chacun deux liures,
 Calamus aromatique,
 Ciperus,
 Benjoin,
 Stirax liquide,
 de chacun quatre onces,

Après que les racines auront esté coupées
 & concassées, & les herbes coupées par
 petites tranches, & reduit en poudre ce qui
 le doit estre, vous mettrez le tout en vn
 chaudron assez grand, lequel vous rem-
 plirez presque d'eauë & la ferez boüillir vn
 peu de temps, & ensuite retirez-là de des-
 sus le feu; Posez le malade dans vne bai-
 gnoire assis sur vn petit siege d'vn pied de
 haut, les pieds & les jambes eleuées &
 estenduës tout du long, & soustenuës par
 quelque petit siege longuet; ensuite le cou-
 urez d'vn drap & d'vne couuerture, &
 jetez en ladite baignoire, à costé de ses
 cuisses, peu à peu de cettredite eauë toute
 boüillante avec les herbes; continuant
 ainsi tant qu'il le pourra supporter, en
 telle maniere que la vapeur puisse aller à
 l'ençour de son corps, estant nud, & le lais-
 sez bien suer le plus qu'il pourra; & s'il

I ij

se sent foible mettez-le promptement dans le liët & le couurez bien, afin qu'il continuë à suer; cela se faisant comme il est requis il sera guery en bref.

Parfum pour les chambres, meubles, vestemens & marchandises de draps, & toilles infectées de Peste.

Prenez Souffre jaune,
six liures,
Salpestre,
trois liures,
Sel armeniac,
vne liure,
Oliban,
Galbanum,
Myrrhe,
de chacun demie liure,
Camphre,
deux onces,
Stirax calamite,
quatre onces,
Euphorbe,
deux onces;
Mettez le tout en poudre chacun séparément, & reseruez le souffre tout seul, & meslez tout le reste ensemble; ensuite fai-

resfondre le souffre en vn vaisseau de terre, lequel estant fondu jettez peu à peu la poudre reserüée en remüant continüellement; le tout bien meslé & fondu iettez-le chaud & promptement sur quelque grande plaque, ou sur quelque plancher de terre bien net & vny, saupoudré avec cinq ou six liures de scieures de bois de sapin, ou de cyprés, ou de genêure reduite en poudre; rompez par apres cette matiere en forme de plaque par parcelles, desquelles vous vous seruirez, iettant de ces parcelles en des terrines à demy pleines de cendres avec charbons allumez, ou dans quelqu'autre vaisseau propre à le contenir, que vous mettrez dans les chambres en diuers endroits, comme aux quatre coins & milieu, tenant les cheminées, portes & fenestres des chambres fermées, les coffres ouuerts & les hardes estenduës sur des perches ou cordes; les parcelles de parfum que jugerez à propos de mettre sur le feu estant consumées, ouurez par apres les fenestres & portes, reïterant ce parfum par trois ou quatre fois pour plus grande assurance.

Voulant parfumer toutes sortes de hardes & marchandises ayez vne grande claye

I iij

que poserez sur deux treteaux, & mettrez dessous des terrines & du feu dedans, sur lequel jetterez de ce parfum peu à peu, pendant qu'il brûlera fraperez sur lesdites hardes & marchandises avec vne baguette en les retournant souuent, reïterant ce parfum iusqu'à trois ou quatre fois.

Vous vous preseruez de tout mauuais air si vous vous mettez dessus vn réchaut où ce parfum brûlera, estant reuestu ou couuert d'un grand manteau ou robe de chambre tombant iusqu'à terre & bien fermée pour receuoir la vapeur, parfumant vostre corps & tous vos vestemens.

Parfum pour parfumer les cours & les rues lorsque la Peste est grande.

Prenez Antimoine mineral,
Orpiment,
Cinabre,
de chacun vne liure,
Salpestre,
Souffre jaune,
de chacun trois liures,
Ambre jaune,
Oliban,
Myrrhe,

de chacun quatre onces ,
 Sarcacolle ,
 Assa Fétida ,
 Poix de Bourgogne ,
 Galbanum ,
 de chacun trois onces ,
 Sel armeniac ,
 demie liure.

Puluerisez chacun séparément , puis les
 meslez ensemble & en formez vne paste
 avec de la therebentine de Venise ; par-
 tagez cette paste en petites boulettes ,
 desquelles vous jetterez sur vn brasier ar-
 dent , ou sur des terrines pleines de feu ,
 mises en diuers lieux des cours ou des
 ruës , la nuit lorsque les fenestres & les
 portes des logis ou maisons sont fermées ,
 & par ce moyen le mauuais air sera en bref
 corrigé.

Ce mesme parfum peut aussi seruir aux
 chambres ; mais l'on ne doit point entrer
 dedans que la vapeur ne soit entierement
 finie.

Parfum en forme de Cassolette.

Prenez Racines d'Angelique ,
 d'Imperatoire ,

d'Enulla campana,
escorce de Citron,
Feüilles de Ruë,
de chacun demie once,
Calamus aromatique,
Cyperus,
Galanga,
Cloux de Geroffe,
Cannelle,
de chacun deux dragmes,
Scordium,
Marrube blanc,
herbe du Chat,
Rômarin,
Marjolaine,
de chacun vne manipule,

Le tout estant coupé & concassé sera mis
en digestion sur les cendres chaudes en vn
vaisseau de terre vernissé, & estroit d'em-
boucheure; on versera sur le tout d'excel-
lent vinaigre ce qui en sera necessaire pour
surmonter les matieres de deux doigts; le
vaisseau bien bouché sera mis en digestion
pendant quatre iours, puis couler la li-
queur, laquelle seruira pour se lauer le
visage & les mains, & la laisser exaler dans
vn plat de terre sur vn rehaut.

CHAPITRE XV.

Des Toiles parfumées.

COMME nous auons donné diuers parfums pour se garentir du mauuais air de la Peste; il est pareillement tres-vtile de donner les moyens de faire des toiles parfumées, non seulement propres pour porter à la Campagne par dessus les vestemens, mais aussi à enuelopper les marchandises & autres choses propres à transporter, dautant que le plus souuent le mauuais air de la Peste est conserué long-temps en iceux, & mesme dans les habits, qui la communiquent souuent aux autres lieux qui ne sont point infectez, sans que les personnes en soient atteintes ny offensées, n'estant pas en disposition de la receuoir; mais ils la communiquent facilement aux autres qui sont plus susceptibles de cette mauuaise qualité, tant par leur disposition, que parce qu'ils n'y sont pas accoustumez, & les lieux les plus sains & salubres sont infectez par ce desordre: Il est donc necessaire pour plus grande assurance, de passer par les parfums, les

marchandises, hardes & ameublemens, s'ils sont soupçonnez du mauuais air, puis les plier & entre-mesler quelque piece de nos toiles parfumées, & enuelopper les paquets avec ces toiles; & si les marchandises ne sont point infectées, estant apportées de quelque lieu bien sain & d'un bon air, auparavant que d'estre exposées au mauuais air, seront empaquetées de nos toiles cirées parfumées, les garentissant par ce moyen de contracter ny receuoir aucune mauuaise qualité.

Toiles cirées & parfumées, pour se garantir, & conseruer les marchandises de la Peste.

Prenez de la toile cirée de telle couleur qu'il vous plaira, estendez-là fortement & également, frottez-là si vous voulez des deux costez ou d'un costé seulement, avec vne éponge fine imbibée de la liqueur balsamique suiuite;

Prenez vne chopine de bon esprit de vin, dans lequel ferez digerer sur les cendres chaudes, la poudre composée, ainsi qu'il suit;

Prenez cloux de Gerofle,

QVATRIEME PARTIE. 139

Noix muscade,

Galanga,

Calamus aromatique,

Spic nard,

Souther

de chacun vne dragme & demie,

Adjoûtez,

Les racines d'Imperatoire,

d'Enulla Campana,

d'Iris de Florence,

Canelle

de chacun deux dragmes,

les gommes de Storax calamite,

de Benjoin

de chacun trois dragmes,

Gomme laac deux onces,

Musc & Ciuerre,

de chacun douze grains;

Mettez le tout en poudre selon l'ordre, & la iettez dans le matras de verre, auquel aurez mis l'esprit de vin; le vaisseau bien bouché & à demy plain, mettez-le en digestion sur les cendres chaudes, & l'y laissez tant que les gommes soient dissoutes, & remuez souvent les matieres; l'esprit de vin estant bien chargé, coulez-le par vn linge pendant qu'il est chaud, & exprimez bien le residu: Reseruez cette teinture pour ce qui suit;

140 TRAITE' DE LA PESTE;

Prenez esprit de Therebentine
six onces,
Essence de Rômarin,
Essence de Genêure
de chacun vne once & demie;
Essences d'Ambre iaune,
de Sauge,
de Laurier &
d'Anis,
de chacun deux dragmes;
Mastic,
Sandarac,
Resine
de chacun vne once,
Myrrhe,
Oliban
de chacun trois dragmes;

Reduisez les gommes en poudre chacune
separément, puis les meslez ensemble, &
les mettez dans vn matras ou bocal de ver-
re, & par dessus versez les essences iointes
& vnies ensemble estant chaudes; meslez
bien le tout, & posez le vaisseau sur les
cendres chaudes, remuant souuent les ma-
tieres y contenuës, iusques à ce que les
gommes puluerisées soient dissoutes: Alors
joignez avec la teinture cy-deuant reseruee,
estant bien meslées & vnies ensemble, cou-

lez cette liqueur à trauers vn linge, laquelle vous appliquerez sur les toiles, ainsi qu'il est dit cy-deuant;

Ceux qui ne pourront supporter ces odeurs, prendront celles qu'il leur plaira le plus, & qui seront plus familières & plus conuenables à leur naturel; soit trois ou quatre ou plusieurs de ces aromatiques;

Les femmes qui ne pourront supporter ces odeurs, pourront se seruir de celles-cy:

Prenez feüilles de Ruë,
d'Absynthe,
de Scordium,
de Marrube blanc,
de Menthe,
de Garderobe dit Abrotonum,
Tenaisie,
de chacun demie poignée,
fleurs de Lauande,
Spic nard,
Hysope,
de chacun deux dragmes,
Esprit de Vin vne liure,
Mettez ces herbes ou fleurs en poudre
grosfiere, & les faites digerer en vn vaisseau
de verre avec l'esprit de vin ainsi qu'aupa-
rauant, pour en tirer la teinture, que ioin-
drez à ce qui suit,

Prenez huile ou esprit de Therebentine de-
 mie liure,
 huile d'Ambre iaune deux onces,
 Mastic vne once,
 Camphre demie once,
 Colophone &
 Resine de pin
 de chacun deux onces,
 Galbanum &
 Asa Fetida,
 de chacun demie once;

Puluerisez ce qui le peut estre chacun sepa-
 rément, mettez cette poudre en vn matras
 ou recipient de verre, & versez les huiles
 dessus, posez ce vase sur les cendres chau-
 des, & remuez souuent les matières iusques
 à ce que les gommes soient fonduës: Alors
 versez la teinture cy-dessus reserüée, le
 tout bien meslé coulez la liqueur balsami-
 que pendant qu'elle est chaude, & expri-
 mez fortement le residu, & l'étendez sur
 les toiles à l'égal des précédentes;

Ces toiles, comme il est dit cy-deuant,
 serviront à enuelopper les marchandises &
 ameublemens, lorsqu'elles seront bien se-
 ches & essuyées: Elles preserueront le tout
 du mauuais air & des injures du temps.

L'on peut aussi faire des yesteimens de ces

toiles pour porter par dessus les habits.

Ceux qui ne pourront faire cette dépense, pourront se servir des herbes aromatiques, desquelles ils tireront l'odeur & la faculté avec l'esprit de vin, comme de la sauge, romarin, lavande, laurier, Genévre ou sa graine, tim, marjolaine, menthe rouge, ou baume de jardin, ou le mentastrum, rue, absynthe, les racines d'aulnée, d'imperatoire, de valeriane, de souchet, de calamus aromatique, canelle, gérofle, noix muscade de chacun partie égale : Le tout sera mis en poudre grossière pour en tirer la teinture à l'égal des précédentes, laquelle joindrez à la liqueur suivante ;

Prenez huile de Therebentine

demie liure,

huile de Spic vne once,

Colophone,

Resine de pin,

de chacun deux onces & demie,

Stirax liquide trois onces,

Myrrhe,

Oliban

de chacun demie once,

Faites fondre dans les huiles les gommes comme cy-deuant ; estant fonduës joignez.

y la teinture referuée, pour apres en frotter vos toiles, qui seruironr au mesme vſage que les précédentes;

Ces mesmes liqueurs balsamiques cy-dessus, pourront seruir à passer sur toutes sortes de toiles & treillis, pour seruir à ce que l'on voudra.

Autre preparation de toile pour toutes marchandises & ameublemens.

Afin de ne rien obmettre pour leur conseruation, l'on pourra se seruir de cette maniere suiuiante.

Prenez caneuas ou telle autre toile qu'il vous plaira, & l'étendez également & fortement, sur laquelle vous appliquerez & estendrez par tout également la pâte suiuiante avec vne spatule ou grand cousteau de bois, à l'égal des Peintres quand ils impriment leurs toiles.

Faites de la colle avec farine de seigle ou d'orge, & ioignez pour chaque liure de colle, demie once de gomme agragant en poudre subtile, ou bien fonduë auparauant que de la ioindre à la colle, avec l'eau de rômarin ou autre semblable, & les meslez bien ensemble.

Mettez

QUATRIE' ME PARTIE. 145

Mettez pour chaque liure de colle , quatre
ou six onces de la poudre suiuan te ;

Prenez des racines d'Enulla Campana ,

d'Angelique ,

d'Imperatoire ,

de Calamus aromatique ,

de Souchet ,

d'Iris de Florence ,

de Galanga ,

écorce de Citron ,

Zingembre ,

de chacun vne once ,

bois de Roses ,

Sental Citrin ,

Canelle ,

Macis ,

Geroſſe ,

Poiure noir ,

Storax ,

Benjoin ,

de chacun demie once ,

Spic nard ,

deux dragmes ,

Rômarin ,

Marjolaine ,

Abſynthe ,

Garderobe ,

Rüe ,

K

Sauge,
 Lauande,
 Scordium,
 Marrube blanc,
 Menthe aquatique,
 Tim de chacun vne petite poignée,
 bois de Laurier,
 bois de Genévre
 de chacun vne once,

Reduisez le tout en poudre qui ne soit pas si subtile, & la meslez bien avec la colle, & l'appliquez ainsi qu'il est dit, estant bien seche & essuyée, seruez-vous-en dans le besoin.

Si vous voulez qu'elle soit plus souple, mettez-y dauantage de gomme agragant avec quelque essence aromatique, ou du vernis commun, & par ce moyen elle ne cassera pas si-tost: Telles toiles empeschent les vers, mittes & autres vermines, & sont de bonne odeur.



Des Huiles distillées.

CHAPITRE XVI.

Huile de Vitriol.

Prenez vitriol Romain calciné au Soleil, iusques à blanc, ou bien au four après que le pain en est dehors, en suite l'imbibez d'eau de vie, & le faites secher comme deuant, continuant cette imbibition & dessiccation iusques à trois fois, puis en remplissez de bonnes retortes propre à resister au feu de rougeur; mettez les retortes au fourneau de reuerbere, & apres que vous y aurez adaptez & luttez les grands & amples bâlons, le lut estant sec, vous donnerez le feu par degrez iusques à entiere rougeur, pendant trente ou quarante heures de suite, les vaisseaux refroidis, tirez l'huile que vous conseruerez soigneusement comme fort exquise, & propre à rafraischir les malades, à la quantité de trois ou quatre gouttes dans de l'eau ou dans du vin, ou dans des bouillons, estant tres-propre & conuenable à toutes maladies procedées

K ij

de chaleur : Elle oste la soif en combattant la corruption des humeurs , estant appliquée sur les tumeurs , les ouure promptement , mondifie les vlceres corrosiues , fait exfolier les os cariez en estant touchez.

Pour l'huile de souffre , ie n'en feray point la description , comme estant fort facile & commune , me contentant de faire connoistre que sa vertu & son effet est bien different à celle du vitriol , quoy qu'elle soit d'un acide fort agreable ; car elle échauffe , resserre & excite la soif , en prouquant la sueur , son acidité ou saueur , se faisant ressentir d'une autre maniere que celle de vitriol , en produisant d'autres effets , changeant les couleurs en d'autres couleurs plus viues & plus de durée que celle de vitriol ; elle resout toutes les mauuaises qualitez de l'estomach , estant prise à la quantité de six à sept gouttes avec du vin ou du bouillon ; elle guerit les tumeurs pestilentiellles ouuertes , si on en met vn peu dedans : Il faut prendre garde de n'en pas faire vser aux maladies de qualité chaude , comme leur estant nuisible , estant plus conuenable aux maladies de qualité froide.

Huile composée , servant de Parfum.

Prenez Resine de pin ,
 Therebentine ,
 Stirax liquide ,
 Noix muscade ,
 cloux de Gérofle ,
 Huile de Genèvre
 de chacun demie liure ,
 Cire iaune six onces ,
 cendre de Serment ou autre , tant
 qu'il suffira ,

Pour reduire le tout en pâte dure , de la
 quelle on fera plusieurs pelotes qui seront
 mises en vne ample retorte, pour estre disti-
 lées iusques à ce que toute la liqueur en soit
 sortie , laquelle vous reserueriez pour par-
 fumer les chambres , les cabinets & les har-
 des , & mesme les corps les plus delicats ,
 en s'en frottant tout le corps ; L'on en par-
 fumera aussi les vestemens & le linge , en
 iettant quelques gouttes de cette huile sur
 des cendres rouges de feu.

*Autre huile solutive composée, servant
de Parfum.*

Prenez Resine de pin deux liures,
Benjoin deux onces,
Stirax calamite vne once,
Therebentine de Venise
vne once,
Cendres clauelées
quatre onces,
Myrrhe trois onces,
Mastic,
Encens,
de chacun vne once & demie,
Esprit de Vin six liures;
Mettez le tout en vne ample retorte, apres
auoir disposé toutes les matieres, faites-les
digerer en lieu chaud pendant vingt-quatre
heures, puis distilez la liqueur à feu gradué,
appliquant au col de la retorte vn ample
recipient: Reseruez l'eau à part, laquelle
seruira à lauer les mains & le visage, & l'hui-
le seruira à oindre tout le corps; & sur la fin
il sortira vne huile épaisse & noirâtre dont
vous pourrez vous seruir comme d'un baû-
me excellent.

Huile philosophale preseruatiue.

Prenez Cire iaune deux onces,
 Therebentine de Venise
 vingt-quatre onces,
 Benjoin deux onces,
 Cendres six onces,
 Eau de vie trente onces,

Le tout meslé & ietté en vne ample retorte, tirez-en la liqueur en donnant le feu par degrez selon l'art; separez les liqueurs differentes qui en sortiront, & sur la fin l'huile sortira fort rouge, que vous conseruerez pour oindre le corps dans le temps de la Peste: Elle appaise promptement les douleurs; elle est aussi vtile à toutes douleurs froides & humides, & à plusieurs autres fascheuses maladies.

Huile benite.

Prenez blancs d'œufs cuits en eau douze onces,
 Therebentine de Venise quatorze onces,
 Myrrhe choisie trois onces,
 Mettez distiler le tout en vne ample retorte.

K iij

152 TRAITE' DE LA PESTE,
te au feu de fable, separez l'eau de l'huile,
& gardez l'huile, laquelle operera merueilles à toutes sortes de playes, & particulièrement à celles de la teste, quoy qu'il y eut fracture au crâne, & est tres-conuenable aux autres playes, où les nerfs & tendons sont blessez: Cette huile donnée en laument aux coliques nephretiques, les soulage promptement.

Mais comme plusieurs ne peuuent supporter l'odeur des essences ou des huiles distillées ou composées, ou que l'on apprehende de gaster les linges ou les vestemens, on pourra se seruir fort vtilement des elixirs ou teintures, que l'on composera comme il suit;

Prenez de bon esprit de vin dans lequel vous ferez digerer en lieu chaud pendant quelques iours, vne ou plusieurs des plantes aromatiques, comme rômarin, fauge, marjolaine, tim, calament de montagne, rüe, absynte, garderobe ou auronne, lauande, cocq, laurier, genêure, racines d'angelique, d'imperatoire, d'enulla campana, safran, spic nard des Indes, scordium, roses rouges, ou autres semblables, reduits en poudre grossiere, sur laquelle l'esprit de vin surnagera de deux ou trois trauers de

doigts; l'on pourra mesme ioindre à vne partie d'icelles plantes, quelque vn des grands aromatiques, comme racines d'Iris de Florence, de calamus aromatique, de cyperus, de galanga, zedoaire, zingembre, cloux de gerofle, muscade ou macis, les poiures blâcs, ou noirs, ou longs, canelle, écorce de citron, bois de rose, fental citrin, bois de cyprés, & de genêure, le storax, le benjoin, le musc, la ciuette, & choses semblables reduits en poudre grossiere, desquels l'on tirera toute leur odeur & facultez, que conseruerez pour en frotter tout le corps avec vne fine éponge imbuë en cette liqueur, laquelle laissera vne bonne odeur, & remplira les pores du cuir de sa faculté balsamique, laquelle fortifiera puissamment, & preseruera les corps de toute malignité, continuant de s'en frotter deux ou trois fois la sepmaine; & ainsi l'on se preseruera, conseruant le linge & les vestemens, & si l'odeur sera agreable.



Des Baumes.

CHAPITRE XVII.

Baume Angelique contre la Peste.

Prenez racines d'Enulla Campana,
d'Imperatoire,
d'Angelique,
de chacun vne once,
Spic nard vne dragme,
Stirax calamite,
Benjoin de chacun vne dragme
& demie,
Theriaque demie once,
Huiles des écorces d'Oranges,
de Citrons,
de Scorpion composée,
d'Ambre iaune rectifiée,
de cloux de Gerofle
& Cire blanche
de chacun vne dragme,
huile de Noix muscade vne once,
essences de Genêure,
de Sauge,
de Rômarin,
de Majolaine &

de Ruë, de chacun demie dragme,
Baûme du Perou
deux dragmes,
Musc,
Ambre gris
de chacun demie dragme,
Ciuette vn scrupule,

Soit fait Baûme comme il suit;
Il est necessaire pour composer ce baûme,
de pulueriser les racines grossierement, cou-
per le spic nard fort délié, le storax & le
benjoin aussi puluerisez seront mis en vn
matras, versant par dessus le theriaque
dissout avec demie liure de bon esprit de
vin, & en suite les huiles d'écorces d'orange,
de citron, de scorpion & la cire blanche;
le vaisseau estant bien bouché, posez-le au
bain Marie ou au feu de lampe, pendant sept
iours; le temps finy, coulez la liqueur pen-
dant qu'elle est chaude, & exprimez forte-
ment & promptement le residu: Reseruez
ce qui est de coulé, & faites exhaler à lente
chaleur la partie humide; & apres, pulue-
risez le musc & l'ambre gris en vn mortier
de marbre avec le pilon de bois, meslant
avec vn peu d'esprit de vin pour le dissou-
dre; ioignez à cette dissolution la ciuette
& le baûme du Perou, l'huile de muscade,

de gérofle, & d'ambre iaune & les essences,
& sur la fin, le baûme cy-deuant reserué;
le tout vny & bien meslé, conseruez-le
comme vn baûme precieux dans des pots
ou boëstes d'argent ou de fayance, les te-
nant bien bouchez.

Ce baûme est excellent contre tout mau-
uais air, pour toute foiblesse, à l'apoplexie
estant appliqué pendant l'accès, aux nari-
nes, au pallais de la bouche, sur la suture
coronale, aux arteres des deux tempes &
des poignets; Il souûlage la douleur d'esto-
mach, étant appliqué chaudement dessus,
contre les coliques & suffocations étant
appliqué sur le nombril pendant la douleur;
Il peut estre pris mesme interieurement
pour toutes les infirmittez cy-dessus, à la
grosseur d'un pois, & particulièrement lors
que l'on est frappé de contagion, fortifie
les esprits vitaux & animaux, prenant par
dessus vn peu de bon vin, prouoque la
sueur & les vrines assez abondamment, sou-
lage les Epileptiques, continuant son vsage
interieurement, & frottant la suture coro-
nale & les arteres.

Baume artificiel.

Prenez Therebentine de Venise
 deux liures,
 huile de Laurier quatre onces,
 Galbanum,
 Gomme de Lhierre,
 Oliban de chacun trois onces,
 Galanga,
 Cloux de Gérofle,
 Racine de grande Consoude
 de chacun vne once,
 Cannelle,
 Noix muscade,
 Zedoaire,
 Zingembre,
 Dictame blanc,
 bois d'Aloës,
 Benjoin, de chacun vne once;
 Mettez en poudre grossiere ce qui y peut
 estre mis selon son ordre, puis meslez le
 tout ensemble, & le mettez en vne ample
 retorte avec deux liures de bon esprit de
 vin; estant bien bouchée & luttée, mettez-
 la en digestion pendant quatre ou cinq
 iours; le temps finy distilez toute la liqueur,
 & luy donnez le feu au commencement

fort doux & leger, & l'augmentez peu à peu, & par degrez, iusqu'à rougeur du vaisseau, il sortira au commencement vne eau blanche, puis vne eau tirant sur le jaune; alors changez de recipient, & conservez cette premiere eau, nommée eau de baûme; Dans l'augmentation du feu il y sortira vne huile rouge nommée mere de baûme que vous separerez, & ensuite vne autre huile noirastre & espaisse qui est la liqueur admirable, & le baûme doué de grandes vertus, & particulièrement contre la Peste.

La premiere eau empesche toute corruption.

La seconde liqueur soulage tout catharre & la toux.

Et le baûme guerit tout vlcere putride en digerant leur crudité, resout les tumeurs froides, & les contusions, faisant les mesmes effets que le baûme du Leuant, le corps en estant frotté, ainsi que plusieurs fois il a esté approuvé.

Le Baûme ou grande liqueur.

Prenez huile d'oliue vingt liures, vin blanc deux liures, faites boüillir l'yn &

QVATRIEME PARTIE. 159

l'autre ensemble tant que le vin soit consumé, mettez cette huile en vn vaisseau de grez bien bouché, lequel vous ensevelirez en terre de la hauteur de deux coudées, & ne mettez ce vaisseau en terre que le deuxième d'Aoust, & vous le retirerez de terre dans le mois de Fevrier, luy laissant six mois, & alors vostre huile semblera estre de cinquante ans, à laquelle joindrez ce qui suit,

Prenez fleurs de Rômarin trois liures,
 bois d'Aloës six onces,
 Oliban huit onces,
 Benjoin quatre onces,
 Bdelium dix onces,
 feüilles de Sauge,
 de Rômarin,
 de Bethoine,
 de Mille feüilles
 de chacun vne manipule,
 feüilles de Tamaris,
 Balsamina cucumerina,
 racine de grande Consoulde,
 Galanga,
 Cloux de Gerofle,
 Noix muscade,
 Spic nard,
 Safran,

Sarcacole,
 Sang dragon
 de chacun quatre onces,
 Mastic,
 Aloës hepaticque,
 Refine de Pin
 de chacun huit onces,
 Poix blanche,
 Cire jaune,
 Vieux lard
 de chacun dix-huit onces,
 Hipericon avec sa semence
 deux liures;
 Musc vne dragme,
 Theriaque &
 Mitridat de chacun quatre onces;

Apres auoir mis en poudre grossiere ce qui
 peut estre puluerisé, & concassé ce qui ne
 peut estre reduit en poudre, mettez le tout
 en vn chaudron de cuiure ou autre vaisseau
 estainmé, & iettrez dessus l'huile reseruee,
 puis ferez bouillir l'huile à feu leger, tant
 que l'humidité des herbes soit perduë, alors
 coulerez l'huile, & l'exposerez pendant
 vingt iours au Soleil de Septembre: Si vous
 ioignez à cette huile deux liures de fruits
 meures de balsamine cucumerine avec vne
 liure d'esprit de vin, & trois liures de nostre
 baûme

baûme artificiel, pour lors nostre baûme ou grande liqueur sera parfaite, laquelle operera tant de merueilles qu'un chacun s'estonnera ; elle guerit les Pestiferez en estant oints ou frottez par tout le corps, estant prise par la bouche l'espace de dix ou douze iours, depuis demie once iusqu'à vne once avec vin blanc, guerit les maladies internes: Elle est propre à toutes playes & conuenable à l'hydropisie, estant prise avec syrop rosat durant vingt iours ; elle guerit les maladies des nerfs, & les veines coupées, & mesme la teigne, & propre à toutes fortes de douleurs.

Des Onguents.

CHAPITRE XVIII.

Onguent composé contre la Peste.

Prenez Therebentine de Venise,
 Stirax calamite,
 Benjoin,
 des huiles de Scorpion,
 de Rômarin,
 d'Hypericon,

L

Oliban &
 Cire neufue, de chacun vne liure,
 Huile d'Oliue huit liures,
 feüilles de Rüe,
 de Chardon beny,
 Melisse de chacun vne liure:

Les herbes estant coupées & concassées,
 vous les ferez cuire à feu leger dans l'huile
 d'oliue, iusqu'à ce que l'humidité des her-
 bes soit consumée, puis coulez l'huile, &
 la remettez sur le feu, ioignez-y les autres
 drogues apres auoir puluerisé ce qui le doit
 estre; Apres que tout sera fondu, coulez-le
 par vn linge, & en suite remüez l'onguent
 continüellement iusqu'à ce qu'il soit froid,
 duquel on oindra chaudement tout le corps
 des malades, puis il les faudra tenir au lit
 pour les faire suer, s'il est possible.

Grand Onguent mercuriel.

Prenez Mercure crud six onces,
 Oximel scillitique demie once;
 Mettez le mercure avec l'oximel en vne
 fiole, & les agitez fortement ensemble,
 tant que le mercure semble estre comme
 en cendre; alors ioignez-y deux onces de
 bon vinaigre, & les agitez encore ensem-

QUATRIEME PARTIE. 163

ble dans ladite fiole , tant que le vinaigre soit sale ; separez ce vinaigre d'avec le mercure , & reïterez la mesme lotion avec nouveau vinaigre : Continûez cette lotion tant que le vinaigre ne soit plus sale , & que le mercure paroisse fort net.

Prenez Oliban puluerisé demie once ,
Ceruse puluerisée vne once ;
Mettez l'un & l'autre en vn mortier de marbre , & ioignez de nostre grande liqueur magistrale ; ce qui sera necessaire pour former vn onguent , auquel vous ioindez le mercure purifié que vous vnirez avec ledit onguent , en l'agitant si longtemps , qu'il ne paroisse plus , & qu'il soit entierement éteint : Alors vous y adjoûtez huit onces de graisse de porc fonduë & coulée , & pour lors l'onguent sera fait , que conseruerez pour le besoin.

Il guerit les estropiez de maladie , qui sont sans douleur , resout les nodus , guerit les verolez , si apres les auoir bien purgez , ils en sont oints ou frottez tant que le flux de bouche leur arriue , cela estant , il faut cesser l'onction , il rafraischit & tempere les vlceres corrosifs , & les fistules , en les guerissant promptement.

Lij

*Onguent pour guerir la tumeur de la
Peste.*

Pour guerir certainement la Peste, il ne suffit pas de remedes internes ; mais il est necessaire d'en auoir pour l'exterieur propre, à estre appliquez sur les tumeurs pestilentiellees, non seulement maturatifs, mais aussi de corrosifs & capables de mortifier, afin qu'ils ayent pouuoir d'arrester leur malignité, & luy donner promptement issue ; c'est pourquoy il est necessaire de tenir de ces remedes tout prests, & ne pas attendre que la Peste paroisse pour preparer les remedes, ainsi que l'on fait ordinairement, ce qui cause vne grande mortalité aupara-
uant que l'on en soit pourueu : Cet onguent se fait en cette maniere,

Prenez de la grande Liqueur deux onces,
du Baume artificiel demie once,
des huiles de Vitriol & de Souffre,
Precipité rouge corrosif
de chacun vne once,

Incorporez le tout ensemble sur vn feu le-
ger, & le remuez iusqu'à ce qu'il soit re-
froidy : Conseruez cet onguent, duquel
penserez les playes & tumeurs, tant pro-

fondes , que superficielles.

*Onguent pour les tumeurs qui sont
ouuertes.*

Prenez Mucilage de la racine d'Altea
vne liure ,
Miel commun six onces ,
racines d'Elebore noire puluerisée
vne once ,
Quinte-Essence vegetable tartari-
sée deux onces ,
Cire iaune deux onces & demie ,
Borax vne once ,
Huile rofat trois onces ;
Faites fondre la cire avec l'huile à petit feu,
puis y ioignez le mucilage & le miel , in-
corporez bien le tout sur vn feu fort leger,
& y adjoûtez sur la fin la poudre d'Elebore
noire & le borax ; estant refroidy , reservez
cet onguent , lequel ramolit , digere , mon-
difie , incarne & conserue : Son vsage fera
connoistre ses effets merueilleux.

Des Cataplasmes ou Maturatifs.

CHAPITRE XIX.

Cataplasme ou Maturatif.

COMME les remedes ne font pas à tous l'effet que souuent l'on se propose, il est necessaire d'en auoir plusieurs; afin que si l'un ne réussit pas, l'on ait recours à vn autre: C'est pour ce sujet que ie me suis proposé d'en donner de diuerses sortes, afin de ne pas manquer de soulager les pauvres malades;

Prenez des Farines des semences de Fenugrec & de Lin, de chacun vne once,
 racines d'Altea ou Guimauues,
 Oignons de Lys &
 Oignons communs de chacun quatre onces,
 vieille graisse de Porc,
 du Leuain de farine de Seigle de chacun deux onces,
 Poudre de Crapaux deux onces;
Lauez les racines de guimauues, & les cou-

pez par tranches , faites-les cuire dans de l'eau en vn pot de terre avec l'oignon de lys & l'oignon commun ; le tout estant entierement cuit , vous le pilerez bien en vn mortier de pierre , & le passerez par le tamis renuersé ; puis faites vne bouëillie de bonne consistance des farines & du lenain avec de la décoction ; ioignez-y en suite la pulpe passée par le tamis , puis la graisse de porc , & hors du feu la poudre de crapaux , & l'appliquez sur la Peste ou Bubon.

Autre Cataplasme maturatif.

Prenez la Fiente rouge de Poule ,
Limaces rouges viuantes qui sont
sans coquille ,
Chaux viue de chacun quatre
onces ,

Pilez bien en vn mortier de pierre les limaces rouges , puis ioignez la fiente de poule , & en suite la chaux puluerisée , & du tout formez vn cataplasme mollet , & l'appliquez sur la glande ou tumeur assez épais , & en peu de temps vous verrez vn effet merueilleux , operant plus en douze heures , qu'vn autre en quatre iours , ce qui a esté experimenté : La tumeur estant ou-

L iij

168 TRAITE' DE LA PESTE,
uerte, pensez-la avec le digestif ordinaire.

Autre cataplasme.

Prenez Farine de Seigle vne liure,
racine de Lys blanc,
racines de Briône &
de Mauues,
des Aulx ou Oignons, de chacun
deux onces,
Beure vieil six onces;

Après que les racines auront esté bien cuit-
tes & séparées de l'eau, cuisez la farine de
Seigle avec cette eau en forme de boüillie
épaisse; ensuite pilez bien les racines en vn
mortier de pierre, puis les ioignez à la
boüillie & aussi le beure; si l'on y joint vn
peu de leuain de paste de seigle, & de l'o-
zeille ronde cuitte avec les racines, il fera
plus d'effet.

Encore que nous ayons donné cy-deuant
le moyen de traiter la Peste selon ses diffe-
rences, ie ne laisseray pas de donner ce pe-
tit auis en general; qui est qu'aussi tost que
quelqu'un se sentira frapé de la Peste, &
qu'elle commencera de se faire paroistre,
faites prendre vne prise de nos pilules d'A-
quilon avec vn peu de theriaque, ou trois

grains de mercure de vie , ioint à vne dragme de theriaque qui fera le mesme effet , ou bien vne dragme ou dragme & demie de gilla paracelse, vitriol blanc , ou Romain , dissout en vn boüillon ou dans vn peu de vin blanc , l'vn ou l'autre de ces remedes fera ietter promptement ce qui sera contenu dans l'estomach , lequel estant vuide , donnez vne prise de l'vn de nos antidotes ou electuaires , & à mesme temps faites vne ambrocation sur tout le corps de nostre baûme artificiel , appliquant pareillement sur la tumeur vne ventouse seche, & par dessus vn de ces scarotiques suiuaus.

Des Scarotiques ou Caustiques.

CHAPITRE XX.

Scarotique pour la Peste.

Prenez Arcenic cristalin,
Sel armoniac,
Sublimé corrosif,
Racine d'Aron maculé
de chacun vne once,
de fort Vinaigre six onces;

Puluerisez ce qui le doit estre chacun séparément en vn mortier de pierre, vnissez ces poudres ensemble, & les faites boüillir en vn pot de terre vernissé avec le vinaigre, tant que le vinaigre soit consumé, conseruez ce remede pour le besoin; Il s'applique sur la Peste, & arreste la malignité par l'escare qu'il fait, guerissant fort promptement; Il arreste la gangrenne & mortifie le charbon; mais il est necessaire d'éuiter les grands vaisseaux en les esloignant tant que l'on pourra, à cause que ce remede pourroit communiquer sa malignité: Il est encore propre à arrester les glandes des escroüelles, & pour guerir les vlceres malignes & chancreuses, carcinomateuses & serpigineuses; L'on peut faire de cette poudre de petits trochisques avec vn peu de leuain, y joignant, si l'on veut, vn peu de Minium, leur donnant telle forme que l'on voudra, soit longue, ronde ou plate, ou bien on l'appliquera seule en poudre, ou jointe avec quelque onguent.

Autre Scarotique.

*Prenez Racine de grande Serpentaire
puluerisée subtilement trois dragmes,*

Arcenic cristalin aussi puluerisé
subtilement vne dragme,
Meflez ces deux poudres ensemble de la-
quelle vous appliquerez sur la Peste ou
charbon en cette maniere.

Frottez la tumeur avec vn peu de miel
crud, & jettez dessus l'eminence de cette
poudre, ce qui s'y pourra seulement atta-
cher, mettez par dessus vne petite piece de
linge trempée dans du gros vin, & sur cer-
te piece appliquez vn petit cataplasme de
racine de grande Consoulde bien pilée avec
quelques jaunes d'œufs, & laissez le tout
sur la tumeur pendant deux iours conti-
nuels, elle sera arrestée & entierement re-
foute sans douleur: Ce remede mortifie les
tumeurs en quatre heures, ostant toute la
vigueur du mal & sa malignité, qui feroit
tort & seroit perilleuse au malade, & par ce
remede le mal ne peut plus rentrer.

Ceux qui apprehenderont ces Scaroti-
ques, pourront se seruir des cauterres or-
dinares.

Autre Scarotique.

Prenez jaunes d'œufs recens quatre onces,
Sel commun puluerisé trois onces,

Sauon noir vne once & demie,

Leuain de pain de seigle vne once,

Faites du tout vn petit cataplasme en forme d'emplâtre que vous appliquerez sur la tumeur; & si elle tarde trop à s'ouurer, ouurez-la avec la lancette, & raschez d'insinuer en mesme temps dans l'ouuerture vn peu d'huile de vitriol ou de souffre par l'aide d'vn petit coton imbu de l'vne d'icelles, & l'ostez aussi-tost qu'il aura esté insinué dedans; ensuite elle sera pensée avec nostre grande liqueur, & l'emplastre magistral.

Des Emplastres.

CHAPITRE XXI.

Emplastre magistral.

Prenez Cire jaune,
 Resine de Pin,
 Poix liquide,
 Therebentine,
 Poix blanche de chacun vne liure,
 Racine de grande Consoulde
 cinq onces,
 Litarge d'or deux onces & demie,

Fondez la cire, la resine, & ensuite la poix liquide & la therebentine, le tout estant fondu coulez-le promptement au trauers d'un linge; l'emplastre estant de bonne consistance, retirez-le du feu, & le remuez continuellement iusqu'à ce qu'il commence à se refroidir; alors meslez la poudre de Consoulde & de Litarge, continüez de le remüer tant qu'il soit en estat d'estre manié, & ensuite mettez-le en magdaleons: Que si cette emplastre se trouue trop dur, maniez-le fortement entre les mains frottées de graisse de poules ou de viperes, ou autres semblables, continüant tant qu'il soit à vostre gré.

Emplastre pour cicatrifer.

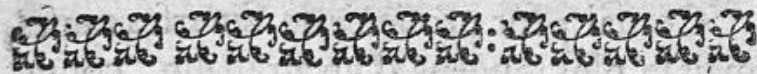
Prenez Resine de Pin,
Gomme de Sandarac,
Cire jaune neufue,
Suif de mouton,
Fiel de bœuf, de chacun quatre onces,
Huile de semence de lin quatre onces, ou tant qu'il suffise,
Faites fondre tout ensemble, estant fondu joignez-y le fiel, & les faites bouïllir à petit

feu tant qu'il s'éleue vne fumée puante, alors vous y joindrez vne fois autant pesant de l'emplastre magistral; & apres auoir boüilly ensemble quelque temps, coulez promptement l'emplastre par vn linge, lequel estant de bonne consistance & presque refroidy, ioignez-y la poudre suivante;

Prenez Encens,
Mastic,
Myrrhe,
Sarcacole,
Sang dragon,
Gomme ammoniac,

Verd de gris de chacun demie once,
Incorporez bien le tout lors que l'emplastre commencera à se refroidir, le remüant continüellement iusqu'à ce qu'il soit en estat d'estre manié & reduit en magdaleons.

L'on peut encore se seruir des emplastres de Diuinum, Diachilon avec les gommés, le Diachilon avec l'Iris, l'emplastre de Ceruse brûlée, l'emplastre de Cherpil, & celuy de Mucilage.



DE LA DISSENTERIE.



A Dissenterie estant du nombre des maladies malignes & contagieuses, i'ay crû qu'il estoit à propos de donner en ce petit Traité, les moyens de la connoistre & de la distinguer des flux de ventre, & la maniere vtile dont elle doit estre traitée, pour le bien & le soulagement du public, en rejettant quantité de remedes assez ordinaires, qui seruent plutôt à prolonger ce mal, qu'à le terminer en bref.

Pour donc paruenir à mon dessein, nous commencerons par sa définition, en faisant connoistre quel est ce mal;

La Dissenterie est vn flux de ventre frequent, immodéré & contagieux, accompagné de fièvre, douleur, tranchée, excoriation ou vlcération aux intestins; c'est pourquoy ce mal emprunte son nom de *Dis & Entera*, qui veut dire entrailles affectées.

Ce mal peut prouenir de diuerſes cauſes, mais le plus ſouuent d'un air malin, contagieux & corrompu, contenant en ſoy vn eſprit arcenical attiré par la reſpiration, excitant en nous vn débordement d'humeur, meſlée d'excrément mouſſeux ou ſpongieux, prouenant d'un ſel cauſtique, acre & mordicant, formé & produit de cette malignité dans le ſang ou dans les humeurs les plus diſpoſées en nous à la recevoir.

Elle peut encore eſtre produite par vne bile cruë & indigeſte, ou d'atrabile corrompue & enflammée hors de leur ſiege; Elles cauſent inflammation, excoriation, ou vlcération aux parties où elles s'attachent, corrompant le chyle des inteſtins, enſuite excorient ou vlcèrent les venules non ſeulement des inteſtins, mais meſme du mezentere & du pancreas, accompagné d'inflammation.

Ce mal peut encore eſtre produit par des viandes, fruits, ou boiſſon de mauuaïſe qualité, ou bien par la malignité de quelques medicamens mal preparez ou mal corrigez, ou antipatiques à noſtre nature, qui peuuent vlcérer ou enflammer par leur chaleur immodérée ou acreté exceſſiue
les

les lieux où ces humeurs passent.

La Dissenterie se connoitra lorsque les excréments paroîtront de couleur grise, spongieux, mousseux & de diuerses couleurs acres & mordicans, & quelquesfois par le sang qui coule ou seul ou mêlé, ou par les glaires visqueuses ou chileuses, teintes & mêlées de sang, sans qu'il paroisse aucun excrément, ou du moins en fort petite quantité, en forme de crottes dures, accompagnée de fièvre & alteration.

Quelquesfois les excréments paroîtront fort clairs & aqueux avec du sang, & par fois mêlez de graisse blanche, ou de quelque petit morceau de chair ou fibres membraneux, ou de matiere purulente, glaires, viscositez sanglantes, & de différentes couleurs, ou sang pur accompagné d'excrément avec peu de douleur.

*Pour connoître les parties affectées,
& les choses qui produisent l'effet.*

Le malade ressentant douleur au dessous de l'estomach, les excréments étant de couleur grise, le pancreas sera affecté.

Et si les excréments paroissent mousseux ou visqueux, & de couleur rousse, le mal

M

178 TRAITE' DE LA PESTE,
prouiendra d'humeur atrabilaire.

Si les excréments paroissent iaunes ou citrins, & si le malade a les yeux iaunes, la bouche seche & amere, le mal prouient de bile indigeste, acre & mordicante.

Que si l'excrément paroist de couleur de lie de vin, il est à craindre qu'il ne prouienne du foye ou de la rate, & cela est perilleux.

Le sang sortant seul, abondant, vermeil, sans douleur, dénote ouuerture de quelque vaisseau considerable ou notable, vlcération, la mort s'en ensuiura comme prouenant d'un esprit malin insinué dans le sang.

Les excréments mucilagineux de diuerses couleurs, noirs, & puants, accompagnez de sang ou de pus, avec fiéure & alteration, sera mortel.

L'excrément sortant clair meslé de sang, accompagné de gonflement & douleur au tour du nombril, inflammation aux petits intestins avec excoriation ou vlcération, sera en grand peril.

Les matieres purulentes avec douleur au nombril, signifient absces au mezentere.

Le pus paroissant en petite quantité, accompagné de glaires sanglantes & purulentes, marque vlcere aux petits intestins, qui reduira le malade en grand peril.

Quand les excréments sont meslez de graisse ou de chair, ou de fibres membraneux, de couleur liuide ou noir, d'odeur mauuaise, les alimens passans sans estre digerez, cela dénote la mort en bref.

Les excréments meslez venant au commencement & à la fin vn peu liquide & de bonne couleur, guerison.

Et lors qu'il ne paroist que glaires sanglantes sans excréments, quoy qu'avec fièvre & langueur, inflammation & excoriation au rectum, desirant d'estre toujours sur le siege, il n'y a aucun peril.

Du Regime de viure.

Le regime de viure doit estre de viandes de bon suc, comme chapon, poulets, perdrix, cailles, tourterelles, merles griues, bœuf, mouton, œufs frais, laiët de chœure ou de brebis, pain de froment, biscuit, ris, millet, boüillons consumez, pressis, restaurants, blanc manger fait de blanc de poule ou de poulet, batus & coulez par vn linge, & assaisonnez ou blanchis, avec les amandes pelées, ou les semences froides mondées, & semences de pauot noir & blanc, épaissies avec vn peu de farine de froment ou de fé-

M ij

ues, & quelques iaunes d'œufs frais.

Pareillement les boüillons pourront estre assaisonnez avec chicorée blanche, pourpier, laitue, soucy, cerfeüil, scorfonner, patience, petite consoulde, dit petit bellis, ou marguerite des prez, piloselle, bugle ou fanicle.

De plus apres les purgations, l'on pourra vser de boüillie faite de farine de ris, de millet, de féues avec le lait de chéure ou de brebis, quelques iaunes d'œufs frais, vn peu de muscade ou canelle puluerisée, & vne dragme desperme de baleine.

Pour la boisson, elle sera de gros vin rouge lorsqu'il n'y aura point de fièvre, lequel sera trempé avec l'eau ferrée, ou l'eau boüillie avec les bois de nefflier, de cormier, d'orme, de ieune chesne, de gayac, d'épine noire, de sental rouge, ou des racines de Reine des prez, de tussilage, de bistorte, d'ortie, de tormentille, d'argentine, de pied de lion, de scorfonner, de perce bosse, dite lisimachia à fleur rouge ou iaune, ou des semences de plantain, de sumac, ou fleurs, ou écorce de grenade, ou des plantes de piloselle, de centinode, de peruanche, de pied de lion, d'vne ou de plusieurs de ces choses rendues agreables au malade.

Ou bien on donnera la teinture de rose, faite avec les roses seches ou avec la conserve de rose de Prouins, à laquelle sera ioint sel de corail, vne dragme pour pinte de liqueur.

Ou bien l'eau ferrée, dans laquelle on aura fondu demie dragme de colcotar, ou vitriol calciné, iusqu'à entiere rougeur, demie dragme pour pinte.

Cure.

Le regime estably, le malade se trouuant sanguin, faisant beaucoup de sang, & que la fièvre paroisse, on luy tirera du sang iusqu'à trois ou quatre bonnes palettes de la mediane du bras droit; le iour suiuant, autant de l'autre bras, n'oubliant de preceder les saignées par quelques potions cordiales composées, comme celle qui suit;

Prenez Confection d'Hyacinthe demie dragme,

Theriaque nouuelle ou Oruietan, vn scrupule,

Syrop de Berberis, ou de Corail ou de Coing vne once;

Diffout en eau d'Vlmaria ou Reine des prez, de Plantain & de Chardon beny, de chacun deux onces.

Si toutesfois au commencement de la maladie, l'estomach se trouue estre chargé, accompagné de quelques nausées ou mauuais rapports, la bouche seche, amere ou mauuaise, differez les saignées, & donnez à mesme temps vne dragme d'oruietan, ou vieille theriaque ou mitridat, auquel l'on aura ioint & meslé trois ou quatre grains de mercure de vie, ou donnez vne prise de nostre diaromatique.

Ensuite continuez deux ou trois fois le iour des lauemens composez de vin emetique demie liure,

Suc de Soucy quatre onces,

Huile d'hipericon, ou de noix, ou de cheneueuse, ou de lin, nouvellement tirée, ou graisse fonduë de roignon de cheure deux onces;

Pendant l'usage de ces lauemens, faites prendre par la bouche soir & matin l'un de ces Iuleps,

Prenez Les eaux de Rose, de Nenuphar, de bourse à Pasteur,

ou de Pourpier, de Plantain, & de Centinode de chacun partie égale, iusqu'à la concurrence de quatre ou six onces;

Dissoudre à chaque prise

Confecion d'hyacinte demie dragme,

Poudre d'esponge d'esglantier dit cinobastes demie dragme,

Syrop de nenuphar & de pautot blanc de chacun demie once :

N'ayant pas les eaux distillées, l'on pourra se servir des decoctions ou infusions legeres faites avec ces plantes,

Prenez Piloselle, peruanche, bugle, sanicle, Pied de lion, argentine, lhierre terrestre, pourpier, plantain,

Les racines de reine des prez, de tussilage, de scorsonnere, d'ortie, deux ou trois de ces plantes suffisent; & en six onces de telle decoction ou infusion, l'on dissoluera

Syrop de nenuphar vne once, ou de berberis, ou de coings, ou du sucre rosat, avec esponge d'esglantier en poudre subtile vne dragme,

Sperme de baleine demie dragme;

Le mal se rendant importun, continuez les lauemens composez de suc d'ortie, de parietaire, de boüillon blanc, de pourpier, d'argentine, de bugle ou prunelle, de lhierre terrestre; il suffira de huit onces de suc tiré de deux ou trois de ces plantes, pour chaque lauement; Ou au lieu de ces suc l'on pourra faire la decoction des mesmes

M iij

plantes, auxquelles l'on iointra les mauues, feneston, soucy, absynte, fleurs de camomille, de mille pertuis, pied de lion, peruenche, semences de lin, de fenugrec, & en huit onces de telle decoction dissoudre avec vne once de catholicon double, sans miel: L'on pourra changer de fois à autre le catholicon double, en deux onces de syrop de nenuphar, ou conserue de roses de Pro-uins, ou de lhierre terrestre.

Les douleurs n'estant pas diminuez, l'on iointra au syrop de nenuphar vne once de syrop de pauot blanc, deux onces d'huile de mille pertuis, & vne dragme de sperme de baleine ou de mumie.

Les lauemens faits

d'vrine & d'huile de lin & de mille pertuis, sont tres-profitables, & mesme ceux qui sont faits de

laiet de chevre, ou de brebis, dans lequel on aura esteint par plusieurs fois des cailloux ou pierre à feu embrasez & rougis par le feu, joignant

deux jaunes d'œufs frais,

graisse de chéure ou

huile de cheneueuse ou de lin deux onces, & dissoudre avec

sperme de baleine vne dragme;

QUATRIÈME PARTIE. 185

Lors qu'il y aura sujet d'apprehender quelque inflammation dans les intestins , mezentere & pancreas , l'on s'abstiendra des remedes chauds , les froids , les anodins & vulneraires temperez seront plus conuenables.

Le sang sortant avec trop d'impetuosité , il est necessaire de diminuer l'abondance par la saignée , mais avec discretion , faisant vser continuellement des remedes astringens , consolidatifs & corroboratifs.

Lors que les matieres paroistront purulantes , les purgations legeres , corroboratiues , detersiues & vulneraires telles qui suit , doiuent estre assez frequente , afin d'éuacuer cette matiere purulente , en detergeant la playe , pour ne pas laisser croupir les matieres dans les intestins ,

Prenez Les eaux de Rose ,
de Chicorée ,
de Pourpier ,
de Plantain de chacun deux onces ,
dans lesquelles dissoluez
Catholicon double vne once & demie ou deux onces ,
que ferez infuser sur les cendres chaudes pendant six heures ; le temps finy , coulez l'infusion pendant qu'elle est chaude , &

exprimez fortement le residu ; donnez ce qui sera de coulé au malade trois heures auparavant le boüillon.

L'on peut faire pareillement vne legere decoction avec la

fleur de Millepertuis,
feüilles ou fleurs de Soucy,
Peruanche,
Scorfonnere,
Reine des prez,
Argentine,
Ortie,
Lhierre terrestre;

En six onces de cette decoctiõ ferez infuser

Sené mondé vne dragme & demie,

ou deux dragmes,

Rheubarbe vne dragme,

Mirabolans citrins & Kepules de

chacun deux scrupules,

Poudre des trois Sentaux ou

de Diarhodon abbatis vn scrupule ;

En la colature dissoluez

Syrop de pomme composé vne once

& demie,

ou le Syrop rosat cõposé avec agaric,

Vous dissoluez par fois

Diaprunis simple vne dragme & demie,

auquel on aura joint

QVATRIE'ME PARTIE. 187

quatre ou six grains de Gomme gutte,
ou deux grains de Rheubarbe mineral,
ou dix grains de Diaphoretique simple;
Après les purgations & dans les iours d'in-
terual vsez de l'opiate suiuite,

Prenez Conserue de rose de Prouins,
Cotignac de fruit d'esglantier dit
gratecul,
& gros Cotignac ou
celuy de Cornioules,
ou d'espine vinette dit berberis,
ou de fruits d'espine noire de cha-
cun vne once,
Esponge d'esglantier dit cinobastes,
fleurs de Grenades,
Corne de cerf calcinée & preparée,
Coquilles de moules calcinées,
Peau de lièvre avec le poil calcinée,
Mastic en larme,
Sperme de baleine,
fleurs d'hipericon,
Poudre des trois Sentaux &
de Diarhodon abbatis de chacun
vne dragme & demie,

Puluerisez subtilement ce qui le doit estre
chacun selon son ordre, meslez toute la
poudre avec, les conseruez dans vn mortier
de marbre, meslez bien le tout & joignez

avec le syrop de pauot blanc ce qui en fera de besoin, pour reduire le tout en opiate de bonne consistance : La dose est depuis vne dragme iusqu'à deux.

Ceux qui auront de la difficulté à prendre l'opiate, pourront vser de cette poudre;

Prenez fleurs de Grenades,
Esponge d'esglantier,
racine de Perce bosse dit Lisimachia
à fleur rouge ou jaune,
racines d'Ortie,
Peruanche,
Piloselle,
Mastic,
Coquilles de mousses calcinées,
Peau de lièvre avec le poil calcinée,
Sperme de baleine de chacun deux
dragmes,

Opium torrefié deux scrupules,
Puluerisez le tout subtilement, & le reservez pour le besoin : La dose est depuis vne dragme iusqu'à deux, prise avec vin rouge ou avec les eaux de plantain, ou de rose ou de bourse à Pasteur, ou semblables.

Lors que les douleurs & tranchées feront trop vehementes, elles pourront estre adoucies & calmées avec les Iuleps composez avec les

QUATRIÈME PARTIE. 189

Eaux de Roses,
de Plantain,
de Sperme de grenouille de chacun
deux onces,
Huile d'amande douce, ou des qua-
tre semences froides nouvelle-
ment tirée,
ou de Noix,
ou de Cheneueuse,
ou de Lin vne once,
avec vne once de syrop de Pauot blāc,
Le tout estant bien agité ensemble, le don-
ner à boire sur les neuf ou dix heures du
soir, ou bien cette potion suiuite,
Prenez des quatre semences froides con-
cassées de chacun vne dragme,
semences de Pauot noir & blanc con-
cassées de chacun deux dragmes,
Faites le tout boüillir pendant vn *Miserere*,
dans vn boüillon fait avec la viande, puis
le coulez & ioignez avec
vne de ces Huiles cy-deuant nou-
uellement tirée vne once ou deux,
Sperme de Baleine demie dragme,
Vous pourrez pareillement avec succès &
profit, faire ce remede;
Prenez laiēt de Chéure, de brebis ou de
Vache,

Faites fondre dedans

Sperme de Baleine vne dragme,
Faites boüillir dans le lait vne feüille de papier blanc, tant qu'elle soit en boüillie & fonduë; estant ainsi bien meslée, donnez le boüillon chaud le matin & le soir;

Et si au lieu du papier vous faites rougir des cailloux ou pierre à feu, & que vous les fassiez esteindre quatre ou cinq fois dans le lait, & en suite faire fondre dedans

Sperme de Baleine vne dragme;
Le remede sera tres-efficace, & pourrez ioindre à ces boüillons,

Sucre rosat,
vn peu de Cannelle
& de Muscade,

Lorsqu'il sera necessaire de reserrer & fortifier, l'on se seruira heureusement de cette poudre composée de

Gomme agragant vne dragme,
Sperme de Baleine demie dragme,
Cannelle demy scrupule,
Sucre rosat vne dragme,

ou bien la suiuiante;

Prenez Bol ou terre sigillée, preparée avec le Vinaigre rosat, empreint d'un peu de Vitriol,

Sang Dragon en larme,

Opium torrefié,
Sperme de Baleine de chacun deux
dragmes,
Cannelle vn scrupule,
Macis demy scrupule;
Reduisez le tout en poudre subtile; La dose
est depuis demie dragme iusqu'à vne dra-
gme, avec vin ou avec les eaux conuen-
bles.

*Petit Laudanum tres-vtile & tres-profitable,
apres que les Malades auront esté bien purgez.*

Prenez opium vne once, coupez-le par
tranches, & le faites secher sur vne plaque
de fer, tant qu'il puisse estre reduit en pou-
dre subtile, en suite

Prenez poudres de Diarhodon abbatis,
de Diamargaritum froid,
de sang Dragon en larme de chacun
deux dragmes,
Safran Oriental,
Sperme de baleine de chacun vne
dragme & demie,
Camphre vn scrupule,
Anodin de vitriol Romain vne
dragme,
Dissoluez l'opium dans du vinaigre rosat;

estant tout dissout, filtrez-le par le filtre de papier gris ; prenez ce qui reste dans le papier gris, & le mettez dans vne cucurbite de verre avec le safran, sang dragon puluerisez, les poudres de diarhodon & de diarmargaritum, le camphre & le sperme de baleine, versez dessus le tout de bonne eau de vie & de leger esprit de vin, dont tirerez la teinture claire, & remettrez dessus ces matieres d'autre menstreuë iusqu'à ce qu'il ne se colore plus ou peu.

Pendant que tirerez ces teintures, faites exaler sur les cendres chaudes le vinaigre de l'opium iusqu'à consistance de miel, alors jetez dessus la teinture derniere tirée, & en distillez le menstreuë sur le bain marie, tant que le tout soit en consistance de pilule: La dose est depuis deux grains iusqu'à trois ou quatre, sans nul accident.

Deplus, l'on pourra appliquer sur l'estomach & nombril ce remede ;

Prenez gros vin rouge & bon, dissoluez dedans de la pulpe ou chair de coings confits quatre onces, faites-les boüillir iusqu'à espaisseur de miel, alors joignez avec

Roses rouges,
Absynte pontique,
Menthe aquatique de chacun vne once,
Mastic,

QUATRIEME PARTIE. 1193

Mastic,
Camomille & Macis de chacun
deux dragmes,
Muscade,
Cannelle,
Gérofle & Spicnard de chacun
demie dragme,

Reduisez le tout en poudre, & en formez
cataplasme, que vous estendrez sur des
étoupes ou sur du linge, pour l'appliquer
chaud sur l'estomach & sur le nombril; S'il
n'estoit pas assez adherant, vous y pourrez
joindre vn peu de farine de féues, ou fole
farine de froment.

Lorsqu'il y aura à craindre quelque in-
flammation au mezentere, aux intestins &
au pancreas, appliquez sur la region de ces
parties ce remede;

Prenez Minium deux onces,
dissoluez-le avec le Vinaigre,
Bol en poudre vne once,
Camphre vne dragme,
Colcotar ou Vitriol calciné
à rougeur deux dragmes,
Farine de féues ou fole farine de
Froment demie once,
deux blancs d'œufs frais;
Méllez le tout avec le cerat sentalin, & l'ap-

N

pliquez comme le précédent.

Le suc d'ortie clarifié, pris par la bouche par trois ou quatre fois de suite, à la quantité de quatre ou six onces, arreste le sang.

FIN.

TRAITE DE LA PESTE

TABLE

DES MALADIES PARTICVLIÈRES
dont les Remedes tres-vtils sont
contenus en ce Liure.

A	D
A Poplexie, 154.156. 169	D Ouleurs des mem- bres, 151.158.161
Astme, 97	douleurs des Dents, 72
B	pour les Dents, 111.112
B Vbons ramolis & con- dants à supuration, 166.167.168.	Digestion aidée, 119
C	Dissenterie, sa définition, d'où elle prouient, & sa cure, 101.175.176
C Atharres, 157.158. 121.90	E
Carnositez, 90	E Au conseruée en sa pureté, 116
Charbon, 169	Epilepsie, 154.156.120
Colique, 154.156	Escrouelles, 169
Colique nephretique, 151. 152	Estomach douloureux, 154. 156.117.101
Contusions, 157.158.74. 76	Estomach debile, 75.76. 84.85.99.113
Corruptions, 76.77	F
maladies Croniques, 95. 105.106	F Fièvres languoureuses, 116
	Fièvres intermitantes, 107.
	N ij

T A B L E

<p>114. 68. 96. 113. & 122</p> <p>Fieures tierces ,</p> <p>Fieures quartes, ibidem</p> <p>Fieures ardantes, 72. 148</p> <p>Fieures putrides, 68. 96. 148</p> <p>Fieures malignes, 96. 98</p> <p>Fieures continuës , 90</p> <p>Fistules, 163</p> <p>Flux hepaticque , 101</p> <p>Folie , 94</p> <p>Foiblesse de cœur, 154</p> <p style="text-align: center;">G</p> <p>Glandes ramolies & conduites à supuration , 166</p> <p>pour les Gouteux, 129. 81</p> <p>Gangrennes, 169</p> <p style="text-align: center;">H</p> <p>Hidropisie, 158. 161</p> <p>Hemorrhoides, 90</p> <p style="text-align: center;">I</p> <p>Intestins douloureux , 117. 83</p> <p>Indigestion d'estomach , ibidem</p> <p style="text-align: center;">L</p> <p>Languers, 105. 106. 90</p> <p>Lepre , 119</p> <p>Lienterie , 101</p>	<p style="text-align: center;">M</p> <p>Metiaux dissouts, 151</p> <p>Mélancolie , 89</p> <p>Mites des draps , 144</p> <p style="text-align: center;">N</p> <p>Nerfs foulez & lesez, 158. 161</p> <p>Nodus, 163. 129</p> <p style="text-align: center;">O</p> <p>Exfoliation des Os, 148</p> <p style="text-align: center;">P</p> <p>Palpitation de cœur, 84. 85</p> <p>pour les Playes, 150. 158. 161. 173</p> <p>pour les Playes de teste, 151. 152</p> <p>pour oster la douleur des Playes, 72</p> <p>contre les Poisons , 105. 106. 107</p> <p>Poitrine foible, 119</p> <p>Pourpre, 98. 107</p> <p>Poulmons affectez, 97</p> <p>contre les Putrefactions, 74. 76. 77</p> <p style="text-align: center;">Q</p> <p style="text-align: center;">R</p> <p>pour Rafraischir les trop eschauffez, 77</p> <p>opilation de Rate, 89</p>
--	--

DES REMEDES.

Rheumatisme ,	81. 90.	contre les Vers des draps,	
	130. 129		144
Respiration difficile,	97	Veines coupées,	158. 161
S		contre les Venins,	105. 106
Purification de Sang ,	114	pour la petite Verole,	98.
Suffocations ,	154. 156		107. 113. 119
T		contre la grosse Verole,	116.
Douleur de Teste ,	90. 113		129. 163
Toux & Rheume ,	157.	chaleur de la Vieillesse for-	
	158. 90	tifiée ,	77
Tumeur froide ,	148	Ulcères des gencives ,	72
Tumeurs ouuertes ,	165	Ulcères malignes ,	163. 169
Tumeurs profondes ,	163	Ulcères serpigneuses ,	ibid.
Tumeurs internes ,	83	Ulcères puantes ,	71. 150.
Tendons contus & lésés ,			157. 158
	151. 152	Vomissements ,	84
V		difficulté d'Urine ,	154. 156
Vapeurs malignes ,		Ulcères corrosives ,	148.
	80		161
contre les Vers ,	83. 84.	Flux d'Urine.	90

F I N.

N iij



TABLE

DES FACVLTEZ ET PROPRIETEZ des remedes contenus en ce present Traité par ordre Alphabetique.

Antidote Iuniperine. 105. 106

Il est vtile aux venins & aux langueurs.

Antidote contre la Peste. 107

La pierre philosophale , ou le mercure de vie auré , ou le crocus metallorum ; l'un ou l'autre estant joint à cet Antidote , excelerà à tout poison , aux fièvres langoureuſes & intermitantes , aux fièvres tierces & quartes , donné au commencement du mal.

Antidote pour les animaux. 109

Il preſerue & guerit les animaux de la Peste , & quoy qu'il ſoit mis pour les animaux , il eſt auſſi vtile aux hommes.

Baume angelique. 154. & 156

Il eſt vtile à toutes foibleſſes de membres , à l'apoplexie , à l'epilepſie , à la douleur d'eſtomach , aux coliques , aux ſuffocations , fortifie les eſprits vitaux , & animaux , excite la ſueur , & le flux d'vrine.

Table des Matieres.

Baume artificiel. 157. 158.

Il est propre & soulage tout catarrhe & la toux,
il guerit les vlcères putrides en digerant leur cru-
dité, resoult les tumeurs froides, & les contusions.

Bezouard sudorifique. 114

Il soulage toutes les fièvres causées de corru-
ption, purifie le sang par la sueur qu'il prouoque.

Bain vaporeux. 130

Il est propre à subtiliser les humeurs grossieres
& congelées, & aux rhumatismes de cause
froide.

Baume ou grande liqueur. 158 161

Ce Baume estant pris par la bouche pendant
douze iours, depuis demie once iusqu'à vne
once avec vin blanc, guerit les maladies inter-
nes; il est propre aux playes & tres conuenable
aux maladies des nerfs & veines coupées à l'hi-
dropisie, à la teigne & à toutes douleurs.

Cantere potentiel. 162

Il arreste le charbon, la gangrenne, les es-
croüelles, les vlcères malignes, & serpigneuses,
& les cancers.

Cataplasme maturatif. 166

Il attire la matiere des bubons, digere la ma-
tiere & la murit.

Cataplasme maturatif. 167

Son effet est fort prompt, attirant la glande
en peu de temps.

Cataplasme ramolitif. 168

Il ramolit & attendrit les tumeurs & glandes,
& dispose le cuir à estre ouuert.

N iiii

Table des Matieres.

Eau forte pour la pierre philosophale. 152

Elle est encore vtile à dissoudre les métaux.

Eau magistrale & cordiale. 68

Elle peut seruir à toute fièvre putride, intermittante, quarte, & tierce, estant prise deuant l'accès, & dans la chaleur estant tiède.

Eau royale. 72

Elle sede & appaise la douleur des playes, & la douleur des dents, & les blanchit, guerit les vlcères des genciues, & diminue la chaleur des febricitans.

Eau mondificative. 71

Elle mondifie les playes, & les vlcères putrides, & phagediniques.

Esprit de vin aromatisé. 76

Il est propre à toutes putrefactions & corruptions, à la foiblesse de l'estomach, & aux contusions.

Electuaire purgatif. 95

Il conuient aux maladies croniques en les purgeant, il attire les serositez de toutes les parties du corps, grossieres & subtiles.

Electuaire Angelique. 96

Il est vtile, & guerit par la purgation, les fièvres malignes, contagieuses & putrides, & aussi les fièvres quartes, langoureuses, & tierces, les troubles des humeurs; il attire, mondifie, & resout toutes les indispositions de l'estomach, mondifie les vlcères estant appliqué dessus.

Electuaire preseruatif. 97

Il preserue le corps de toute corruption, il est

Table des Matieres.

Conuenable aux affections du poulmon de qualité froide, & flegmatique, aidant à l'expectoration, & soulage les astmatiques.

Electuaire d'œuf. 98

Il sert aux fièvres malignes, à la petite verole & aux fièvres pourprées.

Electuaire cordial & stomachal. 99

Il fortifie l'estomach foible & debile, & empesche la corruption qui se fait en iceluy.

Electuaire imperiale. 101

Il soulage de la dissenterie, de la lienterie, de la debilité d'estomach & du flux hepaticque.

Electuaire preseruatif. 103

Ce remede est vn grand confortatif & corroboratif.

Epitheme cordial. 84

Il réjouit & fortifie le cœur, & toutes les parties où il est appliqué, il fortifie l'estomach & appaise le vomissement; il fait mourir les vers estant apliqué sur l'estomach & sur le nombril.

Autre Epitheme Cordiale. 85

Il est propre aux palpitations du cœur & le fortifie.

Les deux Emplastres contenus aux pages 172. & 173.

Seruent à mondifier les playes & les conduire à cicatrice.

Huile de Vitriole. 148

Elle rafraischit & tempere l'ardeur des fièvres, empesche la corruption des humeurs, mondifie les vlcères corrosiues, ouure les tumeurs & exfolie les os alterez.

Table des Matieres.

- Huile de souffre.*** 148
Elle resoult les mauuaises qualitez de l'estomach, guerit les tumeurs pestilentiellees ouueres, & est conuenable aux fieures de qualitez froides.
- Huile seruant de parfum.*** 149
Elle est propre à parfumer les cabinets, les hardes, les corps, le linge, & les vestemens.
- Huile solutiue.*** 150
Elle sert de baume aux playes & vlceres.
- Huile philosophale.*** 151
Elle est propre à appaiser les douleurs de qualitez froide & humide, & semblables infirmitiez, fortifiant & resoluant.
- Huile beniste.*** 151. 152
Elle est conuenable aux playes de teste, aux nerfs & tendons, blesez, foulez & contus, & soulage de la nephretique.
- Hidromel simple.*** 86
Il peut seruir de boisson ordinaire à ceux à qui le vin est nuisible ou défendu; il est propre à detruire & meürir les humeurs indigestes.
- Hidromel vineux.*** 87
Cet hidromel est cordial & meilleur que le precedent pour boire au lieu de vin.
- Liqueur balsamique.*** 152
Elle sert à lauer & parfumer les corps, & conserue du mauuais air.
- Preparation du Mercure vif.*** 116
Cette preparation sert à purifier le Mercure & le rendre en estat d'estre employé tant interieu-

Table des Matieres.

rement, qu'exterieurement sans peril.

Onguent pour les tumeurs ouuertes. 165

Cet onguent ramolit les duretez, digere, & cuit les humeurs, il mondifie les playes & les incarne.

Grand onguent Mercurial. 163

Il est excellent pour les estropiez qui sont sans douleur, à la grosse Verole, & aux Nodus; il rafraischit & tempere les vlceres corrosifs & les fistules; il guerit les tumeurs profondes & superficielles.

Pierre Philosophale. 116

Elle est vtile à chasser toutes humeurs corrompues & putrides, tant par le vomissement que par les selles, déchargeant l'estomach, le foye & la rate des humeurs visqueuses, bilieuses, & atrabilaires, conserue l'eau en sa pureté, empeschant qu'elle ne se corrompe; elle sert à la grosse verole & à diuerses infirmitéz langoureuses & déplorables, estant donnée seule, ou jointe avec vehicule conuenable à chaque infirmité.

Pilules alteratiues. 117

Ces pilules tiennent le ventre libre prises deuant le dernier repas, fortifie l'estomach, le preserue & les intestins de toute corruption, aidant à la digestion.

Pilules vsuelles. 118

Ces pilules laschent le ventre en en prenant le matin, & preseruent de la peste.

Pilules purgatiues. 119

Ces pilules purgent l'humeur bilieuse & le

Table des Matieres.

phlegme , purifient le sang , fortifient la poitrine , aident à la digestion , prouoquent l'vrine , soulagent de la lepre , & semblables infirmittez.

Pilules preseruatiues. 120

L'vsage de ces pilules ne preserue pas seulement de la Peste , mais la guerit , & soulage les epileptiques.

Pilules Eleborines. 121

Elles sont pour la guerison de la Peste prouenant de la terre , elles sont encore vtiles aux catharres froids , & semblables infirmittez.

Pilules d'Aquilon. 122

Elles sont vtiles aux fièvres langoureuses , tierces & quartes.

Paste odorante. 123

Elle conforte & réjouit le cerueau estant tenuë à la main pour l'odorat , resistant aux puanteurs , & preserue du mauuais air.

Autre Paste de bonne odeur pour le mesme sujet.

Parfum pour les cabinets. 126

Cette paste est de bonne odeur , elle brûle facilement lorsque le feu y a esté mis ; elle est propre à ceux qui ne peuuent supporter les fortes odeurs ; l'on s'en peut servir en tout temps.

Parfum pour les chambres infectées de Peste. 127

Ce parfum a la faculté de subtiliser & dissiper le mauuais air , il n'est pas desagreable , & est conuenable à ceux qui ne peuuent souffrir de plus fortes odeurs ; il est vtile à parfumer les hardes & ameublemens.

Table des Matières.

Parfum pour ceux qui sont atteints de Peste.

129

Ce parfum sert encore aux gouteux & aux rhumatismes, il guerit la grosse verole & resout les nodus.

Autre grand Parfum.

132

Il est merueilleusement bon pour parfumer les chambres infectées de Peste; comme aussi les marchandises, les hardes, & les ameublemens, & les personnes qui pourront souffrir la forte odeur.

Grand Parfum pour les rues & les cours.

134

Ce parfum est fort propre & de grande vertu pour subtiliser, corriger & dissiper le mauuais air estant brûlé dans les rues.

Parfum humide en forme de cassolette.

136

Ce parfum est fort agreable, il conforte le cerueau, & est propre à lauer le visage & les mains.

Potion purgative.

94

Cette potion purge l'atrabile & la mélancolie & les grosses humeurs, & particulièrement celles qui causent la folie.

Syrop ou Iulep solutif.

90

Il décharge les grosses humeurs du ventricule & des intestins, il soulage les malades de fièvres continuës, causées d'humeurs cruës en les évacuant, & son usage conuient au mal de Naple, aux goutes, catharres, rhumatismes, & aux douleurs des articles, à la douleur de teste, au flux d'vrine, aux hemorroides, carnositez, à la

Table des Matieres.

corruption du fang, aux langueurs, & maladies
comme desespérées.

Syrop contre la mélancolie. 89

Il excelle pour les mélancoliques, disposant
cette humeur à estre évacuée, fortifie l'esto-
mach, dissipe les vapeurs de rate & ses opilatiōs.

Quinte-essence vegetable. 74

Ce remede est souverain pour les contusions,
putrefactions, & corruptions, estant pris inte-
rieurement joint en vehicule convenable, &
sert de grand preservatif, est encore fort vtile
pour attirer les facultez des medicamens, & les
conserver dans leur force.

Quinte-essence aromatique. 75

Elle fortifie l'estomach, dissipe toutes puau-
teurs & corruptions d'iceluy.

Quinte-essence ou elixir de vie. 77

Ce remede est si particulier & de si grande
vertu, qu'il se connoistra dans son usage; il for-
tifie la chaleur affoiblie des vieillards, il fait
bon estomach, resistant à toute corruption,
il corrige la trop grande chaleur, & conserve
les personnes en santé.

Tablettes ou muscadins. 111

Leur usage oste la puanteur des dents, & don-
ne bonne odeur les tenant dans la bouche.

Autres Tablettes ou pastilles. 112

Elles ont les mesmes facultez.

Table des Matieres.

Tablettes diaromatiques.

113

Elles prouoquent le vomissement & ouurent le ventre , soulagent de la douleur de teste & d'estomach , guerissent les fièvres tierces , & quatries , le pourpre , la petite verole , chassant toute malignité & corruption d'humeur.

Teinture preseruatiue.

80

Elle resiste aux vapeurs malignes & preserue de la Peste.

Teinture sudorifique.

81

Elle excite la sueur & est propre à guerir les rhumatismes & soulager les douleurs de la goutte prouenant de cause froide.

Teinture solutine.

83

Elle purge toutes humeurs du corps , resoult les tumeurs internes , fait mourir les vers & apaise les douleurs des intestins.

Toiles cirées parfumées

138

Elles peuuent seruir à faire toutes sortes de vêtements pour porter par dessus les habits , ou à les doubler , & garentissent du mauuais air.

Autres toiles cirées & parfumées

141

Ces sortes de toiles peuuent seruir aux femmes plutôt qu'aux hommes , elles leur sont plus conuenable à cause qu'elles sont sujettes aux vapeurs & preseruent du mauuais air.

Autre façon de toiles cirées parfumées.

143

Elles seruent non seulement à preseruer les personnes du mauuais air , mais encore à forti-

Table des Matières.

fier le cerueau, & à enueloper les marchandises,
vestemens & ameublemens.

Autres toiles parfumées. 144

Elles sont propres à preseruer & conseruer les
marchandises du mauuais air & de tous vers &
mites.

Fin de la Table des Matieres.